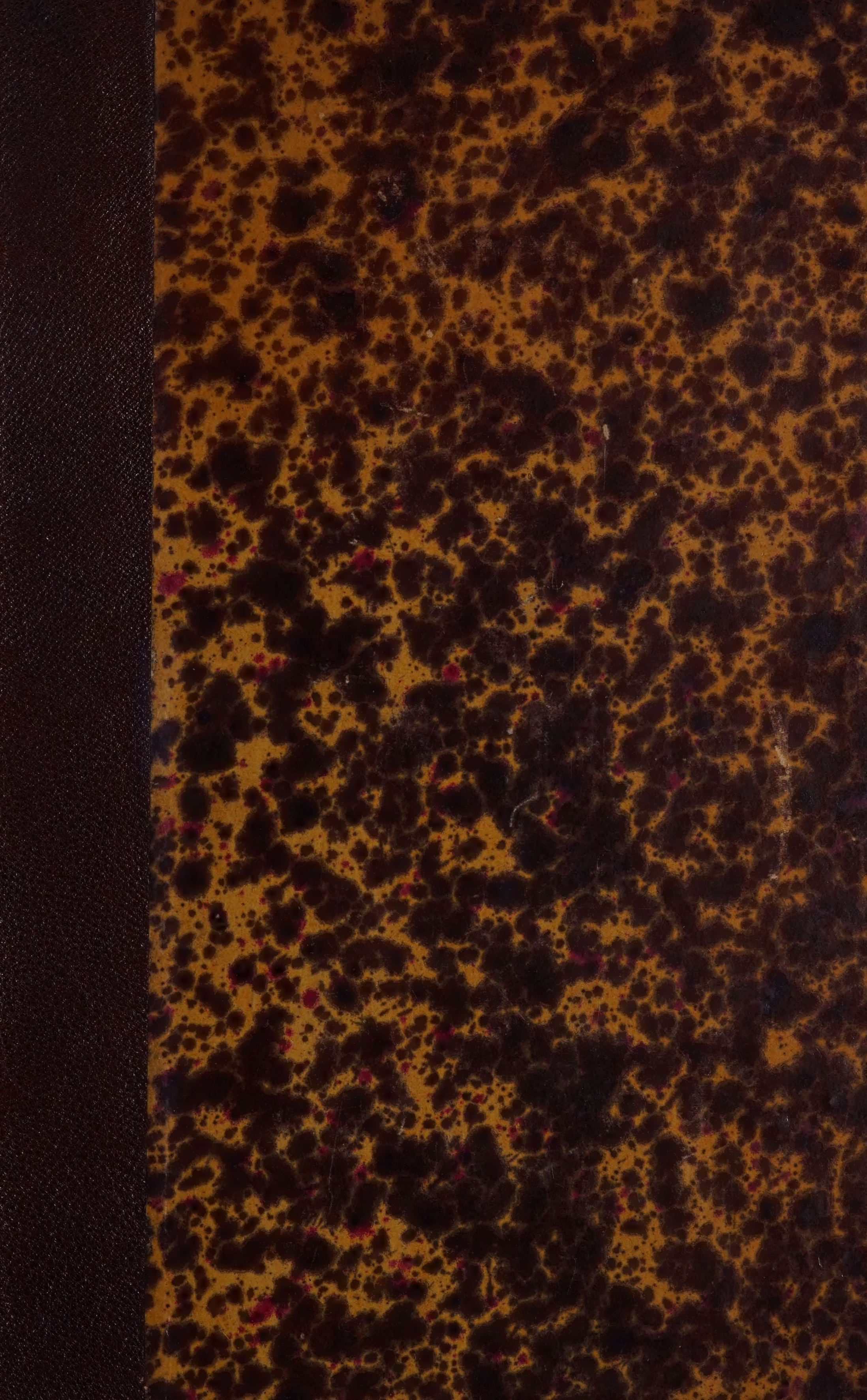
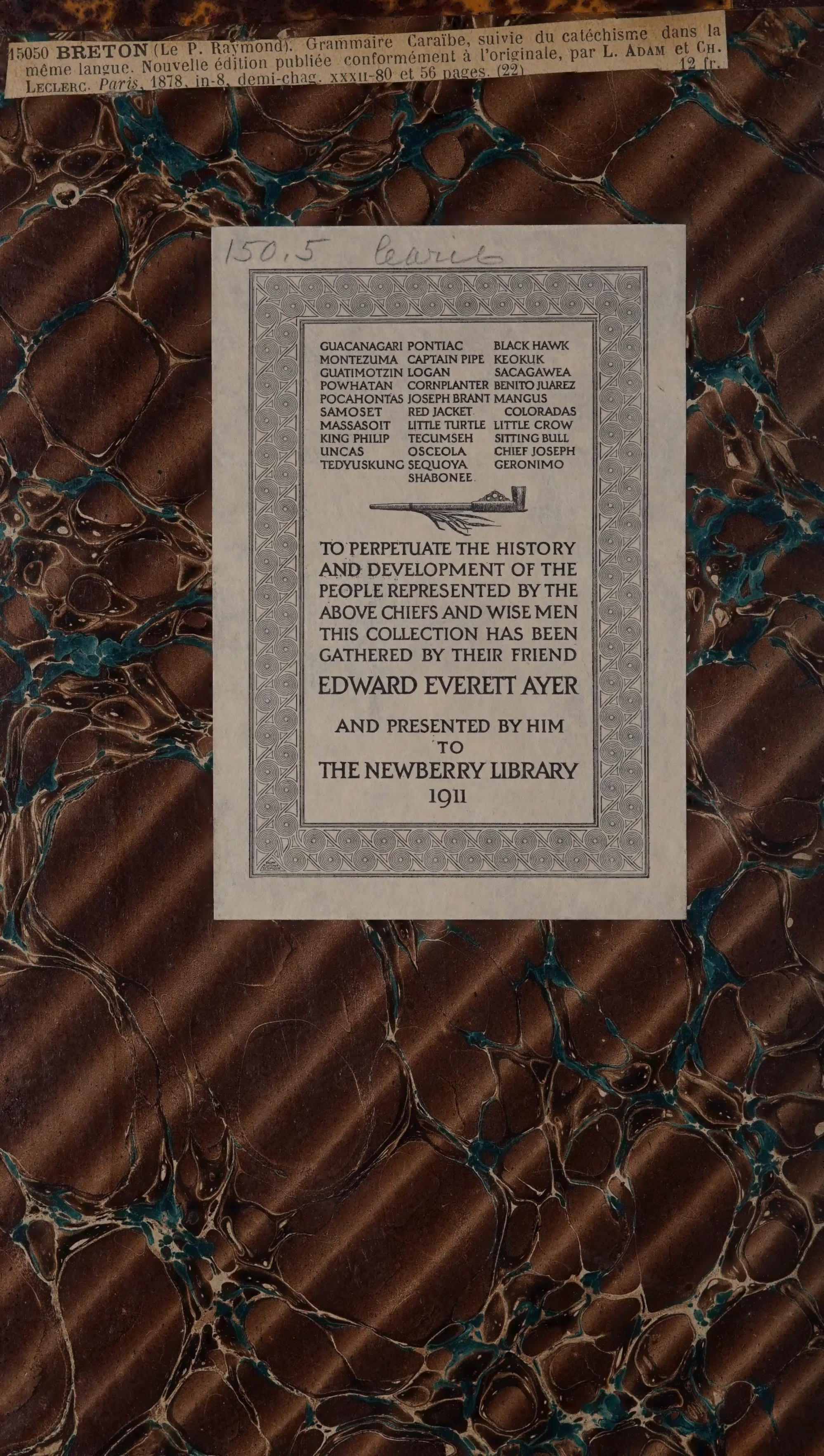
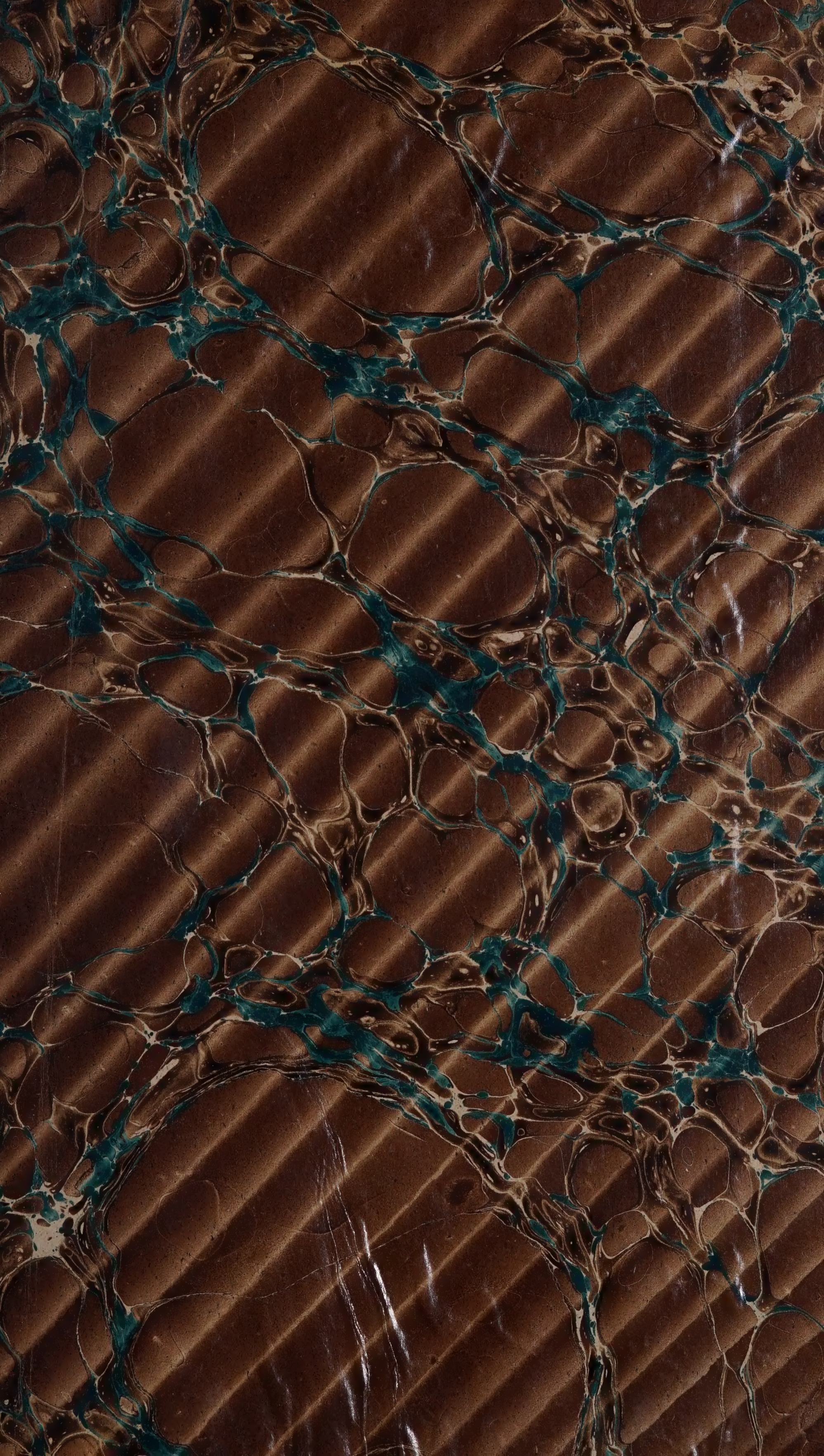




15050 **BRETON** (Le P. Raymond). Grammaire Caraïbe, suivie du catéchisme dans la même langue. Nouvelle édition publiée conformément à l'originale, par L. Adam et Ch. Leclerc. *Paris*, 1878, in-8, demi-chag. xxxii-80 et 56 pages. (22) 12 fr.



COLLECTION LINGUISTIQUE AMÉRICAINE.

TOME III.

GRAMMAIRE
CARAIBE

COMPOSÉE PAR LE P. RAYMOND BRETON

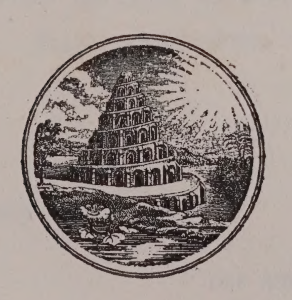
SUIVIE DU

CATÉCHISME CARAIBE

NOUVELLE ÉDITION

PUBLIÉE PAR

L. ADAM & CH. LECLERC.



PARIS
MAISONNEUVE & Cie, LIBRAIRES-ÉDITEURS,
25, QUAI VOLTAIRE, 25
1877.

A

LA VILLE DE LUXEMBOURG

OU S'EST TENU

DU 10 AU 13 SEPTEMBRE 1877

LE SECOND CONGRÈS INTERNATIONAL

DES AMÉRICANISTES

SOUS LA PROTECTION

DE

S. M. GUILLAUME III, ROI DES PAYS-BAS

GRAND-DUC DE LUXEMBOURG

SOUS LA PRÉSIDENCE D'HONNEUR

DE

S. A. R. LE PRINCE HENRY

LIEUTENANT-REPRÉSENTANT DE S. M. LE ROI

DANS LE GRAND-DUCHÉ

Mr E. SERVAIS ANCIEN MINISTRE D'ÉTAT

ÉTANT BOURGMESTRE

HOMMAGE RESPECTUEUX

DES ÉDITEURS,

LUCIEN ADAM, CH. LECLERC.



NOTICE BIOGRAPHIQUE.

Guillaume Breton naquit le 3 septembre 1609, à Villaux, en Auxois, de parents qui étaient au dire d'Echard, le biographe des écrivains de l'ordre des Frères prêcheurs, « opulents et constitués en dignité. » Entré dès l'adolescence au noviciat du couvent de Beaune, il fut admis à la profession le 10 janvier 1627, sous le nom de F. Raymond, et envoyé quelque temps après au collége Saint-Jacques de Paris, où il prit ses grades. En 1634, il entra au noviciat général, que le cardinal Richelieu venait de fonder. L'année suivante, le dimanche d'après la fête de l'Ascension, il s'embarqua à Dieppe, pour les missions d'Amérique, en compagnie de trois religieux de son ordre, les PP. Pierre Pellican de Chartres, Nicolas Bruchi de Troyes et Pierre Griffon de Reims.

Ils arrivèrent à la « Gardeloupe » la veille de la fête de Saint-Pierre et de Saint-Paul. Le P. Pellican et le P. Griffon ayant été immédiatement dirigés sur l'île Saint-Christophe, le P. Bruchi et le P. Breton « arborèrent la croix » l'un au quartier de M. Duplessis, l'autre à celui de M. de l'Olive.

Le 17 janvier 1641, notre missionnaire fut envoyé avec le P. Pouzet dans l'île de la Dominique, où il demeura jusqu'à la fin de l'année 1653, « J'y ai » nous dit-il, dans l'un des articles de son dictionnaire caraibe-français, « jeté les premières semences du christianisme. Mais je n'y ai baptisé que quatre personnes, dont trois moururent bientôt après, n'osant pas entreprendre davantage, d'autant que je ne voyais pas les moyens de les maintenir dans la créance que je tachais de leur inspirer. Le R. P. Alexis d'Auxerre,

capucin, vint le 24 de septembre 1646 pour m'aider, mais il fut rappelé le 8 novembre suivant. Dieu m'a fait la grâce que, tandis que j'ai été avec eux, ils n'ont point eu de guerre avec les nôtres, parce que, sachant de quelques vieillards leurs mécontentements, je les faisais connaître à M. Houel, notre gouverneur, qui leur donnait toute satisfaction. »

Après douze années passées de la sorte, le P. Breton fut contraint de rentrer en France « cujusdam insulæ præsidis iniquitate pressus. » De 1654 à 1669, il remplit l'office de confesseur des Dames dominicaines de Poitiers, puis de celles de Pissy; après quoi, il revint dans son couvent de Beaune où il composa successivement un *Petit catéchisme* ou *sommaire des trois premières parties de la doctrine chrestienne traduit du François en la langue des Caraïbes insulaires* (1664); un *Dictionnaire caraïbe-françois* (1665); un *Dictionnaire françois-caraïbe* (1666); et en 1667, une *Grammaire-Caraïbe.* Ces quatre ouvrages furent publiés à Auxerre, grâce à la générosité intelligente d'un gentilhomme du pays, M. Claude-André Leclerc, seigneur du chasteau du Bois, Saint-Cire lez Autrain, Miniers et autres lieux.

En 1669, le P. Breton fut reçu dans la congrégation dominicaine de Saint-Louis, et attaché à la maison de Caen où il mourut le 8 janvier 1679.

Les linguistes doivent la réimpression de la GRAMMAIRE CARAÏBE du P. Breton, devenue introuvable, à l'obligeance de M. le Conservateur de la Bibliothèque publique d'Auxerre, qui a bien voulu mettre à notre disposition l'exemplaire appartenant à l'établissement dont il a la garde.



INTRODUCTION.

La grammaire caraïbe du P. Breton a été composée pour venir en aide à des missionnaires ayant déjà acquis une certaine connaissance de la langue et non pour satisfaire la curiosité des linguistes. Elle a néanmoins, aujourd'hui, pour ceux-ci, une valeur d'autant plus grande que le caraïbe est sur le point de passer à l'état de langue morte, et que cette grammaire est la seule qui en permette l'étude méthodique. Il est sans doute facheux que l'auteur l'ait écrite « en franc bourguignon ayant à enseigner non la langue françoise mais la caraïbe. » Il ne l'est pas moins qu'il se soit appliqué à faire entrer cette langue *sauvage* tantôt dans le moule de la grammaire latine, tantôt dans celui de la grammaire française, et qu'il ait pris ainsi comme à tâche de violenter un idiome qui ne se prête point à l'emploi des procédés aryens. Cependant, à tout prendre, cette grammaire n'offrira pas de difficultés un peu sérieuses aux linguistes qui l'aborderont avec l'expérience acquise dans l'étude d'un certain nombre d'idiomes américains. Ce n'est pas que le caraïbe soit apparenté de près ou de loin à aucune des langues du nouveau monde autres que le Galibi, l'arrouague et les dialectes congénères; mais, comme toutes ces langues, il appartient à une même couche linguistique. Il en est, pour bien rendre ma pensée, des langues américaines comme des fossiles que l'on rencontre dans telle ou telle couche de l'écorce terrestre et qui forment des espèces irréductibles entre elles, mais voisines les unes des autres et contemporaines. Le paléontologiste qui *connaît* un certain nombre de ces espèces *reconnaît* aisément celles qui

s'offrent pour la première fois à sa vue. De même le linguiste qui connaît le crî, le nahuatl, le dakota, le quiché, reconnaîtra sans peine le caraïbe, à travers les langes latino-français dans lesquels le P. Breton l'a enveloppé.

Au surplus « le franc bourguignon » se contredit parfois, à notre grand avantage. C'est ainsi qu'avant de s'engager au sujet de l'*article* dans une logomachie inextricable, il avoue naïvement « n'avoir point trouvé d'articles particulièrement affectés à la langue caraïbe. » C'est à cet aveu qu'il faut s'en tenir, sous peine de méconnaître le rôle des pronoms insubstantifs ou inséparables qui préfixés au nom, indiquent un rapport de possession. Dans *l-ichibou n(ou)-couchili* « le visage de mon père », loin qu'il supplée au défaut de l'article ou qu'il soit tout ensemble « l'article du génitif et un pronom possessif », le préfixe *l-* est purement et simplement un pronom possessif de la troisième personne servant à exprimer que *ichibou* se trouve vis-à-vis de *n(ou)-couchili* dans le rapport du possédé au possesseur.

Après avoir essayé de doter le génitif d'un article correspondant à « du, de la, de », le P. Breton présente comme tenant lieu de « l'article du datif, le pronom *l-ibonam* ou *l-one,* Exemple : *cheulléba l-ibonam, l-one* donne lui ». Et à l'en croire, ces prétendus pronoms auraient cette fortune singulière qu'une fois placés devant un nom « la première lettre servirait de pronom possessif et que le reste du mot tiendrait lieu d'article, comme *l-ibonam*, *li-bonam baba* à mon père ». La vérité est, d'abord que *ibonam* est une postposition à laquelle se trouve suffixé le pronom insubstantif de la troisième personne *l-*, et en second lieu que *l-ibonam baba* signifie au propre « à lui mon père » ; sur quoi il importe de remarquer, d'une part que très-exceptionnellement *baba* et *bibi* signifient, bien que dépourvus d'un préfixe pronominal, le premier : « mon père », et le second : « ma mère », d'autre part que *ibonam,* comme les autres postpositions, ne se peut préposer à un nom qu'à la condition d'être suffixé à un pronom insubstantif de la troisième personne.

Le redressement des erreurs dans lesquelles le P. Breton est

tombé, pour avoir obéi servilement aux inspirations de la grammaire aryenne, m'obligerait à entrer dans des détails fastidieux. Il m'a paru plus utile d'esquisser les traits principaux de la physionomie du parler caraïbe et de chercher à résoudre, au sujet de cette langue, la question obscure et litigieuse du polysynthétisme.

I. *Du genre.* Le caraïbe se rapproche de l'iroquois en ce qu'au lieu de diviser tous les êtres en animés et en inanimés, il les répartit dans deux classes dont la première comprend l'homme (vir), les dignités et offices virils, quelques êtres réputés virils comme le soleil et la lune, tandis que dans la seconde se trouvent confondus les dieux, les femmes, les animaux, la mer, les rivières et en général tous les objets inanimés. Cependant, le P. Breton n'a vu dans cette division *sui generis* que la distinction aryenne du genre masculin et du genre féminin ; puis, comme les pronoms des deux premières personnes se préfixent indifféremment aux noms des deux classes tandis que la division se reproduit dans ceux de la troisième, il n'a pas manqué de distinguer un troisième genre « le neutre ou le commun ». Je me plais à reconnaître qu'il a pu être confirmé dans cette erreur par un phénomène singulier : je veux parler de l'existence dans le caraïbe : 1° d'un grand nombre de mots dont les uns étaient exclusivement à l'usage des hommes, les autres à l'usage des femmes ; 2° de pronoms des trois premières personnes du singulier et de la première personne du pluriel variant suivant le sexe de l'orateur.

Ex. : HOMMES	*i-chanum* la mère de moi.	FEM.	*n(ou)-couchourou*	id.
	a-iouanni le cœur de toi,		*b(a)-nichi*	id.
	k-ioumaan notre père,		*oua-couchili*	id.

A la troisième personne du singulier, un homme dira : *l-ichanum* « la mère de lui », en parlant d'un homme ; *t-ichanum* « la mère d'elle », en parlant d'une femme. De son côté, une femme dira : *l(ou)-couchourou* la mère de lui ; *t(ou)-couchourou* la mère d'elle.

Le P. Breton rapporte, dans son dictionnaire caraïbe-français, ce dire des capitaines de la Dominique « que lors de la conquête

des îles, le chef caraïbe avait exterminé tous les naturels du pays à la réserve des seules femmes qui ont toujours gardé quelque chose de leur langue ». Quoi qu'il en soit de la valeur de cette application difficilement acceptable, toujours est-il que le P. Breton a confondu ensemble la division en deux classes et le parallélisme de mots et de pronoms ayant le sexe pour raison d'être.

En réalité, il n'y avait dans le caraïbe ni deux ni trois genres, mais seulement une classe *virile* opposée à une classe que j'appelerai *métavirile*, et des doublets sexuels provenant de ce que pour une cause ou pour l'autre il existait, partiellement au moins, à côté du parler des hommes un parler propre aux femmes.

Il ressort de l'analyse des formes pronominales que les caractéristiques de la classe virile étaient : *i, e, l, li, ri* et ceux de la classe métavirile : *o, oü, t, num, rou.* Exemples :

aparou-t-i meurtrier,	*aparou-t-ou* meurtrière.
aricaba-e vois-le,	*aricaba-num* vois-la.
caloucaera-ri guadeloupéen.	*caloucaera-rou* guadeloupéenne.
l-iem il dit, il fait,	*t-iem* elle dit, elle fait.
en-li il est,	*en-rou* elle est.
lika ce, *likira* celui-là,	*toka* cette, *toukoura* celle-là.
likéta celui-là,	*tokéta* celui-là.

II. — *Du nombre.* Le duel fait défaut, comme dans la plupart des langues américaines.

Le caraïbe possède, à la première personne du pluriel deux pronoms insubstantifs *oua-cobou* le corps de nous, *hu-erébe* le front de nous. — Mais le P. Breton donne à tous deux la signification complexe de « nous » sans distinguer entre le pluriel inclusif (nous et toi, nous et vous) et le pluriel exclusif (nous et lui, nous et eux, nous sans vous). Comme il n'est pas supposable qu'une distinction de cette importance ait échappé à un missionnaire qui était arrivé à parler couramment la langue, il faut ranger le caraïbe parmi les idiomes américains qui n'ont point dédoublé la première personne

du pluriel ou qui ont perdu à la longue la conscience d'une analyse aussi exacte qu'utile.

Relativement au pluriel, le P. Breton nous apprend d'abord, que les adjectifs et les participes ont tous les deux nombres, et ensuite « que plusieurs substantifs ont des pluriers. »

Les premiers forment leur pluriel par la suffixation de *-ium*, *-um*. Exemples : *imougarou-garoutou*, belle, *imougarou-garout-ium*, belles ; *aramêtouti*, cachant, *aramêtouti-um*. Quant aux seconds, le plus grand nombre de ceux qui admettent la pluralisation prennent ce même suffixe *-ium*, *-yum* ou son substitut *-iem*, *-em*. Exemples : *oubécou*, nuage, *oubécou-yum ; biri*, cadet, *biri-em*.

Le suffixe *-ium*, *-um* sert également à former la troisième personne des verbes dénominatifs simples et des verbes dénominatifs possessifs : *anek*, maladie, *aneke-ti*, il est malade, *aneketi-um*, ils sont malades ; *acae*, pot, *k-acae-ti*, il a un pot, *k-acae-ti-um*, ils ont un pot. Dans toutes les autres conjugaisons, le pluriel est indiqué par par les pronoms préfixes ou suffixes.

III. — *Des pronoms substantifs*. Le caraïbe parait avoir possédé, au nombre singulier, quatre séries de pronoms personnels substantifs, dont les deux premières étaient spéciales au parler des hommes, et les deux autres à celui des femmes.

Hommes :	I *ao* moi, je,	II *amanle* toi, tu
	I *inara*	II —
Femmes :	I *inoura*	II *ibourra*
	I *noucoya*	II *boucoya*

Au pluriel, le nombre des séries se réduisait à deux, et ces pronoms étaient communs aux hommes et aux femmes.

I *hu-ihourra* nous	II *h-iheurra* vous.
I *oua-kia*	II *h-ocoya*

En comparant ces pronoms substantifs aux pronoms insubstantifs ou inséparables, on se convaincra qu'à l'exception de *ao*, tous

sont des composés dans lesquels l'élément véritablement pronominal se réduit à : *a, n, b, hu, oua, h.*

Les pronoms démonstratifs reproduisaient, dans leurs six paires, la division des êtres en virils et en métavirils.

Vir–	*l-ikia*	Métav–	*t-okoya*
	ikira		*inoucoura*
	l-ika		*t-oka*
	l-ika-bali		*t-oka-bárou*
	l-iketa		*t-oketa*
	l-ikira		*t-oukoura*

Les démonstratifs des deux premières paires jouent d'ordinaire le rôle de pronoms de la troisième personne. Ceux de la troisième paire sont des démonstratifs généraux ne précisant point la distance à laquelle se trouvent les objets désignés.

Les pronoms des trois dernières paires sont employés, lorsque l'on veut spécifier que la distance est faible, moyenne ou plus considérable.

La relation pronominale « qui, que » se rend par la postposition des thèmes verbaux *bali* ou *abali, barou* ou *abarou, amouti, empti* ou *ompti* ou *ometi*. Exemples : *tokoya chile barou*, celle qui est venue, *lika boule empti*, ce qui est écrit, *likia nianhouam amouti,* celui qui est méchant, &.

La voyelle finale de la particule interrogative paraît varier de *-a* en *-e* suivant que son objet appartient à la classe virile ou à la classe métavirile. Exemples : *cata-bou*, qui-toi, qui es-tu ? *cate* quoi ?

IV. — *Des pronoms insubstantifs.* Le caraïbe possède, à côté des pronoms substantifs qui, généralement, ne sont employés qu'en qualité de démonstratifs, plusieurs séries de pronoms inséparables s'unissant aux thèmes verbaux relatifs, à la particule interrogative, à certains adverbes, à quelques conjonctions, à la plupart des postpositions, aux noms, aux verbes et aux noms verbaux.

1° Se préfixent aux thèmes verbaux relatifs, en qualité de pronoms -sujet, les pronoms insubstantifs qui suivent :

	I	II	III
Sing.	*n-*	*b-*	*l-, t-*
Plur.	*oua-*	*h-*	*nh-*

Exemples : *Toukoura ouélle nyaim n(ou)-bali eremata,* cette femme chez qui je demeure, *toukoura ouélle nyaim n-ompti-bouca hàman cognale,* cette femme chez qui j'étais hier.

2° Se suffixent à la particule interrogative, en qualité de pronoms-sujet, les pronoms insubstantifs :

	I	II	III
Sing.	*-na*	*-bou*	*-e, -num*
Plur.	*-oua*	*-heu*	*-gnem*

Exemples : *cata-na*, qui suis-je ? *cata-bou,* qui es-tu ? *cata-e,* qui est-il ? *cata-num*, qui est-elle ? *cata-oua, cata-heu, cata-gnem.*

3° Les mêmes pronoms se suffixent, en qualité de pronoms-sujet, à l'adverbe démonstratif *çaga* et à certains thèmes conjonctifs.

Exemples : *çaga-na,* c'est moi, *çaga-bou, çaga-e, çaga-num, & abata-bou,* puisque toi, *abata-e,* puisque lui.

4° Se suffixent à certaines conjonctions, en qualité de pronoms-sujet, les pronoms insubstantifs.

	I	II	III
Sing.	*-n*	*-bo*	*-i, -num*
Plur.	*-oua*	*-heu*	*-gnem*

Exemples : *aca-n,* si je, *aca-bo,* si tu, *aca-i,* si il, *aca-num,* si elle, &.

5° Se préfixent, à certaines conjonctions, en qualité de pronoms-sujet, les inséparables de la première série : *n-, b-, l-, t-, oua-, h-, nh-.*

Exemples : *n-anéque, n-anuago,* parce que je ; *b-anéque, b-anuago,* parce que tu, &.

6° Se préfixent aux postpositions, en qualité de pronoms-objet, les inséparables qui suivent :

		I	II	III
Classe virile.	Sing.	*i-*	*a-, p-*	*l-, t-*
	Plur.	*k-*	*h-*	*nh-*
Classe métav.	Sing.	*n-*	*b-*	*l-, t-*
	Plur.	*oua-* ou *hu-*	*h-*	*nh-*

Exemples : *i-bonam*, à moi, *a-bonam*, à toi, *l-ibonam,* à lui, *t-ibonam,* à elle, *k-ibonam,* à nous, *h-ibonam,* à vous, *nh-ibonam,* à eux, à elles ; *n-one,* à moi, *b-one,* à toi, *l-one,* à lui, *t-one* ou *t-on,* à elle, &.

7° Les mêmes insubstantifs se préfixent, en qualité de pronoms-objet, aux noms et aux noms-verbaux en *-ni*.

Exemples : *i-oumaan* (pour *i-ioumaan)* le père de moi, *a-ioumaan,* le père de toi, *l-ioumaan*, le père de lui, *t-ioumaan*, le père d'elle, *k-ioumaan*, le père de nous, *h-ioumaan*, *nh-ioumaan*.

N-acou, l'œil de moi, *b-acou, l-acou, t-acou.* P. *ou-acou, h-acou, nh-acou*.

N-erébe, le front de moi*, b-erébe, l-erébe, t-erébe,* P. *hu-erébe,* &.

N-aoualirouni, ce que j'ai monté, *b-ayaratoni*, ce que tu as aiguisé,&.

8° Se préfixent, en qualité de pronoms-sujet, au présent, au passé et au futur du verbe auxiliaire *ai*, *i*, au présent et au futur des verbes transitifs actifs,les insubstantifs de la classe métavirile : *n-*, *b-*, *l-*, *t-*, *oua-*, *h-*, *nh-*. Exemples : *n-iem*, je dis, je fais, *b-iem, l-iem*, *t-iem*, &, *n-ia,* j'ai dit, j'ai fait, &, *n-ouba, n-oba,* je dirai, je ferai, &, *n-aramêtoyem,* je cache, *n-aramêtouba,* je cacherai, &.

9° Se suffixent, en qualité de pronoms-sujet, à tous les temps du verbe auxiliaire *en*, au passé du verbe transitif actif, et à tous les temps des verbes passifs, négatifs, dénominatifs simples, dénominatifs-possessifs et sur-affirmatifs, les inséparables qui suivent :

	I	II	III
Sing.	*-na-*	*-bou*	*-li, -rou*
Plur.	*-oua*	*-heu*	*-um, -num*

Exemples : *enti-na* je suis, *enti-bou* tu es, *en-li*, *en-rou*, *enti-oua* *enti-heu*, *en-um ; ati-na* j'ai été, *ati-bou*, &; *aramêhati-na* j'ai caché, *aramêtouati-na* je suis caché, *m-aramêtouti-na* je ne cache pas, *ene-keti-na* je suis malade, *k-acae-ti-na* j'ai un pot, *k-aramêtatiti-na* je cache bien.

10° Les mêmes insubstantifs se suffixent, en qualité de pronoms-objet, aux verbes objectifs, lesquels sont formés de cinq éléments. 1. l'infinitif du verbe attributif. 2. le suffixe *coua* ayant la signification de « propre. » 3. l'un ou l'autre des différents temps de l'auxiliaire *ai*, *i*. 4. la particule positive *ti*, aux deux premières personnes. 5. le pronom-objet.

1-1	*araméta-coua-Niem-ti-Na*,	je me cache.
2-2	*araméta-coua-Bien-ti-Bou*,	tu te caches.
3-3	— *Lien-Li*,	il le cache.
3-3	— *Lien-Rou*,	il la cache.
3-3	— *Tien-Li*,	elle le cache.
3-3	— *Tien-Rou*,	elle la cache.
1-2	— *Nien-ti-Bou*,	je te cache.
2-1	— *Bien-ti-Na*,	tu me caches.
1-3	— *Nien-Li*,	je le cache.
3-1	— *Lien-ti-Na*,	il me cache.
1-2	— *Nien-ti-Heu*,	je vous cache.
2-1	— *Hien-ti-Na*,	vous me cachez, &.

Au passé : *aramêtacoua-Nia-ti-Na*, je me suis caché, &. Au futur : *araméta-coua-Nouba-ti-Na*, je me cacherai, &. A l'impératif : *araméta-coua-Ba-Nna*, cache-moi ; *araméta-coua-La-Na*, qu'il me cache ; *araca-Ba-E*, cache-le ; *araca-Ba-Num*, cache-la, &.

On exprime que l'action dont le sujet est à la troisième personne s'exerce d'une façon reflexe, en suffixant *l'aucoua* ou *t'aucoua*, lesquels sont formés du thème nominal *coua* « propre. »

Exemples : *araméta-coua-Liem-L'aucoua*, il se cache, *araméta-coua-Tiem-T'aucoua*, elle se cache, &.

Les noms verbaux en *-ni* et les thèmes verbaux relatifs prennent les pronoms-objet. Exemples : *emerigouti L-alloucouni-Bou,* il te cherche partout (universelle de lui-recherche-de toi) ; *Likira arica abali-Bou,* celui qui t'a vu.

Tableau synoptique des pronoms insubstantifs.

		I	II	III
		Pronoms-sujet.		
S.	Préf.	*n-*	*b-*	*l-, t-*
	Suff.	*-na, n-*	*-bou, bo-*	*-li, -rou, -e, -i, -num*
Pl.	Préf.	*oua-*	*h-*	*nh-, nha-*
	Suff.	*-oua*	*-heu*	*-gnem, -num, -um*
		Pronoms-objet.		
S.	Préf.	*i-, n-*	*a-, b-, p-*	*l-, t-*
	Suff.	*-na*	*-bou*	*-li, -rou, -e, -num*
Pl.	Préf.	*k-, oua-,*	*hu-, h-*	*nh-, nha-*
	Suff.	*-oua*	*-heu*	*-num, -um*

Deux remarques sont à faire au sujet de ces pronoms. D'abord, à l'exception de *i-, a-, k-, hu-* et *-gnem*, ils s'emploient et en qualité de pronoms-sujet et en celle de pronoms-objet, phénomène qui se rencontre dans plusieurs langues du nouveau-monde, et dans lequel des linguistes ont cru trouver la preuve que la distinction du verbe et du nom est étrangère aux langues américaines. Dans cet ordre d'idées *Niem-ti-Bou* « je te fais » équivaudrait à « tu (es) le faire de moi (1). » A mon sens, cette grave question n'est point encore mûre.

La seconde remarque est que les mêmes pronoms se préfixent et se suffixent en la même qualité.

(1) Voir Steintahl, *Charakteristik der hauptsachlichsten typen der Sprachbaues.* Cap. V. — Fried. Muller. *Der grammatische Bau der Algonkin-Sprachen.*

V. — *Des verbes auxiliaires.* Le caraïbe possède un premier verbe auxiliaire *ai* ou *i*, « faire », dans le sens de l'anglais « *to do* », lequel au propre et employé isolément, signifie « dire ».

Le présent et le passé se forment par la suffixation, au thème *i*, de *-em* et de *-a*, indices temporaux, et par la préfixation des pronoms insubstantifs : *n-, b-, l-, t-, oua-, h-, nh-*.

Présent.	S.	*n-i-em,* je dis, fais.	Passé.	S.	*n-i-a*
		b-i-em			*b-i-a*
		l-i-em			*l-i-a*
		t-i-em			*t-i-a*
	P.	*oua-g-n-em*		P.	*oua-h-a*
		h-i-em			*h-i-a*
		nha-ny-em			*nha-y-a*

Par une flexion vocalique inexpliquée, il s'est formé un second temps passé en *-o-* : S. *n-o-a, b-o-a, l-o-a, t-o-a,* P. *oua-h-a, h-o-a, nha-mh-a.* C'est de ce thème secondaire et de l'indice temporal *ba* que l'on a formé le temps futur.

S.	*n-o-ba* ou	*n-ou-ba*	P.	*oua-ba*
	b-o-ba	*b-ou-ba*		*h-o-ba*
	l-o-ba	*l-ou-ba*		*nha-ba*
	t-o-ba	*t-ou-ba*		

A l'impératif, le thème *i* fléchit en *a* :

S. *n-a* que je dise, fasse; *b-a* dis, fais; *l-a* qu'il dise, fasse; *t-a* qu'elle dise, fasse. P. *ou-a-man* (ou *oua-man), h-o-man, nh-a-man,* (ou *nha-man.)*

Le présent et le futur des verbes attributifs actifs ont été formés par l'incorporation dans *n-iem* et *n-ouba* du thème mis à l'infinitif ou sous la forme absolue.

Acharaca filer : *n-acharaca-yem,* je file; *achara* raser, forme absolue, *acharo* : *n-acharo-yem,* je rase, *n-achar-ouba,* je raserai.

Arica, voir, *n-arik-iem,* je vois.

Araméfaca, cacher, *araméto : n-arameto-yem* (au lieu de *n-aramet-iem), n-aramêt-ouba,* je cacherai, &.

Parallèlement à ces formes jusqu'à un certain point incorporatives, on trouve des formes simplement analytiques, comme : *arica n-iem* je vois, *aicaco n-ia* j'ai mangé.

Le temps passé des verbes attributifs a été formé à l'aide d'un second verbe auxiliaire, lequel à la différence du précédent, ne s'emploie jamais isolément. Ce verbe se compose d'un pronom insubstantif suffixé, par l'intermédiaire de la particule positive *ti* ou de la particule interrogative *ra,* aux indices temporaux *em (en), a* (*ha*), *ba*.

Présent.	S.	*-en-ti-na,* je suis	*-en-ra-na,* suis-je ?
		-en-ti-bou, tu es	*-en-ra-bou,* es-tu ?
		-en-li, il est	*-en-ra-e,* est-il ?
		-en-rou, elle est	*-en-ra-num,* est-elle ?
	P.	*-en-ti-oua,* nous sommes	*-en-ra-oua,* sommes-nous ?
		-en-ti-heu, vous êtes	*-en-ra-heu,* êtes-vous ?
		-en-um, ils sont	*-en-ra-yem,* sont-ils ?
Passé.	S.	*-a-ti-na,* j'ai été	*-a-ra-na,* ai-je été ?
		-a-ti-bou, tu as été	*-a-ra-bou,* as-tu été ?
		-a-li, il a été, &	*-a-ra-e,* a-t-il été, & ?
Futur.	S.	*-ba-ti-na,* je serai	*-ba-ra-na,* serai-je ?
		-ba-ti-bou, tu seras, &	*-ba-ra-bou,* seras-tu, &.

Le passé du verbe transitif actif et tous les temps des autres verbes ont été formés par la suffixation de cet auxiliaire au thème verbal attributif.

Araméta-hatina (pour *araméta-atina)* et par dégénérescence, *araméta-tina,* j'ai caché.

Aramêtoua-tina (pour *aramêtoua-atina*), je suis, j'ai été caché ; *aramêtoua-batina,* je serai caché, &.

Un troisième auxiliaire, *a-hamouca, hamouca* « vouloir, falloir » sert à former le conditionnel ou analytiquement : *araméta n-aha-*

mouca, je voudrais cacher, ou incorporativement : *n-araméta-hamouca.*

VI. — *Des verbes attributifs.* Le caraïbe ne fait aucune distinction entre le verbe transitif et le verbe intransitif. Ainsi, *aronca*, « dormir » *echeboua* « devenir » font au présent *n-aronca-yem* « je dors », *n-echeboua-yem* « je deviens. Le P. Breton ajoute, il est vrai, qu'un certain nombre d'entre eux se conjuguent comme les verbes passifs, et il cite comme exemples : *ekeleoubien-tina* « j'ai la fièvre », *nanneguai-tina* « je suis malade. » Mais lui-même donne ailleurs la forme active *n-ekeleouroyem*, et à la suite celle de *ekeleoube-tina*, qui est la forme verbale dénominative de *ekeleouben.*

C'est également pour avoir confondu le dénominatif avec le passif qu'il qualifie de « déponent » le verbe désidératif *aramêta-nichi-tina* « j'ai envie de cacher » lequel est composé de l'infinitif attributif *aramêta* et du dénominatif *nichi-ti-na* « j'ai cœur, j'ai envie » (cœur — à moi.)

La voix passive se distingue de la voix active, non-seulement par l'emploi exclusif de l'auxiliaire substantif, mais encore par la flexion de *arêmata* en *aramêtoua*, *aramêtou.*

Le verbe négatif se forme du nom verbal en *-ni* et du passé *atina* en préfixant *m-*, dans le parler des femmes, et en infixant *pa*, dans le parler des hommes. Exemples : *m-aramêtoni-atina*, je n'ai pas caché, *m-aramêton-tina*, je ne cache pas ; *aramêton-pa-tina*, je ne cache pas, &.

La conjugaison que j'ai qualifiée de « sur-affirmative » sert à exprimer que l'action est complète, qu'elle a été accomplie heureusement. Elle se forme par la préfixation de *k-* et par la répétition de la particule positive *ti*. Exemples : *k-aramêta-ti-ti-na*, je cache bien, *k-aramêta-ti-ti-atina*, j'ai bien caché.

Le caraïbe exprime verbalement la possession d'un objet en préfixant au nom la particule affirmative *ka*,*a* et en suffixant *-tina* pour *en-tina* ou pour *atina* :

acae pot, *k-acae-tina* j'ai un pot, (pot est à moi.)
acliem crasse, *k-aclien-tina* j'ai de la crasse, je suis crasseux, &.

La non-possession s'exprime par la substitution de *m-* à *k-*. Exemples : *acou* œil, *m-acoutina* je n'ai pas d'yeux, je suis aveugle (pas yeux à moi).

Le verbe dénominatif simple se forme par la suffixation de *entina*, *atina*, *tina*. Exemples : *nanouboui-entina* je suis enflé, *nitimain-hatina* je suis ivre.

D'ordinaire, *-ti* et *tou* remplacent *-li* et *-rou* à la troisième personne du singulier : *aneke-ti* il est malade, *aneke-ti-um* ils sont malades, &.

VII. — *De la déclinaison pronominale.* Les diverses relations personnelles, dans l'espace, s'expriment par la préfixation des pronoms insubstantifs aux noms, aux postpositions et à certaines conjonctions, ainsi que par leur suffixation au verbe objectif ou à certaines conjonctions.

Les relations dites du nominatif, du génitif et de l'accusatif s'expriment, ainsi qu'on l'a déjà vu, la première : en préfixant ou en suffixant les pronoms insubstantifs, soit au verbe, soit à la conjonction (*n-iem* je fais, *en-ti-na* je suis, *apata-bou* puisque tu, *n-anuago* parce que je); la seconde, en préfixant ces mêmes pronoms aux noms (*n-acou* l'œil de moi); la troisième en les suffixant au verbe objectif (*aramêtacouanienti-bou* je te cache.)

Toutes les autres relations s'indiquent par la préfixation à des postpositions. Exemples : *i-bonam* à moi, *l-one* à lui, *b-oman* avec toi, vers toi, *n-oroman* à cause de moi, *n-oaria* d'auprès de moi, sans moi, &.

VII. — *De la déclinaison nominale.* Les diverses relations nominales dans l'espace, sont indiquées en caraïbe, par quelques particules suffixées, par la préfixation d'un pronom de la troisième personne, par la place que le nom occupe dans la proposition, par des postpositions et par des thèmes nominaux suffixés, enfin en préposant au nom des postpositions munies à leur partie antérieure de l'un des pronoms de la troisième personne.

Quelques noms possèdent une sorte de locatif en *-ta*. Exemples : *éma* chemin, *éma-ta* dans le chemin ; *balana* mer, *balana-ta* dans la mer, à la mer.

La relation du génitif s'exprime en préfixant au nom possédé, un pronom de la troisième personne. Exemples : *l-ougoutti hueyou* les rayons du soleil (*ougoutti,* pied. rayon) ; *t-aboulougou ouébo* le sommet de la montagne (*aboulougou* sommet).

Le nom régi directement se place d'ordinaire après le verbe.

La relation dite de l'ablatif s'exprime en suffixant au nom la postposition *cheem,* celle du superessif en suffixant *ouago,* celle de l'inessif en suffixant le thème nominal *rocou.* Exemples : *pouliali n(ou)-banna-cheem* il est sorti de ma maison ; *t-ichikeric-ouago* sur le dos ; *n(ou)-cabo-rocou* dans ma main.

Enfin, l'on exprime généralement toutes les relations autres que celles du génitif et de l'accusatif, en préposant au nom les postpositions affectées d'un pronom de la troisième personne. Exemples : *rabouca-e nh-ibonam callinagoyum* porte-le aux Caraïbes ; *alloucoura-ba l-one ouboutou* donne au capitaine, &.

IX. — Le Caraïbe est-il une langue polysynthétique ? Oui, mais non dans le sens que Duponceau donne à cette qualification.

« Le caractère des langues américaines, a dit notre compatriote, consiste en ce qu'elles réunissent un grand nombres d'idées sous la forme d'un seul mot ; c'est ce qui leur a fait donner par les philologues américains le nom de langues polysynthétiques. Ce nom leur convient à toutes (au moins à celles que nous connaissons, depuis le Groënland jusqu'au Chili), sans qu'il nous ait été possible d'y découvrir une seule exception, de sorte que nous nous croyons en droit de présumer qu'il n'en existe point. A l'aide d'inflexions, comme dans les langues grecque et latine, de particules, affixes et suffixes, comme dans le copte, l'hébreu et les langues dites sémitiques, de la jonction de particules significatives, comme dans le chinois, et enfin de syllabes et souvent de simples lettres intercalées, à l'effet de réveiller une idée de l'expression

de laquelle cette lettre fait partie, à quoi il faut ajouter l'ellipse qui fait sous-entendre, les Indiens de l'Amérique sont parvenus à former des langues qui comprennent le plus grand nombre d'idées, dans le plus petit nombre de mots possible. » Et plus loin « enfin tous les auteurs qui ont écrit sur ces langues avec connaissance de cause, affirment, que dans ces idiomes sauvages, on peut former des mots à l'infini. »

Si j'ai bien compris, le polysynthétisme consisterait à réunir un grand nombre d'idées en un seul mot et à former des mots à l'infini, par l'emploi des cinq procédés suivants : 1° inflexions comme dans les langues aryennes; 2° suffixation et préfixation comme dans les langues sémitiques; 3° jonction de particules significatives comme dans le chinois; 4° infixation de syllabes ou de simples lettres tenant la place d'autant de mots; 5° emploi de l'ellipse qui fait sous-entendre.

Après m'être reporté à un passage du chapitre précédent, dans lequel il oppose « les langues synthétiques aux langues analytiques, les langues à inversion à celles où les mots se suivent dans un ordre réglé plus ou moins naturel, et les langues à *inflexions* aux langues à particules, à préfixes et à suffixes » je vois que Duponceau entend par flexion, comme l'ont entendu depuis, MM. Max Müller et Sayce, l'altération des éléments radicaux et leur fusion intime avec les éléments formatifs. Or, ce procédé, même en admettant qu'il soit d'un emploi fréquent dans les langues américaines, ne peut donner au point de vue spécial qui nous occupe que des résultats sans grande importance.

Il en est autrement de l'emploi cumulatif de préfixes et de suffixes et c'est avec raison que Duponceau assimile, à cet égard, les langues américaines aux langues sémitiques qui, elles aussi, peuvent réunir plusieurs idées en un seul mot. Exemples לאלהין quant à son Dieu, שירך le cantique de toi למדני enseigne-moi, יצרנהו il le gardera, שלי qui est à moi. En indiquant, parmi les procédés des langues américaines la jonction de particules significatives comme dans le chinois, Duponceau a sans doute fait allusion à l'emploi, en qualité de « mots vides » de certains « mots

pleins ». Par exemple, en caraïbe, on forme des diminutifs, en vidant le mot *raheu* qui, au plein, signifie « enfant, fils » : *ouebo-raheu* colline (montagne-enfant), *authé-raheu* village (ville-enfant), etc. Il y a bien dans la plupart des idiomes du nouveau-monde un certain nombre de formations semblables, mais en quoi contribuent-elles à produire ce que Duponceau entend par le polysynthétisme ?

L'infixation de syllabes ou de simples lettres tenant la place d'un mot, suffirait amplement à justifier la thèse que je combats, s'il n'était aujourd'hui établi que dans un grand nombre de langues américaines (chibcha, maya, kechua, quiché, tupi, etc.), on n'infixe ni lettres ni syllabes, que dans les langues où cette encapsulation apparente se produit, elle n'est point la règle mais l'exception ; que l'on forme dans des idiomes réputés encapsulants, notamment en crî, de très-longs mots par un procédé tout opposé, lequel consiste à cimenter entre eux plusieurs mots, au moyen de « connectives » ; enfin que l'emboîtement dans la composition des mots, est un procédé d'abréviation et un simple accident de dégénérescence lexiologique. Si quelques-uns des idiomes du Nouveau-Monde sont polycomposants, comme l'a été autrefois le sanscrit et comme l'est aujourd'hui l'allemand, il est certain que beaucoup d'autres ne composent que sobrement (1).

Reste un cinquième procédé, celui de l'ellipse; mais, il est pratiqué du plus au moins par toutes les langues et je ne vois pas que les indiens d'Amérique en aient fait abus.

Si Duponceau avait connu le nahuatl, il n'eut pas manqué de mentionner le procédé de l'incorporation qui consiste à intercaler entre le pronom-sujet et le thème verbal, non-seulement un pronom personnel objet de l'action, mais encore le nom règi ou à la place de ce nom, deux et jusqu'à trois éléments objectifs. On l'a fait depuis, en donnant à entendre que ce procédé se confond avec le polysynthétisme et que toutes les langues américaines le pra-

(1) Voir dans la *Revue de Linguistique* de juillet et octobre 1876, janvier et avril 1877, mes études sur le dakota, le chibcha, le nahuatl et le kechua.

tiquent (1), ce qui est absolument inexact, le nahuatl paraissant être la seule langue américaine rigoureusement incorporante.

S'il est faux que l'un des caractères essentiels des langues américaines soit de former des mots à l'infini, il ne l'est pas moins que dans ces langues prétendues holophrastiques « la phrase se confonde avec le mot ». Une telle confusion n'existe, hors le cas d'incorporation nominale, qu'entre le mot et la proposition exclusivement composée d'un verbe et de deux pronoms personnels.

Quand on compare la grammaire du chinois ou celle de l'anglais moderne à la grammaire du sanscrit, du grec, du latin, on est frappé de voir la synthèse se substituer à l'analyse 1° dans la conjugaison où les pronoms-personnels se suffixent au thème verbal, en qualité de pronoms-sujet, 2° dans la déclinaison où des particules suffixées indiquent les principales relations du nom et du pronom dans l'espace. Que si la comparaison s'établit ensuite entre la grammaire du sanscrit et la grammaire d'une langue américaine, par exemple celle du caraïbe, on constate : d'une part, que la synthèse continue à régir la conjugaison des verbes, mais que l'analyse a repris son empire dans la déclinaison des noms; d'autre part : 1° Que les pronoms personnels s'affixent aux noms, en qualité de pronoms-objet, pour exprimer la possession. 2° Que ces pronoms s'affixent, en la même qualité à des postpositions pour exprimer les relations dans l'espace (déclinaison pronominale), 3° enfin que ces mêmes pronoms s'affixent, toujours en la même qualité, aux verbes et aux noms verbaux. Tout-à-l'heure nous passions de *l'analyse* à la *synthèse*, cette fois nous passons de la *synthèse*, partie à l'*analyse* et partie à la *polysynthèse* ou *polysynthétisme*, lequel consiste exclusivement dans l'affixation des pronoms personnels, en qualité de pronoms-objet, au nom, à la postposition, au verbe et au nom verbal. Enfin,

(1) Steinthal. *Ouvrage déjà cité.* « In Mexicanischen liegt das Grundshema fur den Bau der amerikanischen Sprachen überhaupt : denn sie alle befolgen in der Formenbildung diesselbe methode.

quand de l'étude du caraïbe on s'élève à celle du nahuatl, on trouve que l'on peut exprimer en un seul mot non plus seulement la proposition dont les deux termes extrêmes sont des pronoms, mais encore celles où figurent un nom régi (*ni-xochi-tecui* je coupe des fleurs), et à côté de lui un second élément objectif (*ni-no-ma-popohua* je me lave les mains).

Voici maintenant ma conclusion :

Au point de vue lexiologique ou plutôt thématologique, les langues sont ou isolantes ou agglutinantes ou flexionnelles. Au point de vue grammatical, elles sont ou analytiques (*J love thee*) ou synlhétiques (*te amo*), ou polysynthétiques (*aramêtacoua-niembou*), ou incorporantes (*ni-xochi-tecui*). Mais de même que des cas d'isolement se manifestent dans les langues agglutinantes et que l'agglutination affleure sur bien des points dans les langues flexionnelles, de même aussi l'analyse se mêle à la synthèse, la synthèse au polysynthétisme et ce dernier à l'incorporation. Néanmoins une langue se caractérise par le degré supérieur qu'elle a partiellement atteint. Le caraïbe est donc polysynthétique, bien qu'il soit en partie analytique et synthétique ; et c'est à bon droit que l'on qualifie le nahuatl d'incorporant, quoiqu'il soit à tous autres égards polysynthétique, synthétique et analytique.

Il suit de là qu'il faut ranger dans la classe des langues polysynthétiques, à côté des idiomes américains, les langues sémitiques, le basque, le mordouine, le vogoul et le magyare, ce qui bien évidemment, n'implique aucune parenté entre les vingt-six familles linguistiques du nouveau monde, la famille sémitique, la famille basque et la famille ouralo-altaique. Ainsi que je l'ai dit plus haut, le lien de parenté entre deux ou plusieurs langues n'est nullement constitué par ce que j'appellerai la communauté de l'étage. Entre le sanscrit et l'hébreu qui sont tous deux flexionnels, entre l'hébreu le mordouine, le basque, et le caraïbe, tous polysynthétiques, il y a des abîmes absolument infranchissables.

Ou l'existence des familles linguistiques implique que l'humanité

actuelle descend de plusieurs paires, sans que ce polygénisme contredise l'unité de l'espèce, ou il faut interpréter à la lettre le verset babélique :

Venite igitur, descendamus, et confundamus ibi linguam eorum, ut non audiat unusquisque vocem proximi sui. Gen. cap. XI, v. 7.

Nancy, le 27 Février 1877.

Lucien ADAM.

GRAMMAIRE
CARAIBE

Composée par le R. P. Raymond Breton,
Religieux de l'Ordre des Freres Prescheurs,
& l'un des quatre premiers Missionnaires
Apostoliques en l'Isle de la Gardeloupe,
& autres circonuoisines de l'Amerique.



A AUXERRE.
Par GILLES BOVQVET, Imprimeur
ordinaire du ROY.

M. D. C. LXVII.



A

MONSIEVR

CLAVDE ANDRE' LECLER,

Eſcuyer, Seigneur de Chaſteau du Bois,
St. Cire lez Antrain, Miniers, &
autres lieux.

MONSIEVR,

C'eſt la troiſième reconnaiſſance que ie rends au troiſième effet de voſtre zele, qui, ne voulant pas souffrir, non plus que celuy de Dieu, ſon ouurage imparfait, à déſiré l'Impreſſion de cette Grammaire Caraibe pour faciliter l'vſage du Dictionnaire, & amplifier les propoſition du Catechiſme. Comme c'eſt voſtre pieté enuers Dieu qui a fait naiſtre cét ouurage, voſtre charité enuers le prochain qui l'a nourri, & la continuation de voſtre liberalité qui l'a acheué, i'eſpère qu'il aura l'effet que voſtre zele charitable ſ'eſt propoſé, car les ouuriers Euangeliques ſe ſeruiront de ſes lumieres pour retirer les Peuples antropophages de leurs tenebres, pour peupler l'Egliſe militante de nouuelles colonies, & la triomphante de nouueaux Saints : Les Peuples & les Marchands afin de ne pas voir leurs deſſeins inutils, leurs voyages ſans fruit, & leurs fatigues ſans récompenſe, ſ'en ſeruiront pour negotier auec ces nations; mais particulierement

les François, qui n'ayant point d'autre intereſt que la gloire & l'auantage de leur nation, pourront par ſon entremiſe eſtablir le commerce Royal, & ſi Dieu les inſpire, leurs apprendre la langue ſurnaturelle de l'Egliſe, en leurs parlant la naturelle de leur Païs; Et vous participerés aux glorieux trauaux & merites des ouuriers Euangeliques, dont la recompenſe me ſemble aſſez Illuſtre puis qu'elle eſt la capitale de l'Egliſe : Car eſtre Miſſionnaire c'eſt faire l'office des Apoſtres, & ce tiltre vous eſt deub auec d'autant plus de Iuſtice, que vous trauaillez iour & nuit par les mains d'vne infinité d'ouuriers, qui ne ſe ſeruent dans leurs ouurages que des inſtrumens que vous auez mis entre leurs mains. Si bien que ie puis dire que vous inſtruirez les eſprits de ces Peuples quand ces Predicateurs leurs apprendrõt les verités de noſtre Euangile; que vous fondrez la glace de leurs cœurs quãd ces Apoſtres les embrazerõt du feu du diuin amour; & que vous deliurerez les ames criminelles de ces miſerables captifs des chaiſnes du Prince des tenebres, lors que ces Preſtres les ſanctifieront par l'vſage des Sacremens qu'ils receuront de leurs mains : De ſorte que Dieu, dont la nature eſt toute bonté, ſe voyant honoré & ſerui par ces peuples barbares, benira celuy qui en aura eſté l'autheur, toute l'Egliſe, & tous les peuples tant de noſtre France, que des autres Royaumes vous ſeront obligés, & ſurtout celuy que vous aués nourri, veſtu & logé pendant qu'il ſ'occupoit à ſes ouurages, qui eſt plus que perſonne du monde,

MONSIEVR,

Voſtre tres humble & tres affectionné ſeruiteur en noſtre Seigneur, F. RAYMOND BRETON,
Religieux de l'ordre des Freres Preſcheurs.



AVX REVERENDS PERES

MISSIONNAIRES.

Mes Tres Reverends Peres,

Vous receurez en ce troisième ouurage l'vsage du second & l'estendue du premier, puisque sans ce dernier l'vn aurait esté trop borné, & l'autre inutil; vous n'auriez pú vous seruir du Dictionnaire, ny amplifier les termes & les propositions du Catechisme sans une Grammaire, qui comme la clef vous ouurira le commerce auec ces pauures Insulaires, vous apprendra leur langue pour leur apprendre vostre foy, vostre charité, & vostre patience, & répandra les Thrésors des graces dont vous estes autant distributeurs que depositaires, i'espere que vous l'aurez d'autant plus agreable, que vous la découurirez plus vtile, que vous la trouuerez plus aisée, que vous vous la rendrez plus familiere; & que par le mesme zèle, qui vous porte à vous en seruir, vous recommanderez à Dieu ce foible instrument qu'il a voulu employer en ce trauail, qui paroist à la verité petit, mais qui pourra imiter le grain de moustarde euangelique, croissant & estendant ses branches de telle sorte que les oyseaux du Ciel (Les Docteurs, les Missionnaires & les ames conuerties) se reposeront sur ses branches & concerteront ensemble le ramage du Paradis au lever du soleil de Iustice sur leur horison, ie tiendray, s'il vous plaist, ma partie dans cette mélodie chrestienne en priant la Diuine Maiesté de vous donner la perseuerance en vos trauaux, le succès dans vos peines, & la couronne de vos merites. Ainsi soit-il.

P. 6. P. 7.



GRAMMAIRE

CARAIBE.

Des Lettres, & de leur prononciation.

LES Caraïbes (ie ne parle pas de ceux qui habitent en terre ferme, mais de ceux qui sont establis dans les Isles nommées Canibales,) ne sçavent ny lire ny écrire : Et neantmoins leur langage se peut mettre sous la presse, & s'exprimer auec nos caracteres; car ils se seruent, au moins, d'vne vingtaine de nos lettres, A, B, C, E, F, G, H, I, K, L, M, N, O, P, Q, R, S, T, U, Y, qui se diuisent en voyelles & consonnantes. P. 9.

Des Voyèlles.

Leur A, n'a point d'autre son que celuy du latin.

E.

Ie trouue que les Caraïbes ont trois sortes d'E en leur langue, le premier se prononce comme l'*e* masculin en françois; & ie l'aurois marqué à la fin des mots d'vn accent aigu, si on en auait eu suffisamment; pour suppleer à ce défaut; i'ay posé pour regle aux remarques que l'E final qui n'est point marqué, se prononce comme au latin. Que si vous trouuez des voyelles, & entr'autres des *e* marquez de l'accent aigu; cela signifie (soit qu'ils soient au commencement, où au milieu des mots) que la sýllabe est longue, & qu'il faut peser sur l'*e;* comme *mémé,* tous; *nerébe,* mon front.

Le second est tel que l'*e* feminin au françois; par ce qu'il ne se prononce qu'a demy : quelquefois il se trouue au milieu du mot, comme *nanêlébé;* d'autrefois à la fin de la diction, comme *nechémetonê.* P. 10.

Quand i'ay dit que les Caraïbes ont peu, ou point d'*e* bref, où feminin, à la fin des mots; I'ay pretendu parler de ceux qui sont requis à la chanson en question, c'est a dire qui fussent précédés d'vne syllabe longue.

Le troisième tire sur nostre diphtongue, *eu.* On le distingue aisément, quand on entend prononcer à un Sauuage *moingàttêtêna*; & encore mieux quand un François dit ces particules, *de, ne, me, te, se.*

Quoy que ce troisiéme se prononce quelque peu autrement que le second, ie les ay pourtant marqué tous deux d'vn circonflexe, n'ayant rien trouué pour les distinguer entre eux.

Des Consonnantes.

I, est tousiours voyelle chez les Caraïbes, & l'*i* consonnante chés eux se change en *ch*, d'où vient qu'au lieu de dire *Iesus*, ils disent *Chésus.*

Ie n'ay trouué qu'un mot où deux, où l'*u* soit consonnante, *choüiveté* en est l'vn.

I'ay trouué si peu de *d*, dans l'idiome Caraïbe que i'ay iugé à propos de ne luy point donner rang dans l'alphabet Caraïbe, non plus qu'à l'*x*, & au *z*.

Il se pourra faire qu'on en trouuera, à mesure qu'on auancera en la con-
P. 11. noissance de cette langue; où que les Caraïbes emprunteront ces lettres auec nos mots.

F, est aussi fort rare chez les Sauuages. Ils glissent un *p* devant, & le prononcent & distinguent de l'*f*, quoy qu'ils ne multiplient pas la syllabe; comme *pfoùbaè*, souffle le, *napfoùragoyénli*, ie le souffle, mesme quand ils vsent de nos mots françois, car ils disent, *pfrance, pfi.*

H, s'aspire plus ou moins suiuant la diuersité des mots, *han-han*, pour dire ouy, se tire quelquefois de bien loing.

Le Q, n'est pas bien fréquent : neantmoins on s'en peut seruir dans quelques rencontres : i'aurois bien souhaitté de m'en pouuoir passer au Catechisme, mais la necessité n'a point de loy, on ne pouuoit fournir au K.

Le K, est fort vsité parmy les Caraïbes Insulaires. Quand il est suiui d'vn *a*, d'vn *o*, où d'vn *u*, il peut estre suppléé par vn *c* : mais lors qu'il est suiui d'vn *e*, ou d'un *i*, cela ne se peut : comme on le voit ès exemples suiuans, *kékeoüe, boüekê,* donne moy un hameçon, *kichigati*, il donne volontiers.

Il y a des Sauuages qui parlent si fort entre leurs dents, & d'autres qui parlent tant du nez; qu'on a bien de la peine à les entendre, i'entendois tousiours mieux les François qui parloient Caraïbe, que les Caraïbes mesmes, à la reserue pourtant du Sieur Iean Gardin, qui pour auoir esté enleué par eux
P. 12. lors qu'il estoit encore ieune, & detenu long temps sans auoir cõmunication auec les François, les imite de plus pres.

Où les Caraïbes de terre ferme disent *p*, et *r*, ceux des Isles les changent souuent en *b*, & *I.* Les premiers disent *bànare,* les derniers *ibaoüánale,* où les Espagnols disent, *la pláta,* argent, & les François, *du plessi,* les Insulaires disent *láboulàta, du boulèssi.*

Ils plient la langue contre le palais, puis la laissent aller, en prononçant l'*I,* cela fait qu'il semble qu'ils en prononcent deux, particulieremẽt quand ils disent *amànle*, toy.

La consonnante *ſ*, se prononce quelqueſois comme le sygma des Grecs où le *ç* François, qui a vne virgule sous soy, comme *sanyánti*, ie ne puis, mais plus souuent comme *ch*, *chanyánti*.

On prononce la consonnante à la fin du mot, lors qu'il s'en rencontre vne autre au commencement de celuy qui suit, comme *nitem loária*, il s'en est allé sans luy : on la ſait couler par fois plus doucemẽt.

Ils inserent quelquefois des diphtongues où voyelles entre deux consonnantes, comme s'ils auaient de la peine à les prononcer sans cela ; comme au lieu de dire *du plessy,* ils disent *du boulessy,* quelques vns disent *nómêti*, pour dire *nómpti*.

Des Diphtongues.

I'ay trouué des diphtongues dans la langue Caraïbe comme dans la latine, *àe*, *ài*, & *ào*, se prononcent séparément, où en deux syllabes. Exemple du premier, *aëtera,* mousquite : du second, *àcai, likia,* ou est-il? du troisième, *aócàbà* appelle. P. 13.

Au, ne se prononce pas séparément, quoy qu'il le semble : comme *âuthê,* habitation.

Ay, ne fait quelquefois qu'vne syllabe, comme *chamaingay*, faire cas : d'autrefois il en compose deux, comme *cáyeu !* Ah mon Dieu.

Ei, à quelquefois le son d'vn *e* ouuert, comme on le voit en ce mot françois, *peine*, & en ce mot caraïbe, *netëignon* : d'autrefois il se prononce separé en deux, comme *bebéite,* vent, *Kéili,* encores.

Par fois les deux lettres se prononcent, & si elles ne font qu'vne syllabe, comme on le voit en ces deux mots, *Ichéiri,* Dieu, *aléiba,* cassaue.

Eu, se prononce comme le mot françois, *peu*, *nirábeu*, mon fils.

Ia, ie, io, ne font parfois qu'vne syllabe. Exemple du premier, *ianégli,* ma maladie : du second *iëtimeti* i'ay mal : du troisième *niohénketi náo*, ie ne m'en apperçois pas, quelquefois ils expriment les deux voyelles separément, comme il appert ès mots suiuans, *kia* & *niem,* ie dis, & *tiona,* base, tuyau.

Oi, suit la mesme regle que les precedens : car tantost il ne fait qu'vne syllabe, cõme dans ce mot *manàttoi,* lamantin : autrefois il en fait deux, comme *hói,* prairie, sauane.

Ou, se prononce tousiours comme l'*u* voyelle des Italiens dans vne seule syllabe, en quelque part qu'il se rencontre, comme *oúbao, nianoüántou*. P. 14.

Cette diphtongue est fort frequente dans l'idiome Caraïbe. Ie n'ay pas marqué l'*u* de cette diphtongue de deux points dans le Catechisme, par ce qu'on n'en auoit pas encore fait faire suffisamment, il suffit qu'aux remarques i'ai dit que l'*u* n'estoit presque iamais consonnante.

Des Triphtongues.

Les triphtongues de l'idiome Caraïbe se prononcent quelquefois en deux syllabes, cõme *yao,* grand mercy *oüa,* non, d'autrefois en vne seule, comme *toüaléba*, qu'il te souuienne, *éleboüe*, c'est la terminaison de l'imparfait.

Les tetraphtongues qui sont assez frequentes en cette langue, composent quelquefois trois syllabes, comme *kioüa*, encores : d'autrefois deux seulement, comme *iouine*, de moy.

De l'Accent, où Quantité.

Il y a de trois sortes d'accents Caraïbes, l'vn est bref, dont le son est aigu. Il se trouve, où à la fin de quelques dictions terminées en consonnes, comme *atálimac*, oyseau de proye dit mansphœnix, où à la fin de quelques diphtongues terminées en *eu,* comme *hatequêú, cayheú, haggueú*, les derniers semblent plustost graues qu'aigus.

Le second est aigu et long, comme celuy qui est sur l'*a* des dictions terminées en *ȧim,* comme *nȧim, nyȧim* : sur l'*a* des impératifs terminez en *ȧe*, comme *ȧricabȧe,* regarde le, *bȧoüa*, *bȧyem,* &c., sur l'*e* metoyen de *nehuégne*, sur l'*e*
P. 15. final du vocatif, comme *bibioüé,* sur l'*i* de *chikea*, sur le premier *o* de *nócobou*, sur la diphtongue *d'ȧuthê*, &c.

L'*e* feminin final, renuoye quelquefois cét accent sur la première syllabe du nom, si long qu'il puisse êstre : comme il paroist en ces mots, *láourgoutonê, lábourracatonê.*

Le troisième accent est encore plus long, c'est celuy qui denote les superlatifs, comme *nȧneguaiti*. Pour le bien prononcer, il faut peser sur l'*a* autant que sur trois syllabes, & le terminer par vne aspiration, comme *naahȧneguaiti,* il est tres malade.

Difficilement pourra-t-on faire des regles generales & certaines pour les accents, iusques à ce qu'õ possede cette langue en perfection, & pourtant l'obseruation en est si necessaire parmy les Sauuages, que si vous ne les gardez, où ils ne vous entendront pas, où s'ils vous entendent, ils se railleront de vous.

De l'Apostrophe.

L'elision se fait de quelques voyelles en diuerses occasions, & cela est certain. Car on ne dit pas, *cȧta ariȧngonê,* où *cȧta óni,* où *bȧbaoüe* : mais les voyelles qui terminent *cȧta* & *bȧba*, ne se prononcent point; tellement que l'on dit

cat'ariángonê cat'oni, bab'oüe; & en ce cas ie ne fais point de difficulté de mettre vne apostrophe sur le *t'* de *cat'*, & sur le second *b* de *bab'oüe*, qui marque l'elisiō de la voyele.

Nottez que l'elision des voyelles finales ne se fait pas toujours, quand le P. 16.
premier mot finit par vne voyelle, & le suiuant cōmence par vne autre : mais seulement en certaines rencontres : car on les prononce toutes deux en *bóne átina* ie parle à toy, & en plusieurs autres endroits : l'vsage apprend cela.

Noulácae, ventre, est composé de *noúle,* & d'*ácae :* Et cependant ie ne pense pas qu'il faille d'apostrophe sur l'*I;* parceque c'est vn composé de deux mots qui n'en font plus qu'vn : au lieu que les autres nonobstant l'elision, en font tousiours deux.

Pour ce qui concerne les marques d'interrogation, d'admiration, de liaison, & de separation ; i'ay suiui l'vsage des latins, & ay creû le deuoir faire pour éuiter la confusion.

De l'Article.

Ie n'ay point trouué d'articles particulièrement affectés à la langue Caraïbe. Les lettres qui tiennent rang de pronoms possessifs, semblent suppléer à leur défaut, lors qu'elles sont jointes aux noms ; *L*, pour le nominatif masculin singulier, *t*, pour le feminin, *ñh,* pour le plurier de l'vn & de l'autre genre. Les mesmes seruent pour l'accusatif. Celles cy, & toutes les autres, seruent à exprimer l'article du genitif, & le pronom possessif sans diuision. Exemple de l'article masculin au nominatif, & de celuy du genitif, *lichibou noùcouchili, boúcouchili, oüacouchilium,* &c, le visage de mon Pere, de ton Pere, de nos Peres, &c. Exemple du feminin à l'accusatif *arica nóa tichibou noùcouchourou,* i'ay veu la
face de ma mere. Exemple des deux cas au plurier *néneboüiàtina nhinnenériem* P. 17.
kilomàncou, i'ay veu les femmes de mes aisnez, *áca nharaïtiem hamouléioüanum,* & les maris de vos cadettes.

Quand le genitif n'a point de possessif adjoint, il n'exige point aussi d'article, comme *l'ouboutoùgouni chemijn*, la vertu de Dieu. Au contraire, s'il a l'vn & l'autre, le nominatif n'en a point, & si encore il suit le genitif, comme *nechemèracou ouboutoùgouni,* la puissance de mon Dieu. Le mesme se fait à l'accusatif, quand il est deuancé d'vn genitif, comme *kaïricoüa nóa nacamichen árou* i'ay déchiré le bord de ma robe.

Pour l'article du datif, ils mettent le pronom *libónam* où *lóne*, pour le masculin ; *tibónam* où *tóne*, pour le feminin au singulier ; *nhibónam* où *n'haúne* au plurier pour tous deux ; car pour dire donne luy, les hommes disent *alloucourába lóne* où *tóne :* & pour dire donnez leurs, on dit *cheulléba nhibónam* où *alloucourába nhaúne ;* & alors *libónam* & *nóne,* &c, sont pronoms seulement : mais

si vous leur ioignez vn substantif, quelquefois la première lettre seruira de pronom possessif, & le reste du mot, d'article, comme *bayoùbouca, lóne baba, ton bibi, nhibónam huiyoúmoúlicou,* porte le à mon Pere, à ma Mere, à nos parens : d'autrefois ils seront articles seulement, comme *róbaye lóne yatiman,* donne le à *yatiman* (c'est vn Sauuage qui s'appelle ainsi,) *ton iouacaemon,* à la
P. 18. nõmée Charlotte : *róboucae nhibónam* où *nhaúne kallinágoyum kamaniclébanum tàboui tóni,* porte le aux Caraïbes qui trauaillent au Carbet.

Par fois on se sert des prepositions *tiboüic,* où *touàgo :* Qu'ainsi ne soit, interrogez vn Caraïbe, & luy dites, *ácai ayoaboutoùlicou?* où est ton capitaine? il répondra, *ikiraim touàgon liamáiga,* il est à St. Christophle, *nioudnnicaéti nibouic, nichiti nouàgo,* il pense à moy. Icy la preposition sert d'article & la premiere lettre de pronom. Dans la proposition suiuante elle ne sert que d'article, *nichiti ton Immálomon,* il pẽnse à Immálomon, c'est vne fille; *libónam* où *lóne Cataouákai,* au nommé Cáta.

On dit aussi, *bàcouyouni karianglecouábou,* à ton retour tu discoureras.

Oue, tient la place de l'article du vocatif, auec cette difference, que l'article du vocatif latin, ou françois deuance le nom, où celuy des Caraïbes le suit; car en latin on dit *o mater,* en françois, o mere, en Sauuage on dit *bibi-oue.*

Iouine, ayouhine, liouine, &c. *noária, boària* &c. seruẽt d'articles & de pronoms à l'ablatif en quelques rencontres, en d'autres ils ne seruent que d'articles. Tellement que *erêbae liouine* ou *nhiouine, loária* ou *nhaouária,* prend le de luy, où d'eux, suppose pour les deux.

Mais icy, *amouliácaba liouine,* où *lodria chemiin, nhiouine,* ou *nhodria balánagle, lioüine,* ou *loária,* &c. ne supposent que vn article de l'ablatif, comme la
P. 19. phrase françoise le monstre, demande le à Dieu, ou demande le aux François.

Toutes ces particules sont bonnes pour distinguer les cas dans des propositiõs, mais non pas pour decliner les noms seuls; & *lika,* hic, *tóka,* hœc, ne sont pas articles chez les Caraïbes : mais seulement pronoms demonstratifs.

Du Nom.

La diuision ordinaire des noms Caraïbes se fait comme parmy les latins, en substantifs & adjectifs.

Il y a deux sortes de noms substantifs, le propre & l'appellatif.

Le nom propre, ne se donne qu'à vne seule chose; comme *manàyola*, nom d'homme, *Imàlomon*, nom de femme. Cela s'entend pour l'ordinaire; car en quelque rencontre ils en vsent autrement; Vn Sauuage ayant veu Monsieur le general, nomma vn des siens *Génerani*, venant au monde, & celuy cy n'a point eu d'autre nom, tandis que i'ay esté auec eux. Vne autre femme nomma sa fille (au temps qu'elles ont coustumé de nommer leurs enfants) *ouliembana*

c'est à dire feüille de raisinier : ce sont des arbres qui croissent le long de la Mer & qui portent certaines grapes comme de raisin, couuertes de feüilles larges et rondes : l'apellatif, peut estre donné à plusieurs choses : comme *ouekélli,* homme, *tóna,* riuiere.

Les Caraïbes vsent de la troisième personne du verbe, au lieu d'adjectif : comme *iroùpatou ouélle*, belle femme, *ouboutónti ouekélli*, gros homme. P. 20.

Sous les adjectifs, ie comprend les participes, & ceux qui suiuent, *ouboutónti tariàgati ouliem youloù main bóne,* les femmes de St. Vincent te regardent bien curieusement : *ro bibi niánhoüam tayouloùcati nóne,* ma mere ne m'a pas donné vne satisfaction entiere : Où vous voyez *tariágati,* & *tayouloùcati,* qui passent pour substantifs : quoy que ce soient, ou participes, ou troisièmes personnes de verbes, comme le suiuant, *bíama enrou-kia mambálabacántou,* ie n'ay plus que deux fuzées de fil qui soient retorses : Cinq choses aduiennent aux noms Caraïbes comme aux latins : sçauoir, le genre, le nombre, la figure, l'espece, & la comparaison.

Du genre des Noms substantifs, & adiectifs.

Le nom de Dieu chez nos Insulaires Sauuages, est du genre cõmun : parce que chaque Boyé, Prestre, ou Medecin, à le sien : Et comme les femmes se meslent de ce mestier, elles ont aussi les leurs : car les diuinités imaginaires de ces gens là suiuent leurs sexes. De sorte que les hommes ayant des Dieux, & les femmes des Deesses, les vns & les autres leurs approprient ce nom de *chemiin*, auec les deux genres qui a aussi un plurier, sçauoir *chemeignum*, Dieux.

Les noms des hommes & des masles sont du masculin : aussi est *nónum*, quand il signifie la Lune : parce qu'ils croyent qne c'est vn homme.

Tous les noms de Dignité & d'Office, appartenants à l'homme sont masculins : comme *oùboutou*, capitaine, *baoudnêmoucou* marchand. P. 21.

Oüekelli & *oüélle* dits sans restriction se prennent pour l'homme & la femme ; estant restreints ils signifient masle et femelle : & comme *oüekélli* est masculin, tous les noms des animaux qui lui sont joints, suiuent son genre, comme *oüekélli cabáyo,* cheual, *oüekélli pippou*, bœuf : icy *cabáyo,* & *pippou*, sont du genre masculin : mais si vous les ioignez auec *oüélle*, alors ils seront du feminin : car *oüélle cabáyo*, signifie vne Iument, *oüélle pippou* où *bacàchou,* se prend pour vne vache, & ainsi des autres, *oüélle-anli,* vne chienne, &c.

Les noms des femmes sont feminins, quoy qu'ils soient fort peu differents de ceux d'hommes : comme *malàcatali*, qui est nom de femme, est feminin, quoy que *malacàali,* qui est nom d'homme, soit masculin. *Balánna*, Mer, est du feminin, & *tóna,* Riuiere, comme aussi tous les noms particuliers des Riuieres.

Oùbao, Isle, & tous les noms des Isles en particulier sont du feminin, leurs deriués qui sont terminez en *i*, sont masculins, comme *liamaigari*, habitant de St. Christophle, *Caloucaérari*, habitant de la Gardeloupe : *ioudnacaérarou*, femme de la Martinique. Les pluriers terminez en *a*, sont du commun, comme *liamaigana*. Regle generale pour tous les adiectifs, participes, & troisièmes personnes des verbes. Quand ils se terminent en *i*, ils sont du genre masculin,
P. 22. comme *iropónti, àparouti* : & du feminin, quand ils finissent en *ou*, comme *iroùpatou*, belle, *àparoutou*, meurtriere, *innocàtitou*, elle est bien méchante.

Les premieres, & secondes personnes singulieres des noms, des verbes, aduerbes, pronoms, prepositions, & conjonctions : toutes les trois du plurier sont du genre commun. (I'ai dit des noms, aduerbes, conjonctions &c. parce que tous se contractent par des lettres personnelles & possessiues.)

Tous les noms, verbes, aduerbes &c. restreints par vn *l*, à vne troisiéme personne, sont masculins ; les autres qui se commencent par vn *t*, sont feminins ; *làikiem*, il mange, *laitóni*, son manger, sont masculins : *taikien*, elle mange, *taicóni*, sa mangeaille sont feminins : *lanégue, làne, louàgo*, sont masculins : ceux qui suiuent, sont feminins, *tanégue, tàne*, &c.

Les nombres ordinaux sont du genre masculin s'ils commencent par *l* : & ceux qui commencent par *t*, sont du feminin, de mesme que tous ceux dont nous venons de parler, comme *libiàmbourini*, le quatrième, *tibiàmbourini*, la quatrième.

Les cardinaux sont du genre commun, ils n'en ont que cinq, sçauoir, *àbana*, vn, *biàma*, deux, *eloua*, trois, *biàmbouri*, quatre, *ouàcabo-àpourcou*, cinq.

Les numeraux, qui suiuent les cardinaux, sont composez de plusieurs mots,
P. 23. car pour dire six, ils disent *àban laóyagon ouàcabo-àpourcou*, c'est à dire vn par dessus l'autre main : pour dire sept ils mettent *biàma*, au lieu d'*àban*, & laissent le reste &c. voyez la page 78, & le mot *biàmbouri* dans le dictionnaire.

On forme des nombres cardinaux les proportionnels, en leur adjoutant vn verbe auxiliaire, dont la troisiéme personne terminée en *i* (comme i'ay dit des autres cy deuant) est masculine ; comme *biàmàcouati*, il est double, & feminine si elle se termine en *ou*, comme *éloua-couatou*, elle est triple.

On se sert encores d'vn verbe auxiliaire, pour former les distributifs : & ils sont du genre commun, comme tous les autres pluriers : Exemple, *éloua-élouacoudyem*, ils sont trois à trois.

Ie n'ay point trouué de diminutifs, si ce n'est que vous vouliez tirer de *niànti*, petit, *niànraheu àmouti, niankéili*, petiot : il est du masculin : *niankéirou*, petiotte, est du feminin : *niánraheu ámoutium*, & *niankéinum*, petiots, sont du genre commun.

Les Caraïbes n'ont point de noms qui expriment lès qualités qu'on donne aux Roys, aux nobles, aux roturiers, & aux femmes : comme Sire, Messire,

Monsieur, Maistre, Dame, Madame &c. Ils se seruent des noms qui expriment les degrez de parenté, ou d'affinité, & ceux qui ne sont ny parens ny alliez, se traittent de compere & d'amy *ibaouà nale-oué.*

Obseruation des Noms.

Les substantifs & adiectifs se construisent, comme chez les latins, en pareil genre & nombre ; Exemple, *iróponti noùcouchili,* mon pere est bon : *kanichicotou* P. 24.
noùcouchourou, ma mere est sage : *càintium oüacánium,* nos ennemis sont fascheux.

Les adiectifs se mettent quasi tousiours deuant les substantifs en cette langue, les exemples que i'ay apportez immédiatement auparauant confirment cela.

Du nombre des Noms.

Les adiectifs, & participes ont tousiours deux nombres : sçauoir le singulier, & le plurier : comme *imougarou-garoútou,* belle, *imougarou-garoutium,* belles.

Plusieurs substantifs ont des pluriers : comme *calinago, calinàgoyum, oubécou, oubécouyum, niani, nianium, eyéri,* mary, *eyérium :* ces deux icy ne suiuént pas la regle qui suit.

Les substantifs terminez en *i*, pour la pluspart ont vn plurier en *em* : comme *nibiri,* mon cadet, *nibíriem,* mes cadets : *niráiti*, mon mary, *niráitiem*, mes maris. Les deriuatifs pourtant des Isles (comme de *Aichi*, Marie galande, *oüaitoucoubouli*, la Dominique) ont le plurier en *a*, quoy que le singulier soit en *i* : comme *áichina, oüatoucouboúlina,* habitans de Marie galande, de la Dominique, *kaërabouri, kaërabona, balaourcouri, balaourcouna,* habitans de la basse terre, de la cabster.

D'autres n'en ont point, ou au moins la terminaison ne change point : comme *nitàcobaye,* mon meuble, & mes meubles : pour nos meubles, on dira P. 25.
ouatàcobaye : Neantmoins, ce changement n'est pas du nom, mais seulement du pronom qui luy est joint : ils adjoutent pourtant quelque chose qui les détermine au plurier ; comme *noumoulicou çagayem*, ce sont mes parents.

Il y a des pluriers qui sont assez heteroclites, & qu'on aurait peine de trouuer : I'en coucheray icy quelques vns ; comme *oüekélli*, homme, *oüekéliem*, hommes ; *oüèlle*, f. *inharou*, femme, *ouliem innoyum*, femmes ; *ioúmaan*, mon Pere, *kígnoucou,* nos Peres ; *iloi,* mon aisné, *kilomàncou*, nos aisnez ; *naheúpouli*, ma tante, *naheúpayem*, mes tantes ; *inauti,* ma sœur, *kinaunam*, nos sœurs.

Les Caraïbes ne se seruent jamais du plurier, lors qu'ils parlent à vne seule personne ; ny de la troisiéme personne, (quoyque celle à laquelle ils parlent mérite du respect :) mais tousiours du singulier ; Si bien qu'ils traittent indifferemment toute sorte de personne par toy.

Des declinaisons, & des cas des Noms.

Les noms, hors des propositions, ne se declinent point, à proprement parler, ny mesme dans les propositions ils ne changent point de terminaison en leurs cas : mais la variation des cas (s'ils peuuent estre ainsi nommez) dépend des lettres, où des pronoms qui font ce que les articles ont accoustumé de faire, *lacamichen énrannum biráheu ?* Est-ce la la robe de ton fils ?

P. 26. *L*, dans *lacamichen*, sert d'article, & vaut autant que la robe, & le *b* de *biráheu,* tient rang de l'article du genitif, & veut dire de ton fils. C'est la mesme chose de l'accusatif ; car disant *aloutákéta nóa lacamichen biráheu,* i'ay fait blanchir la robe de ton fils, vous y obseruez la mesme chose que dessus ; voyez ce que i'ay dit du datif, du vocatif, & de l'ablatif aux articles.

Il y a des noms qui semblent auoir vn datif ; au moins ont ils vne autre terminaison. Car vous dittes au nominatif, *éma,* chemin, *balàna*, mer, *màïna*, iardin, *authê,* habitation : Et dans la proposition suiuante, ou ces mots semblent estre au datif, vous les changez & dittes, *ikiraim émata, balànata, màïnabou, authobonê*, il est au chemin, au bord de la Mer, au iardin, à l'habitation : chaque nom croissant d'vne syllabe ; Or, si cette syllabe se met au lieu de preposition, ou d'article, ie n'en sçais rien.

Quoy qu'il en soit, cela est rare, pour des noms qui ne sont pas contractez par des pronoms possessifs : mais assés ordinaire à ceux qui le sont. Qu'ainsi ne soit ; *éma*, chemin, joint au pronom possessif fait *némali*, mon chemin, & croît d'vne syllabe à la fin : *màbou*, routte, *nimàboulou*, ma routte : *eléchoura*, signifie couper, *bàra*, signifie pour : de ces deux mots ils en composent vn, sçauoir *échoubara*, qui signifie vn espée, coutelat, où autre instrument propre à couper. Quand on le joint au possessif, il a vn crement, & dit on, *léchou-*
P. 27. *bàrate,* son coutelat. La regle n'est pas pourtant generale : car *ichic*, teste, *nichic*, ma teste, *ácou*, œil, *nácou*, &c. sans addition de syllabe, on peut pourtant dire *nácoulou,* mon œil.

Il y en a quelques vns qui croissent d'vne syllabe au commencement du mot : comme *bópou*, teste : on ne peut faire sonner la lettre possessiue qu'on luy joint, sans qu'elle fasse vne syllabe, comme *nibopou*, ma teste.

Les Sauuages disent assez rarement des noms simples et absolus : au contraire, ils les prononcent quasi tousiours contractez par des lettres qui tiennent lieu de pronoms possessifs. *n.* & *b*, sont les deux premieres personnes au

langage des femmes : car si on leur demande, *cat'oucouchourou tòra,* de qui est elle mere, elles répondront, *noucouchourou, boucouchourou kia,* c'est ma mere, c'est ta mere, &c.

Les hommes vsent d'vn autre mot, & de deux autres lettres, scauoir, *i*, & *a*, ils disent *ichánum*, ma mere, *achánum*, ta mere.

En quelques mots ils changent le *b* en *p* : comme *poucougnoucou,* ton ouyë, & *a*, en *e*, comme *eyéti*, ton nom : ces deux personnes sont (cõme i'ay desia dit) tousiours du genre commun.

L, & *t*, contractent les noms à la troisiéme personne parmy les hommes, & parmy les femmes : *l*, rend le nom masculin, & *t*, feminin : comme *lichànum* la, où sa mere, c'est a dire de Pierre, de Iean &c. *tichánum,* où *toucouchourou,* la mere de Perrette, de Ieanne &c.

Les femmes se seruent au singulier de l'*n* pour pronom possessif comme *noucouchili*, mon Pere, & à la premiere personne du plurier de cette diction *oua*, comme *ouàcouchili,* nostre Pere, *ouàcouchilium*, nos Peres : les hommes se seruent d'vn *k* pour les noms, & mesme pour les verbes imperatifs. Exemple des noms, *kioumaan*, nostre Pere, & au vocatif, *kioúmoue* (s'y faisant vne elision de trois lettres, pour oster la cacophonie) *kignoucou*, nos Peres. Exemple des verbes imperatifs, *caìman ouán houyoura*, allons nous coucher : les hommes prennent vn autre mot, & vne autre lettre initialle, *kichicoulama*, disent-ils. P. 28.

Les deux autres personnes suiuantes du plurier sont communes aux hommes & aux femmes, auec leurs mesmes possessifs : car vous dites, *hócouchili* vostre Pere, *nhacouchili*, leur Pere, & toutes les trois personnes du plurier sont du genre commun.

Supposé ce que i'ay dit au tiltre des articles, & en celuy des declinaisons : Ie n'ay plus rien à vous en dire, ny a en faire distinction de premiere, seconde, troisiéme &c. car ce que i'ay dit des noms masculins, conuient à tous les masculins, & ce que i'ay dit des feminins, conuient à tous les feminins, ce que i'ay dit des datifs, vocatifs, & ablatifs conuient à tous les autres datifs, vocatifs &c. de la mesme maniere.

Reste seulement à vous dire, que les consonnes, qu'on joint aux noms au lieu de possessifs, & qui les commencent, prennent le son des voyelles qui commencent ces noms. Et parce qu'a faute d'en auoir quelque idée, cela pourroit causer de la confusion : I'en ay voulu mettre des exemples suiuant les voyelles, sur lesquels on se pourra mouler pour tous les autres. P. 29.

Premier exemple *d'acou*, œil.

Sing. *Nácou*, mon œil, *bácou*, ton œil, *lácou*, son œil.
Plur. *Ouácou*, nos yeux, *hácou*, vos yeux, *nhácou*, leurs yeux.

Second exemple *d'erébe,* front.

Sing. *Nerébe,* mon front, *berébe,* ton front, *lerébe*, son front.
Plur. *Huerébe,* nostre front, *herébe,* vostre front, *nherébe,* leurs fronts.

Troisiéme exemple de *iouma*, bouche.

Sing. *Niouma,* ma bouche, *biouma,* ta bouche, *liouma,* sa bouche.
Plur. *Huiouma,* nostre bouche, *hiouma,* vostre bouche, *nhiouma,* leurs bouches.
Cetté troisiéme personne change quelquefois, comme *nioumoulougou, nhányoumoúlougou.*

Quatriéme exemple *d'ocobou*, corps.

Sing. *Nócobou,* mon corps, *bócobou,* ton corps, *lócobou,* son corps.
Plur. *Ouácobou,* nostre corps, *hócobou*, vostre corps, *nhácobou,* leurs corps.

Cinquiéme exemple *d'uhèmbou*, ventre.

Sing. *Nuhémbou,* mon ventre, *buhémbou,* ton ventre, *luhêmbou,* son ventre.
P. 30. Plur. *Huïhuémbou,* nostre ventre, *hiuhémbou,* vostre ventre, *nhiuhémbou,* leurs ventres.

Les lettres qui tiennent lieu de pronoms possessifs au plurier, signifient *nos* ou *nostre* : Et partant ne vous estonnez pas, si au premier exemple i'ay dit *ouácou,* nos yeux, & si au second i'ay dit *huerébe* nostre front. C'est la mesme chose de la seconde personne du plurier : car, *hácou* signifie vostre œil, ou vos yeux, *herébe*, vos fronts, où vostre front : auec cette distinction pourtant, que si les pluriers varient en leur terminaison, il la faudra changer, quand la chose l'exigera. Par exemple, pour dire nostre Pere, on dira, *ouácouchili,* nostre cadet, *kibiri*, : mais pour dire nos Peres, on dira *ouácouchilium,* & pour nos cadets *kibiriem : kinouti* signifie nostre grand mere, *kinouyem*, nos grandes meres. Quand ils ne changent pas, on n'y change rien : Si les terminaisons sont heteroclites, on ne laisse pas de les prendre, si elles changent, comme *támou*, grand pere, *itámoulou*, mon grand pere, *kitámoulou*, nostre grand pere, *kitamcou*, ou *huitáncou*, nos grands peres, *hitancou*, vos grands peres.

En voicy qui au lieu de mettre le pronom possessif au commencement, le mettent à la fin des mots, qui tiennẽt quelquefois du verbe & du nom : comme *allire-keirou kátegana*, où *náteca*, i'en feray bientost, *binaleboura-çaga mátegana*,
P. 31. il y a long temps que ie n'en ay point fait.

Les noms qui commencent par des consonnantes ne prennent pas seulement vne lettre, mais vne syllabe toute entiere, comme *boupou*, teste, *niboupou*, ma teste, *chiquê*, *nichiguini*, ma chique, *carta*, liure, *nacartani*, mon liure. Il n'y a point de regle pour la voyelle qui suit la lettre possessiue de ces noms, cela dépend de l'vsage.

Il y en a mesme qui semblent cõmencer par des voyelles & ne laissent pas d'emprunter vne syllabe entiere : comme *oüáliba*, monte, *oüaliatina*, i'ay monté, *naoüálirouni*, ce que i'ay monté, *naoüáliragle*, degré : de mesme, *yarába*, aiguise, *yaraátina*, i'ay aiguisé, *nayarátoni*, ce que i'ay aiguisé, *nayáragle*, pierre à aiguiser. Mais aprés qu'on les a bien examinez, il se trouue que non, parce que ces nõs ne se forment pas de l'imperatif, ou preterit, mais de l'infinitif, sçauoir, *d'aoüalira*, monter, & *d'ayárata*, aiguiser.

Des figures des Noms, & de leurs especes.

Il y a des noms de figure simple : comme, *tóna*, *aouerégouti*, & de figure composée, comme, *tónácai*, *mánhoüerégouti*. Le premier nom simple signifie Riuiere, & est substantif : le second est adiectif, et veut dire heureux. Les composez signifient rauine, & mal-heureux.

Il y a encore deux especes de noms. La premiere est appellée primitiue : c'est des noms qui sont simples & non deriuez d'autres : comme *oúbao*, Isle, *baloüe*, le continent, ou la terre ferme. Les autres sont deriuez : comme, P. 32. *oubaóbonocou*, Insulaire, *baloüéouri* ou *baloüébounoucou*, homme du continent, ou de terre ferme.

De la comparaison des Noms.

La comparaison se retrouue aussi, dans l'idiome Caraïbe, auec les trois degrez. Ce n'est pas que les mots changent de voix, comme au latin, mais comme dans la langue Françoise on marque la forme comparatiue par l'aduerbe plus, mis deuant le positif : de mesme dans la Caraïbe on la marque par ces dictions *oüine*, ou *odria*, mis après le positif; comme, *aoüerégouti aiouine*, il est plus heureux que toy, f. *oubourónti boária*, il est plus gros que toy.

Ce comparatif, plus petit, moins bon &c. s'exprime autrement en Caraïbe; car on dit, *nianti labou, iróponti lábou*, c'est a dire il est petit, ou il est bon au dessous de luy.

Le superlatif s'exprime sans addition de diction, mais par la production de la syllabe longue du positif; en tardant sur icelle deux ou trois fois plus longtemps qu'on n'aurait fait, & en adjoustant vne aspiration à la fin d'icelle. Exemple, *iroponti*, bon ; pour dire tres bon, on le peut prononcer comme il est icy écrit f. *ihiroponti*.

Des Pronoms.

Les pronoms ont genre, nombre, figure, espece, personne & signification.

Quoy que les pronoms ne se declinent pas, ils ne laissent pas d'auoir le

P. 33. genre masculin, feminin, & commun, (pour le neutre, les Caraïbes n'en vsent point.)

La premiere & la seconde personne du singulier, & toutes les trois du plurier, sont du genre commun, c'est a dire, masculin ou feminin indifferemment.

Toutes les troisiémes personnes du singulier, qui se commencent par vn *l*, sont du masculin : comme *likia*, *liketa*, *likira*, *libonam*, *lone*, *lioüine*, *loaria*, &c.

Celles qui se commencent par vn *t*, sont du feminin : comme, *tokoya*, *toucoùra*, *tokéta*, *tibonam*, *tone*, *tioüine*, *toaria* &c.

Il n'y a regle si generale, qui n'aye quelque exception. On dit *ìka*, *ìra*, le voyla, *ìkıra*, il, au masculin : & *ìnnoca*, *ínoura*, la voyla, & *inoucoura*, elle au feminin.

Les pronoms reçoivent les lettres possessiues, au commencement, & à la fin des dictions qui sont comme réciproques.

Celles qui denottent la troisiéme personne espousent le genre masculin où feminin ; comme, *arica naim*, ou *nánum*, que ie le voye, où que ie la voye : *aricabae*, où, *aricabanum*, vois-le où vois-la ; *arica-lâi* où *arica-lánum*, qu'il le voye, ou la voye.

Les pronoms ont nombre singulier, et plurier ; comme *ao*, moy, *ouákia*, nous : vous en verrez d'autres exemples, lors que ie parleray des personnes.

Il y en a de l'espece primitiue ; comme, *naùcoüa* ; les autres sont de la deri-

P. 34. vatiue ; comme *naúnicoüa*.

Il y en a de figure simple, comme, *ào*, moy : les autres sont de figure composée ; comme *ào-mani*, moy mesme ; *amànle-mani*, toy mesme ; *likia-mani*, luy mesme, *oüakia-oüàmani*, nous mesmes ; *hokóya-homani*, vous mesmes, *nhámkia-nhamani*, eux mesmes.

Les pronoms ont trois personnes, tant du singulier que du plurier : & parce qu'elles feroient peine a trouuer, i'en proposeray icy quelques vnes. Le premier pronom est *ào*, on le peut voir cy-deuant immediatement, en ostant *mani* qui luy est joint.

Le second est, *ínara,* ie, *íbourra*, tu, *íkira*, il, *inoùcoura*, elle, *huihoùrra*, nous ; *hiheúrra*, vous, *inhyhàra*, ils.

Le troisiéme est *ína-kioüa,* i'y suis encores ; *iboüa-kioüa*, tu y es encores, *ìra-kioüa,* il y est encores, *ioua-kìoüa*, nous y sommes encores, *hiheukioüa*, vous y estes encores, *inhia-kioüa,* ils y sont encores.

Le quatriéme, *ibónam*, f. *nóne,* à moy, *abónam,* où *bóne*, à toy, *libónam*, où *lóne*, à luy, *tibónam*, où *tóne,* à elle. Ces pronoms icy, & ceux qui suiuent signifient l'article du datif & de l'ablatif conjointement auec les pronoms.

Kibónam, où *oüahone*, à nous, *hibónam*, où *hóne*, à vous, *nhibónam*, où *nhaùne,* à eux.

Le cinquiéme, *iouíne*, f. *noària*, de moy, *aïoüione* où *boária*, de toy, *lioüine*,

où *loária*, de luy, *kioüine*, où *oüaoüària*, de nous : *hihoüine*, où *hoharia*, de vous : *nhioüine*, où *nhanhoüària*, d'eux. Adjoustez par exemple, *rétaba* auparauant *lioüine*, où *loària* : & cela signifiera retire toy de luy, ou d'aupres de luy. P. 35.

Le sixiéme, *nàne*, que ie, *báne*, que tu, *láne*, qu'il, *oüámani*, que nous, *homani*, que vous, *nhámani*, qu'ils.

Le septiéme est, *nánuari*, de peur que ie, *bànuari*, de peur que tu, *lánuari*, de peur qu'il, *oüámanuari*, de peur que nous, *hómanuari*, de peur que vous, *nhàmanuari*, de peur qu'ils.

Des Pronoms personnels.

Les pronoms personnels sont, *ào*, *noùcoya*, *ínara*, ie ou moy, *àmanle*, *boùcoya*, *ibourra*, toy, *likia*, *liketa*, *likira*, où *ikira*, luy, où il, *tokóya*, *tokéta*, *toukoùra*, *inoúkoura*, elle.

Ce qu'il y a de remarquable en ces pronoms, est que les vns s'appellent conionctifs, les autres absolus.

Les conionctifs sont quelquefois au commencement des verbes, comme les possessifs au commencement des noms. Car si on dit *naricòni*, *baricòni*, *laricòni* &c. On dit *naritiem*, *baritiem*, *larikiem*, *ouarikiem*, *hárikiem*, *nhárikiem*. S'ils sont possessifs, deuant les noms : ils signifient, mon, ton, son, nos, où nostre, vos où vostre, leurs : mis deuant les verbes, ils deuiennent personnels, & signifieut ie, tu, il, nous, vous, ils.

D'autrefois ils sont à la fin des verbes : & alors les lettres qui seruent à cela, n'épousent pas le son de la voyelle qui commence le verbe, cõme quand elles sont au commencement. Exemple, nous disons *niritácayem*, *biritácayem*, *liritácayem* : parce que le present se forme de l'infinitif, *iritaca*, nommer, mettez *n*. *b*. *l*. ou *t*. au commencement & *yem*, à la fin, vous auez vostre verbe, & le son des consonnes qui le commencent auec dépendance de sa voyelle initialle, mais quand ils sont à la fin du verbe, ces consonnes *n*, *b*, *l*, *t*, ne changent pas suivant la lettre initialle, mais se terminent tousiours (reglement parlant) en *na*, *bou*, *li*, où *ti*, où *tou*, où *rou*, au singulier, en *oua*, *heu*, & *um* au plurier : comme *tariátina tone*, i'ay esté à elle, *tariátibou*, tu as esté, *tariáli*, il a esté, *táriarou*, elle a esté, *tariátioua*, nous auons esté, *tariátiheu*, vous auez esté, *tariánum*, ils ont esté. Et cela est vray non seulement pour le preterit actif, mais aussi pour tous les temps du passif : comme *arámêtoüátina*, ie suis caché, *arámêtoüatibou*, *arámêtoüali*, &c. *arámêtoüabátina*, *arámêtoüabatibou*, &c. ie seray caché, &c. P. 36.

Il se rencontre de ces personnels conjoints, mesme à la fin des mots : cõme *ibaoüánalebou bouleécoüatic*, tu n'est pas mon ami & mon compere, *ouelléna bouleékialam*, ie ne suis pas femme.

Na, *bou*, &c. ne sont pas seulement pronoms personnels, mais assez souuent
ce sont particules reciproques. Cela se connoist, lorsque le verbe, ou le nom
P. 37. commencent par vn pronom possessif, & finissẽt par les susdites particules :
cõme *lacayénracoyéntina*, il me fasche, où il se fasche contre moy, *balipfeti laparonina*, il me frappe rudement : *l*, qui commence le verbe & le nom, signifie, il, qui est pronom personnel : & *na* à la fin de l'vn & de l'autre, signifie, me, qui est vne particule reciproque.

Elle n'est pas moins personnelle pour cela, & conjonctiue, aussi bien que me, te, le, & la en françois : Et ainsi on ne les sépare ny des verbes, ny des noms, du commencement, ny de la fin, si on ne veut.

Quand à ceux cy qui se mettent en phrases françoises interrogatiues ; ou qui accordent, & concedent, ou qui sont comme petites parentheses, en françois, ils suiuent : mais en Caraïbe, ils deuancent. Les premiers disent, que fais-ie, aussi ferai-ie, ce disent-ils : les Caraïbes disent, *cati-niem ? noúba-caga*, *likianekay*.

Enfin les personnels qu'on a accoustumé de mettre deuant les verbes, s'y mettent tousiours dans les temps presents, imparfaits & futurs actifs. (Les exemples immediatement auparauant allegués, le iustifient :) & ceux qu'on a accoustumé de mettre à la fin, s'y retrouuent tousiours : comme *mári ken nomptibou*, ie ne t'ay pas veu : de mesme aux imperatifs, cõme *chenotei-banna*
laisse moy, fussent-ils negatifs, comme, *innoùtapabaoüa*, ne nous quitte pas.
P. 38. Les pronoms qui se prennent absolument, peuuent estre appelez absolus.

Ils se construisent deuant le verbe qui a precedé au lieu qu'en françois ils se cõstruisent apres le verbe substantif. Car le Caraïbe, à cette proposition, *cat'atekiénli lika ?* qui a fait cela ? répond *áo atékiénli*, moy l'ay fait, tout au rebours du François qui diroit c'est moy. Si vous interrogez auec vn nom : comme *cat'ateca lika ?* de qui est cét ouurage : répondant auec le nom, vous répondez auec vn possessif, qui estant tel, consequẽment est aussi personnel & deuance le nom, *lateca-kia,* c'est son ouurage.

Les constructions des pronoms qui ne sont pas conjonctifs sont faciles.

Ordinairement ils suiuent les verbes : comme, *alloúcoura homan ouahone* donnez nous, (*none arabou*, en as tu a moy ? en est excepté :) dans les phrases negatiues ils suiuent, comme ès affirmatiues, au rebours du françois, *michigoni coüaca hohàtticayê oüahone*, ne nous en donnez point du tout.

Le mesme arriue quand la construction s'en fait au datif : comme, *nemboüiàtina tibónam*, ou *chileàtina tóne*, ie suis venu à elle, *ariangàali tóne*, il m'a parlé, ou il a parlé à moy.

Le personnel absolu se met apres vn participe, au lieu qu'en françois il marche deuant : comme, *némboui likia*, luy venu, *chile tokoya*, *naikeba tokoyata*, elle venuë, ie mangeray, dit-elle.

On n'obmet point, non plus qu'en françois, de pronoms personnels. Car

comme en françois on ne dit plus, i'ay receu les lettres que m'auez, mais que vous m'auez enuoyé : de mesme en Caraïbe on dit, *ére nóa bichiakêtònina*, ou bien, *ére nóa toukoura cárta inchacoüa bómpti nóne.* Autre exemple *: ariaco bien chiboüikênoùmain oüámani loróman?* Voyez-vous que nous auons soin de luy &c. P. 39.

Pour l'arrangement des relatifs, le, la, les, auec les pronoms personnels : on doit remarquer que si on les construit auec les datifs luy & leurs, les phrases en sont toujours vitieuses en françois : mais non pas en Caraïbe.

Car il est mieux, en langue Caraïbe, de dire *alloùcoura noùbarou lóne*, ie le luy donneray, que de dire *alloúcoura noúba lóne*, je lui donneray.

L'arrangement des mesmes relatifs auec l'imperatif, & le futur de l'optatif se trouuera la : comme *áricabáe*, regarde-le, *aricabànum*, regarde la, *aricabáyem*, regarde les.

Me, te, se, vous, veullent auoir ces relatifs apres soy en françois : car on dit, il me l'a donné, mais en Caraïbe ils les veulent avoir devant, car ils disent *alloùcoura lóali nóne*, il me l'a donné où il l'a donné à moy.

Les pronoms personnels ont diuerses significations : car il y en a des demonstratifs, des relatifs, des possessifs, & des reciproques.

Ioumoúlicou, *ayoumoúlicou*, f. *nibe* & *bibe*, qui approchent de, nostras & vestras, en Caraïbe passent pour noms, & non pas pour pronoms.

Des Pronoms demonstratifs. P. 40.

Les pronoms demonstratifs sont *ào*, moy, *ámanle*, toy, *likia*, luy, *tokoya*, elle, *lika*, ce, *tóka*, cette, *likàbali*, cecy, celuy-cy, *tokàbarou*, celle cy, *likétà*, cetuy cy, *tokéta*, cette cy, *likira*, celuy la, *toukoùra*, celle la.

Lika, ce, & *toka*, cette, se mettent deuant les substantifs. Exemple, *chée noali natoni tirocon tokéta imoncali*, i'ay versé ma boisson dans ce Canari.

Les Caraïbes gardent assez bien la particularité de monstrer vne chose proche ou éloignée. Car *likabali*, veut dire *yaca-émpti*, ce qui est icy, ou qui est present, ou proche, & *likira*, est autant que si on disoit, *nyáim ámouti*, ce qui est la loing, ou ce qui est passé, *liketabali* est metoyen, & signifie celuy cy.

Lika, ce, *likia*, celuy, & *likira*, celuy la, se mettent tousiours deuant les relatifs, *áne*, *ábali* &c. qui, que, & dont : comme *likia chichanoúmain nompti*, celuy que i'ayme, *lika kinchen náne*, ce que ie cheris : *likira boúlali none*, celuy dont tu m'as parlé, *likia-lika loubali Nicolas?* est celuy qu'on appelle Nicolas. Ils ne se mettent pas pourtant tousiours immediatement deuant les relatifs : car le verbe tient le milieu assez souuent.

Les relatifs *áne*, ou *ábali*, que, ou qui, se suppriment quelquefois : comme *cate tebemaliem toka binebecateli liouine ?* que t'a cousté ce que tu as acheté de luy ; de mesme en cette proposition, *louágo likira huéyu*, le iour qui est passé.

P. 41. Le verbe substantif ne se met si l'on ne veut, ny deuant, ny apres le demonstratif, en interrogeant ; ny mesme en répondant : Car si on demande, *likia-likia ?* est-ce celuy la ? vous répondez, *likia çaga*, ouy, c'est celuy la.

Le demonstratif, *ce*, se construit auec la terminaison de l'imparfait. Car on demande, *likia-likià-bouca ?* estoit-ce celuy-cy ? & on répond ; *oüa likirà-bouca arócota nómptibouca bóne*, non pas, c'est celuy que ie t'auois montré.

Çaga, épouse la mesme terminaison, & les trois personnes ; & se prend assez souuēt pour le neutral, *ce*, il se cōstruit auec le verbe estre auec tous genres & nombre. Qu'ainsi ne soit, on dit : *çagana*, *çagabou*, *çàgae*, *çaganum*, *çàgacoüa*, *çágaheu*, *çágagnem*, c'est moy, c'est toy, &c. Mettez par exemple, *aró cota*, deuant toutes ces personnes ; cela signifiera, c'est moy qui montre, c'est toy, c'est luy, &c. Si deuant ce mot vous mettez le démonstratif ; *çaga* demeurera par tout sans construction, ny personne : & le verbe sera par tout en la troisiéme personne, comme *ào çaga arocotienli bóne*, c'est moy qui te l'ay montré, *amanlé çaga*, c'est toy.

Des Pronoms possessifs.

En parlant des noms, ces pronoms y ont estez proposez : & il n'y a rien à adjouster à ce qui en a esté dit.

P. 42. Ie n'ay point trouué de pronoms possessif absolus, comme au françois ; mais ordinairement on repete l'antecedent. Car si on interroge vn Sauuage, & qu'on luy demande, *cat'ichictaheu tóra*, à qui est le chapeau : il ne dira pas, c'est le mien : mais il repetera l'antecedent & dira, *nichikètaheu kia*, c'est mon chapeau. On dira bien, *náni kia*, il est à moy ; pourueu qu'on vous demande, *cat'ani tóra*, à qui est cela ?

Des Relatifs, il, luy, & elle.

Ces relatifs sont aisez à construire, l'vsage en a esté montré, en parlant des pronoms personnels. En voicy toutefois d'autres exemples. Pourquoy ne me fierois-je pas à luy, puisqu'il est mon amy, *moingattêpa loùbali nòne nitignaon abatàe*, l'*e*, d'*abàtae*, signifie il : ie l'ayme, car il est bon, *tiboüinati nòne*, *ìropon lanéguê*, l'*l* de *lanégue*, signifie il, & contient virtuellement, est. Mon seruiteur est diligent, aussi est mon esclaue, c'est pourquoy ie me fie bien à luy, & à elle aussi : *relègueti naboúyou*, *tokòya-kìaya hàï moingattê noubali lòne*, *tòni-kiáya : lòne* & *tòni* signifient à luy, & à elle.

Iceluy & icelle s'expriment en Caraïbe par les mesmes mots que luy, & elle ; sçauoir, *libònam* & *lòne*, ou *tibònam* & *tòne*. Ie vous ay parlé de Dieu, fiez vous en luy, *kariàngle ànichitina loüàgo Icheiri moingattê-hòman lòne :* elle est ma con-

solation, ie me repose sur elle, *ioüànni ibouitobou énroukia nemeruògnem toüàgo;* ce dernier mot signifie sur elle, sur icelle.

Le, la, les.

Ces relatifs sont faciles à comprendre en ces propositions. Montre moy cela? ie te le montre; *arocotàba nòne lìka, narocòtiénli bóne.* La derniere syllabe de *naròcotienli* signifie le. *Abákêta-bànum tatecóni bacálla, nabakêtoubarou bóne,* montre moy à faire vn panier, ie t'en montreray la façon tantost; la derniere syllabe de *nabakêtoubarou* signifie la. Si vous dittes, *allìreba narocótanum bóne, num,* signifie la: enseigne le *abaketabàe*; enseigne la *abakêtabanum*, enseigne les, *abàkêtabàyem*, ou *bàgnem.* P. 43.

Qui, accusatif se met d'ordinaire auec vne preposition, & s'exprime en Caraïbe par *bàli*, ou *èmptì*, ou *amouti*, assorty de la lettre possessiue correspondante à la personne dont il est question: comme, *toukoùra oüelle nyàim noùbali erémata,* ou *nyàim nomptibouca hóman cognàle:* la femme chez qui i'estois hier au soir.

Les Sauuages ont vn, qui, interrogatif, qui ne se rapporte qu'aux personnes, & ne veut point de subtantif exprimé. Ou vous remarquerez, qu'il sert à toutes les personnes. Comme *càtana*, qui suis-je? *càtabou*? qui es-tu? *càtae*? qui est-il? *càtaoüa*? qui sommes-nous? *càtaheu*? qui estes-vous? *càtagnem*? qui sont-ils? *cat'aramêtabalibou,* qui est-ce qui te cache? *càtara-catou óni moingatobou*? en qui est-ce que tu crois? *catàba kàman oüatacobaye árici*? qui heritera de nous.

Qui, au nombre singulier, & au plurier, peut commencer vn propos sans antecedent: comme *cat'aboùletacayènli*? qui l'a écrit? *cátehem nhàra àmoulìtium honam toüàgo mónca,* qui sont ceux là? peut estre des demandeurs de Canaris, *cat'àyem bibónam*? qui te l'a dit? P. 44.

Qui, sans interrogation, ne commence point vn propos sans antecedent; *nitem likia acambatinum ariánga lìri lòne,* celuy qui l'a oüy dire luy est allé rapporter, *nhámkiálic chouboutouitium chemijn nibácai,* ceux la seuls qui cognoistront Dieu, pourront estre sauuez.

Qui, en Caraïbe comme en françois, admet deuant soy le demonstratif, ce: comme, *lìka boùle émpti*, ce qui est écrit: *tokòyachìle abarou*, celle qui est venuë. Où il est à noter que le verbe est entre les deux pronoms, *ào catou mani macamboni hariàngou oulibagoyem*, c'est moy qui n'entend pas vostre mauuais langage. Ny c'est, ny qui, n'est icy formellement exprimé.

Que.

Qui, a deux accusatifs, sçauoir qui, & que, i'ay parlé du premier. Quand au second qui se met d'ordinaire lors que le substantif ou l'adjectif le precedent,

il s'exprime par *bàli* si son antecedent est masculin, ou par *barou* s'il est feminin, & le suit; exemple, *likira boüitoucoubàli inchacoüa bompti nóne*, le seruiteur que vous m'auez enuoyé, ou *toukoùra arάoüa barou alloúcoura lòmpti nóne*, la hache qu'il m'a donné. Si l'antecedent seul le precede, *bali* ou *barou* sera sup-
P. 45. primé, & le, que, sera compris dans l'auxiliaire *bómpti*, exemple, *likira inchacoüa bômpti*, celuy que tu m'as enuoyé.

Outre ce, que, accusatif, il y en a vn autre indeclinable qui sert de relatif aux cas obliques singuliers et pluriers. Il s'exprime aussi quelquefois par *bali* : mais precedé d'un possessif auec lequel il est joint, comme *boüàgo* ou *hooüàgoénli arianga noùbali*, c'est de toy, ou de vous que ie parle; si vous vouliez faire la construction de cette proposition il faudroit dire toy de c'est parle ie que, cela semble étrange en nostre langue & nonobstant en l'idiome Caraïbe cela quadre fort bien. Ie n'explique pas ces diuerses manieres de parler : car il faudroit vn volume.

Quand il n'a point d'antecedent, & qu'on le met en phrase interrogative deuant un verbe, on l'exprime par cette diction *cate*, comme *càte bamouliàcayem ?* que demande tu ? *cate nenetapàbarou ?* qu'est-ce que ie ne sçais pas ? *cate baramêtacoüàbali ?* qu'est-ce que tu cache ?

Quand vous luy faittes prendre la signification de, quoy, en sens neutre, ne se rapportant qu'aux choses, & non pas aux personnes, vous le faites suiure d'vne preposition disant *cat'oüàgo pioüániem ?* ou *karianglecoüdyem ?* à quoy pense tu ? de quoy parle tu ?

Quand la particule, que, est apres vn verbe en françois & qu'on ne l'exprime
P. 46. point en latin, mais qu'on met le verbe suiuant à l'infinitif, & le nom ou pronom qui est deuant à l'accusatif, on ne l'exprime point aussi en Caraïbe, mais au lieu de dire ie l'ay veu aller par terre, on dit *ayóbou liábouca narikini,* il alloit par terre, mon regard, suple; est tel, *cào liénlibouca narikini,* il le mangeoit, mon regard, suple, est tel, pour dire i'ay veu qu'il le mangeoit : *itouba lioutouli lariángon ?* Quand s'en irat-il, son parler ? pour dire quand a t'il dit qu'il s'en iroit ? *doüere èleboüe béolam nacàmbou loüàgo*, tu le disois bien, mon entente la dessus, pour dire i'auois bien oüy que tu le disois.

Que, passe quelquefois pour vne negatiue : comme ie n'ay que manger, & en Caraïbe il est compris dans le verbe negatif, car on dit *mamboutetina kia.*

Que, a vne force particuliere en cette phrase, il ne fait que sortir, & on l'exprime en Caraïbe par vne proposition affirmatiue restrainte par cette diction *lic*, comme *icògne-lic lapoùlitae*, à present seulement il sort : ou par *icògne ànichi kia lapoúlatae,* tout presentement il est sorti.

La plus frequente expression de, que, en Caraïbe se fait par *àne,* auquel on joint le pronom possessif, qui se construit assez souuent si le verbe qui le deuance est indefini. Comme *chétei bòmpti àlloúcananébou,* tu sçais bien que ie te cherche. *Cràcoüa niábou noüàloumani toüària áoüara tánum tóna*, ou *toüària taoüá-*

roninum tóna, ie vais attacher mes ioncs de peur que la riuiere ne les entraisne. P. 47.
Ouboutipfeti nhaúne tóka kìnchemtànum, ou *kìnchem-abarou nhaúne*, ils ne sçauẽt pas qu'ils aymẽt cela. *Manchouboutoüironê nómêti nhamignàlini*, ou *mignàle nhamàni*. Ie ne sçauois pas qu'on le voulut.

Les Sauuages n'expriment pas tousiours formellement cette particule, que, dans leurs phrases, seulemẽt se contentent t'ils de l'y comprendre virtuellement, comme dans l'optatif, *arica naim*, que ie le voye, *arica nànum*, que ie la voye ; de mesme dans ces verbes, *ámanle énram-biem nanéguai naùnicoüa,* ie croyois que tu fusse malade, *benégati bitámoni biràheu etocóatic naúnieoüa,* ie croyois que ton esclaue ressemblast à ton fils. *Alia lébouli bóne ?* ou l'as tu trouué ; *binálebouca nhanyouboutoulina*, il y a longtemps que ie suis leur capitaine : *allia-mehem lichiganum noúbara tók-atica nómêtou mehem*, laquelle est-ce que tu me donneras, est-ce celle que ie tireray ? *chiróboutae nhanyènli cayeu melélouni cóaca liem laùcoüa*, ils l'ont pris en traistre sans qu'il leur dit rien, *toka ayálabou tatécoüa ?* est-ce celle qu'on a fait à la case du borgne, *mambourracátoni bahamoucàbouca,* il falloit que tu disse que ie ne la coupasse pas, *alliénrou boùbarou óni lóne ?* ou est celle que tu luy as dit, *àbanalic tauba piani*, tu n'auras qu'vne femme, *màboüic niem lóne*, *bohàttica lóne*, dis luy que ie le salue. *Acaébouca icógne kia kayanicae*, incontinent apres qu'il fut fiancé. De ces exemples allegués, et des regles precedentes dépend la syntaxe des temps qui se mettent apres les indicatifs, ou autres meufs P. 48.
& la particule conjonctiue, que.

Lequel.

Lequel, s'exprime en Caraïbe cõme qui. Quand il recommence vne période, il s'exprime par, *likia :* comme *likia àcae atárira*, lequel estant venu : *némboüi tokóya*, laquelle estant venuüe.

Lequel, est relatif, & interrogant : & en ce cas on se sert *d'àllia* : comme *àllia itiem atecayénli-bali ?* lequel est-ce qui l'a fait ? où *allia menhem bichiganum ?* laquelle est-ce que tu donneras ? *alliàba bóman ? lika, aùti liketa ?* lequel prendras-tu ? celuy-cy, où cettuy-la ?

Dont.

Ce relatif, dont, qui sert en françois au lieu de genitif & d'ablatif singulier et plurier, & se couche indifferemment pour, de qui, du quel, & de la quelle &c. s'exprime par l'auxiliaire, *émpti*, contracté par les possessifs conjointement aux personnes & au nombre en question : comme *liakia ariànga hómpti nóne,* celuy dont vous m'avez parlé.

Y.

La particule relatiue, y, s'exprime quelquefois par *nyaim, irdim* &c. comme *tàriatibou nyaim,* y as tu esté ? vous répondez *tàri,* i'ay esté, *iboúrraim yàca*, y es tu ? on répond, *inàraim,* i'y suis, ikíraim, il y est.

Le plus souuent cette particule est contenuë dans les verbes, sans autre
P. 49. expression particulière, comme dans, *bindlebouca*, il y a long temps, *màcouyouni-coüàca nóba,* ie n'y retourneray pas &c.

La phrase, tu y es, dont le vulgaire se sert pour dire, tu l'entends bien, est expliquée par ce verbe, *acàmbacoüa bómpti*, lorsqu'on parle serieusement, mais quand on le dit par ironie, on dit *chi-kay macàmbou bómpti*, oüy-da, tu n'y es pas, tu ne l'entends pas ; c'est la contraire negatiue.

En.

Lóne ou *tóne*, l'expriment formellement apres ce verbe, *toüaléba*, *lóne*, ou *tóne*, souuenez vous en.

En, relatif est compris dans les verbes ou dans les mots, sans qu'il soit besoin d'en auoir d'autres particuliers ; car si on vous interroge, *Kabourétibou ?* auez vous du pain ? vous répondez *kaboutétina*, i'en ay : *àbana énrou kia*, il n'y en a qu'vn.

Quel & qui.

Quel, & qui, interrogatifs, s'expriment auec le mesme mot, *càte*, comme *càte banégliém ?* qu'elle est ta maladie ? *càte càret bóne ?* qui te fait mal ? *càtae*, qui est-il ? *càtanum ?* qu'elle est-elle ?

Quoy, est encore signifié par le mesme mot interrogatif : car on dit, quoy ? que dites vous ? voulez vous que ie le fasse ? *catihiem ? hokoya coulée nanirae,* si on leur dit quelque chose, qu'ils n'entendent qu'a demy, ils répondront aussi tost, *càte ?* ie l'ay mis sur la planche, *ro-nóa toüàgo ibóntou*, celuy qui n'a pas oüy toute la proposition, repart, *catoüago ?* sur quoy, il est propre à cela, *àoüéreti tóne : cat-óni ?* à quoy ?
P. 50. On dit, *càte menhem,* ou *càte-bara*, à quoy bon ? pour quoy faire.

Des pronoms indefinis.

Catecoüàkia, se prend tantost pour quelque ; d'autrefois il se prend pour quelqu'vn. Quand il se prẽd pour le premier, il se construit auec vn nom :

comme, *cátecoüákia oüábonocouti ioüáloucayenrou*, quelque domestique l'a dérobé : *inyénte cátehem coüákia achouràgoutium*, voicy venir quelques médisans. Lorsqu'il se prend pour quelqu'vn, il ne demande plus de noms, ny de substantifs ny d'adjectifs, estant substantifié de luy mesme : Ainsi on dit, *catecoüakia ioüàlou-cayenrou nitàcobaye*, quelqu'vn a dérobé mes meubles.

Amoiucoüakia, qui signifie quelqu'vn, vn certain, ou vn quidam, suit la mesme regle : c'est pour quoy l'on dit, *amoincoüakia ariángae,* quelqu'vn l'a dit.

Itiém, se prend pour quelqu'vn : mais ie ne sçais pas s'il est pronom ; v. g. *hoùbara çaga itiem hào tabàtêna, máman tabàtêna,* il y en a quelquefois quelqu'vn deuant vous, quelquefois non.

Force, maint, plusieurs.

On dit, *boe-tiem nàtikini*, i'ay force poisson, *ta migaritium netoucoüitium*, il y a maints soldats, plusieurs combatans. Mais ce sont des verbes & non pas des pronoms, au moins en caraïbe : non plus que celuy cy ; il y a de quoy, *katacobáiti*.

Personne, pas vn, nul, s'expriment par des verbes, mais negatifs, pour le premier si on vous demande, *càte tiliem bobónoco kalatouranum?* qui est la ? y a t'il quelqu'vn au logis ? vous répondez, non, il ny a personne, *oüa mànlatoukia*. Pour le second vous dites, *márikini coüákia nómpti,* ie n'en ay veu pas vn. Pour le troisiéme, vous dites, *manhoüàntou bariàngle*. Vostre raison, où raisonnement est nul. P. 51.

Tout, mesme.

Ceux cy ont plus apparence de pronoms; *oubao bonàle*, toute l'Isle, *chou-cómbae ouliém* toutes les femmes, *nhàca-illoüa*, tous ceux là, *oüekêliem méme*, tous les hommes, *ào-mani* moy mesme, *likia-nale,* c'est le mesme, c'est tout vn.

Ces pronoms s'inserent souuent entre le verbe & sa terminaison : comme *àpara méme nhànha*, ils ont tout tué, *ponàm bouriali yàyaoüa,* l'ananas est tout meur.

Autre.

Amoin, ou *amien*, signifie autre. Il est du genre commun, & reçoit aussi les articles masculin et feminin : car on dit, *inicatêpa nómpti libónam ámoin lioüine*, f. *mariángonê nómpti ton ámien toària,* ie ne lay point dit à autre qu'à luy, ou qu'à elle.

Ce mot se prend aussi pour autruy : car on dit, *litàcobaye àmien,* le bien d'autruy.

On dit, *loüágo likira ariàboutouni,* l'autre nuit, ou la nuit passée, *toucourdbouca,* l'autre iour.

Des Pronoms reciproques.

P. 52. Si les reciproques latins, sui, & suus, sont aussi pronoms reciproques en Caraïbe, vous en iugerez vous mesme. Il est certain que le dernier s'exprime par la lettre possessiue, l, si le nom est masculin, auquel il est joint ? s'il est feminin, c'est par vn t : *niouloúti litibouri,* ses cheueux tombent, *ére tóarou tacamichen* elle a pris sa robe : Pour, sui, on se sert de *loüàgocoüa, laucoüa, nichiti láocoüa,* ou *loüagócoüa,* il pense à soy.

Outre ces deux pronoms reciproques, nous auons encores des particules reciproques, me, te, se, nous, vous, ils ; qui seruent à quelques verbes reciproques, & se lient si étroitement auec eux, qu'ils ne composent qu'vn mot : comme *lacayenrácoyéntina* il me fasche : *naramêtacoyèntibou,* ie te cache &c.

Ces mesmes particules s'expriment par, *nòne, bóne* &c. apres les verbes impersonnels : comme, *oulibàgouti nóne,* il me fasche; où la derniere syllabe *d'oulibagouti* signifie, il, & *nóne,* signifie, me, *touboucbécoüati bóne,* tu t'en souuiens, *oubouptifécoüatinhaúne,* ils s'en oublient.

Vous voyez que dans l'impersonnel reciproque, en, y est compris, quoy que les sauuages n'ayent pas toujours de termes particuliers pour l'exprimer formellement.

Des verbes.

Les lettres qui seruent de pronoms possessifs deuant les noms, sçauoir, *n*, *b*, *l*, ou *t*, &c. mises deuant les temps present, imparfait & futur de l'actif, deuiennent personnelles, ou pour mieux dire ont la signi-
P. 53. fication des pronoms personnels : Exemple, *àikini* signifie manger, *átoni*, boisson, *àrikini*, regard ; si vous leurs ioignez vn n, au commencement elle signifiera mon manger, ma boisson, mon regard. Si vn b, ton manger, ta boisson, ton regard, si vn l, ou vn t, son manger, sa boisson &c, de mesme *áika*, signifie manger, *áta*, boire, *aríca*, regarder, si vous leurs ioignez ces lèttres au commencement, & que vous leurs donniez la terminaison des verbes, sçauoir, *naikiem*, *nàtiem*, *narikiem*, ils signifieront, ie mange, ie bois, ie regarde, *baikiem*, *bàtiem*, *barikiem*, tu mange, tu bois, tu regarde &c. *laikiem*, *látiem*, *larikiem*, *tarikiem*, il mange, il boit, il regarde, elle regarde &c. & ainsi des autres temps, comme on le verra dans les coniugaisons.

Ces lettres épousent le son des voyelles qui commencent les verbes : comme *aboüitaca*, ballier, *eléchoura*, couper, *irittaca*, nommer &c. ont au present *naboüitacayem*, ie ballie, *neléchoùroyem*, ie coupe, *nirittacayem*, ie nomme &c.

Ces lettres sont à la fin au preterit parfait des actifs, & à tous les temps des passifs, & distinguent les personnes, ne prennent plus le son des voyelles initiales, mais la premiere prend le son de l'*a*, la seconde de la diphtongue, *ou*, & la troisiéme de l'*i* ou de la diphtongue *ou :* comme, *elechourátina*, il a coupé, *elechouràtibou*, tu as coupé, *elèchourdáli*, il a coupé, ou *elechouràarou*, elle a coupé &c. Exemple du passif, *atecoüátina*, ie suis fait, *atecoüátibou*, tu es fait, *atecoüàali*, il est fait, ou *atecoüáarou* elle est faite &c. Voyez les autres temps, & les pluriers dans les coniugaisons des verbes. Pour proceder avec plus d'ordre en la coniugaison desd. verbes, ie cõmenceray par l'auxiliaire *áiem*, qui sert à la pluspart des actifs. P. 54.

De la coniugaison du verbe auxiliaire áiem.

INDICATIF PRÉSENT.

Sing. *Niém*, ie dis, *biem*, tu dis : *liém*, il dit, *tiem* elle dit. *Tiem*, se prend aussi pour on dit.

Plur. *Oüagnem,* nous disons : *hiem*, vous dites : *nhànyem*, ils disent.

Il faut noter que ce verbe *ayem*, quand il est seul dans vne proposition, il n'est pas auxiliaire, mais absolu, comme dans les propositions suiuantes, *cat'áyem bibónam?* qui te l'a dit? *likía-çaga ayem ibónam* c'est luy qui me l'a dit : mais quand il suit vn verbe indefini, que les lettres personelles luy sont adjointes qui determinẽt ce verbe à vne premiere, seconde, ou troisiéme personne, et que sa terminaison sert de terminaison au verbe indefini, alors il est vrayement auxiliaire, & ne signifie rien que le verbe, & qu'auec ce verbe, comme, *aríaco niem* je vois : *aríaco bien*, tu vois &c.

Notez en second lieu, que les lettres personnelles determinant *áiem* à la premiere, seconde & troisième personne, ne prennent pas leur son de la premiere voyelle, mais de la seconde : (contre la seconde regle que i'ay auancé à dessein cy-dessus) d'ou vient que les sauuages ne disent pas *nàiem*, mais bien *niem, biem, liem*, ou *tiem*. P. 55.

IMPARFAIT.

Sing. *Niémbouca*, ie disois, *biémbouca*, tu disois, *liémbouca*, il disoit, *tiémbouca*, elle disoit.

Plur. *Oüagnémbouca*, nous disions, *hiémbouca,* vous disiez, *nhanyémbouca*, ils disoient.

PARFAIT.

Sing. *Nia*, i'ay dit, ou ie dis, *bia*, tu as dit, ou tu dis, *lia*, il a dit, ou il dit, *tia,* elle a dit, ou elle dit.

Plur. *Oüàha,* nous auons dit, ou nous dismes : *hìa,* vous auez dit, ou vous distes, *nhàya,* ils ont dit, ou ils dirent.

Les Caraïbes enferment les parfaits simples & definis, les composez & indéfinis des François en vn seul comme les latins, & cette règle est generale pour tous les verbes.

Ce parfait, *nía,* ne suit pas la troisiéme regle des parfaits cy dessus alleguée, car les lettres personnelles ne sont pas à la fin, mais au commencement du verbe, & cela est vray non seulement quand il est absolu, comme *cati-lia-bóne,* que t'a t'il dit ? mais aussi quand il est auxiliaire : comme *aïcaco nia,* i'ay mangé, *aïcaco niàbouca,* i'auois mangé.

AUTRE PARFAIT.

Sing. *Nóa, bóa, lóa.* Plur. *Oüáha, hóa, nhàmha.* Ce parfait icy est purement auxiliaire, & n'est jamais seul, mais tousiours precedé d'vn verbe indefini,
P. 56. comme *kêcha nóa,* ou *nóali,* ie l'ay cousu. *Níem,* au preterit, et au futur estant seul, & par consequent absolu, a sa signification entiere aussi bien que le present, car si on dit *catitiem lika,* comment dit-on cela ? on dit aussi *catiliática :* qu'est-ce qu'il a dit ? *cati-nouba,* que diray-ie, que feray-ie ?

PLUS QUE PARFAIT.

Sing. *Niábouca,* i'auois dit, ou *noábouca, biábouca,* tu auois dit, ou *boábouca, liábouca,* il auoit dit, ou *loábouca.*

Plur. *Oüayábouca,* nous auions dit, ou *ouahábouca, hiyábouca,* vous auiez dit, ou *hohábouca, nhayá bouca,* ils auoiēt dit, ou *nhamhábouca.* Ce dernier plus que parfait suit en tout & par tout la regle de son preterit parfait.

FUTUR.

Sing. *Noúba,* ou *nóba,* ie diray, ou feray, *boùba* ou *boba,* tu diras, *loùba,* ou *loba,* il dira.

Plur. *Oudba,* nous dirons, *hoba,* vous direz, *nhaba,* ils diront.

On se sert encore de *menhem,* ou *mhem,* ou *mêhem,* (prononcez le comme vous voudrez) pour toute sorte de futurs actifs, & passifs : Mais ce mot ne souffre point de pronoms persõnels, ny n'a point la terminaison du futur, le verbe prend son pronom seulement : comme *maníba, narianga mêhem lone,* tais toy ie luy diray, s'il n'en prend pas vous substituez vn pronom personnel absolu : comme, *áo mhem arianga,* ie le diray.

P. 57. La diction, *ba,* mise apres les pronoms, ou aduerbes a la mesme force que *menhem,* qu'ainsi ne soit, on dit, *áo-ba boman,* i'iray pour mener auec toy, *catá-ba naíca ?* que mangeray-ie.

IMPERATIF.

Sing. *Ba*, dis, *la*, ou *ta*, qu'il dise, ou qu'elle dise.
Plur. *Ouáman,* disons, *homan*, dites, *nháman*, qu'ils disent.

AUTRE IMPERATIF.

Sing. *Bhóatticayê,* ou *boháttica,* dis, *lhóatticayê* ou *lohàttica*, qu'il dise, *thóatticayê*, ou *tohàttica*, qu'elle dise.

Plur. *Oüahàtticayê*, *hohàtticayê*, *nhanhátticayê.*

Ce dernier imperatif mis seul, est absolu comme le premier, car on dit indifferemment *ba*, ou *bhóattica lóne,* dis luy : mais si vous les ioignez a vn verbe indefini, ils seront tous deux auxiliaires, comme *ariánga-ba,* ou *ariánga-bhóattica-lóne* parle luy.

On dit aussi quelquefois *nhóatticayê,* ce qui semble extraordinaire, car l'n qui est vn pronom personnel conioint, estant vni à l'imperatif, semble le determiner à la premiere personne, & cependant c'est vn monstre de dire que l'imperatif aye vne premiere personne singuliere, il est pourtant certain qu'on dit, & sans barbarisme ny solecisme, *kaniém nohàttica*, pour dire, donne moy vne cane de sucre. Ce que ie puis dire à cela, c'est qu'en cette proposition, *nohàttica*, a la voye d'vne personne de l'imperatif, mais il a la signification de l'optatif & fait ce sens, que i'aye vne cane de sucre. C'est pourquoy pour éuiter toute incongruité, il faut dire à la premiere personne de l'optatif, *ka-* P. 58.
niem nhoatticayê, que i'aye vne cane de sucre, puis empruntez la seconde & troisième personne de l'imperatif, suiuant l'ordinaire, *kaniem bhoatticayê,* aye-s'en vne, *kaniem lhoatticayê*, qu'il en aye vne &c.

Optatif.

LE PRESENT & FUTUR.

Sing. *Nha-menhem*, que ie dise, *ba*, dis : *la*, qu'il dise.
Plur. *Ouaman-menhem*, que nous disions : *homan*, dittes : *nháman,* qu'ils disent.

SUBJONCTIF.

Pour le subjonctif on se peut seruir *d'haman*, au moins leurs ay-ie oüy faire cette proposition assez souuent, *yacaboukia, acai haman none, eréma ao-mhem* s'il m'auoit dit que ie demeurasse ie serois demeuré.

Ie n'en sçais pas d'auantage de cet auxiliaire touchant ses mœufs & ses temps, ie sçais seulement que le verbe absolu demeure par tout indefini, que

l'auxiliaire porte la terminaison au lieu du verbe absolu, & que pour l'ordinaire les lettres personnelles conjointes, le determinent aux persõnes, comme vous le pouuez voir en ces premieres personnes suiuantes que ie propose.

Arámêtacoüaniem, ie cache : *arámêtacoüaniembouca,* ie cachois : *arámêtacoüania*, i'ay caché : *arámêtacoüanidbouca*, i'auois caché : *arámêtacoüanóba*, ie cacheray : *arámêtacoüà-ba*, cache : *arámêtacoüa nahamouca-mhem,* ie voudrois cacher : *àcan*
P. 59. *aràmètacoüa hàman*, si ie cache, vous verrez toutes les personnes de cet auxiliaire dans la suite.

Si vous désirez faire vn verbe reciproque, auec cet auxiliaire, vous n'auez qu'a adjouster, *tina*, à la premiere personne : *tibou*, à la seconde, *ti* ou *li,* à la troisiéme &c. & parce que l'vsage en est fort fréquent & nécessaire, i'ay iugé à propos de le coucher icy tout au long, afin qu'on en puisse ſormer d'autres sur ce model.

Verbe reciproque auec l'auxiliaire áyem.

PRÉSENT.

Sing. *Aràmêtacoüa-nièmtina*, ie me cache : *arámêtacoüa-bièntina*, tu me cache, *arámètacoüa-lièntina*, il me cache.

Plur. *Arámêtacoüa hibéntina*, vous me cachez, *arámêtacoüa nhanyéntina,* ils me cachent.

Sing. *Arámêtacoüa niéntibou*, ie te cache, *arámêtacoüa-biéntibou*, tu te cache, *arámêtacoüa liéntibou*, il te cache.

Plur. *Arámêtacoüa oüagnéntibou*, nous te cachons, *arámêtacoüa nhanyéntibou*, ils te cachent.

Sing. *Aràmêtacoüa niénli*, ie le cache, *aràmêtacoüa biénli,* tu le cache, *aràmêtacoüa liénli*, il le cache, *aramêtacoüa liénrou*, ou *tiénrou*, il, ou, elle, la cache.

Plur. *Aràmêtacoüa oüagniénli*, nous le cachons, *aràmêtacoüa higniénli*, vous le cachez, *aràmêtacoüa nhàyénli*, ils le cachent.

Sing. *Aramêtacoüa biéntioüa*, tu nous cache, *aràmêtacoüa liéntioüa*, il nous cache.

P. 60. Plur. *Aràmêtacoüa oüagnientioüa*, nous nous cachõs, *aràmêtacoüa hignéntioüa*, vous nous cachez, *aràmêtacoüa nhanyéntioüa*, ils nous cachent.

Sing. *Aràmêtacoüa niéntiheu*, ie vous cache, *aràmêtacoüa liéntiheu*, il vous cache.

Plur. *Aramêtacoüa oüagnentiheu*, nous vous cachons, *aramêtacoüa hignéntiheu*, vous vous cachez, *aramêtacoüa nhanyéntiheu,* ils vous cachent.

Sing. *Aramêtacoüa niénum*, ie les cache, *aramêtacoüa biénum*, tu les caches, *aramêtacoüa liénum*, il les cache.

Plur. *Aramêtacoüa oüagniènum,* nous lés cachons, *aramêtacoüa higniènum*, vous les cachez, *nhanyènum*, ils les cachent.

I'ay coniugué chaque personne du present à dessein, afin que sur ce model on puisse coniuguer tous les autres temps, dont toutes les personnes se peuuent coniuguer de mesme.

IMPARFAIT.

Sing. *Aramêtacoüa nièntinabouca*, ie me cachois, *aramêtacoüa bièntibou-bouca*, tu te cachois, *aramêtacoüa liènlibouca,* il le cachoit, ou *liènroubouca*, il la cachoit, ou *tiènroubouca*, elle la cachoit.

Pour dire *se*, au lieu de, *le*, on retranche les deux dernieres syllabes, sçauoir, *li*, ou *rou,* & on met en la place *laùcoüa*, comme au present *aramêtacoüa lièm,* ou *tièmlaùcoüa*, ou *taùcoüa*, il, où elle se cache, *aramêtacoüa lia laùcoüa*, il se cacha, *aramêtacoüa nhànya naùcoüa,* ils se cacherent.

Plur. *Aramêtacoüa onagnèntioüaboüca*, nous nous cachions, *aramêtacoüa hignèntiheubouca*, vous vous cachiez, *aramêtacoüa nhanyènumbouca*, ils se cachoient. P. 61.

PARFAIT.

Sing. *Aramètacoüa niàtina*, ou *nòatina*, ie me suis caché, ou ie me cachay, *aramêtacoüa biàtibou*, ou *boàtibou*, tu te cachas, *aramêtacoüa liali*, ou *loáli*, il le cacha, *tiarou*, ou *tòarou*, elle la cacha.

Plur. *Aramêtacoüa ouagniatioua,* ou *ouahàtioua,* nous nous cachâmes, *aramêtacoüa hihàtiheu*, ou *hoàtiheu* vous vous cachâtes, *aramêtacoüa nhànhanum*, ou *nhóhanum*, ils le cacherent.

PLUS QUE PARFAIT

Sing. *Aramêtacoüa niàtinabouca*, ou *noàtina bouca*, ie m'estois caché, *aramêtacoüa biàtibouca*, ou *boàtiboubouca*, & le reste comme le preterit en adjoustant *bouca* à toutes les personnes.

Il semble que le plus que parfait indefini qui prẽd (comme au preterit) le verbe estre pour auxiliaire, (au lieu du verbe auoir) aye meilleure grace en françois, & ie m'en seruiray au suiuant, & notez que ce verbe icy est transitif, c'est à dire reciproque & neutre en françois.

Sing. *Aramêtacoüa niàbouca*, ie m'estois caché, *aramêtacoüa biàboucabaúcoua*, tu t'estois caché, *aramêtacoüa liàboucalaúcoua*, il s'estoit caché.

Plur. *Aramêtacoüa ouagniabouca ouahócoua*, nous nous estions cachez, *aramêtacoüa hihyabouca hòcoua*, vous vous estiez cachez, *aramêtacoüa nhanyabouca nhaúcoüa*, ils s'estoient cachez : tous les temps se peuuent coniuguer auec *naúcoua*, si on se sert de l'auxiliaire simplement. P. 62.

FUTUR.

Aramêtacoüa-noubàtina, ie me cacheray, *aramêtacoüa-boubàtibou,* tu te cacheras, *aramêtacoüa-loúbali*, ou *loùbarou*, il le, ou, la cachera.

Plur. *aramêtacoüa-oüabatioüa,* nous nous cacherons, *aramêtacoüa-hobatiheu,* vous vous cacherés, *aramêtacoüa-nhábanum,* ils le cacheront.

La premiere & seconde personne du verbe au singulier, & les trois du plurier sont du genre commun, soit que les lettres personnelles conjonctiues soient au commencement, soit qu'elles soient à la fin, car l'homme & la femme indifferemment peuuent dire, *naraïtàcayem*, i'accommode, *baraïtácayem*, tu accommode, *oüaraïtacayem*, nous accommodons, *haraïtacayem*, vous accommodez, *nharaïtacayem*, ils accommodent : & *araïtatina,* i'ay accommodé, *araïtatibou*, tu as accommodé, *araïtatioüa*, nous auons accommodé, &c.

Cela est vray, mesme dans toutes sortes de reciproques, car la femme comme l'homme peut dire, *araìtacoüa niémtina* ou *naraitacoyéntina*, ie m'accommode, *araitacoüa biéntibou* ou *baraitacoyéntibou*, tu t'accommode, *araitacoüa-oüagniéntioüa,* ou *oüaraitacoyéntioüa*, nous nous accommodons. &c. Cela est vray aussi
P. 63. en tous les temps, soit du verbe qui est couché cy-deuant tout au long iusqu'au futur inclusiuement, soit de tous les autres, soit de la lettre personnelle qui est au commencemẽt du verbe, soit de celle qui est à la fin.

Quand la lettre personnelle conjonctiue *l*, commence la troisiéme personne singulière, c'est signe que c'est d'vn homme qu'elle doit estre entendüe, si vn *t*, c'est d'vne femme. On dit *layouboucayem hanhim*, l'aisné s'en va, *liboüikêle tiëm lamouléloüa*, sa cadette le suit.

I'ay dit que ces lettres personnelles mises à la fin de la troisiéme personne épousent le son de l'*i*, ou de la diphtongue *ou* : reste à dire que la première est aussi masculine ; pour le *t*, il se change en *r*, & est tousiours suiui de la diphtongue *ou*, & denotte le féminin, tellement que *aïcacàali* se prend pour l'hõme, & signifie il a mangé, *aïcacàarou* se prend pour la femme, & signifie, elle a mangé, c'est le mesme d'*aramêtacoüa loùbali* ou *toùbarou.*

Les verbes qui signifient habilité, ne prennent pas leur genre à la troisiéme personne du présent & de l'imparfait, des susdittes lettres *l*, ou *r*, mais de la voyelle *i*, ou de la diphtongue *ou*, comme *kaïgatitibouca*, il mangeoit : *katecatitou*, elle en fait bien, *katecatitoubouca*, elle en faisoit bien : de mesme, *nannegaìti*, il est malade, *nanneguaitou*, elle est malade, & les autres verbes qui sont de ce genre la.

Na & *bou*, qui expriment les particules reciproques à la premiere & seconde
P. 64. personne de l'imperatif & de l'optatif, sont aussi du genre commun, comme *courakèta banna*, donne moy à boire, *courakèta nabou,* que ie t'en donne.

En la phrase suiuante pour faire place à la fin du preterit à vne particule

reciproque, il se trouue que la lettre personnelle est mise au commencemẽt contre l'ordinaire, *chaccou-liatina bouca makêre, Irheù paùcoüa nóa lougoútti kayeù, nyaim* (marquez) *lìchirana*, au lieu de dire *ìchira-liatina*, c'est à dire vn soldat m'auoit empoigné : mais i'ay cassé son mordant & il me quitta. Marquez que *na, bou,* en ces rencontres ne sont pas particules personnelles cõme apres *kaicatitina*, ie mange bien, *kaicatitibou*, tu mange bien, &c., & apres ces noms, *oüellëna bouleé kialam,* ie ne suis pas femme : *Ibaoüanale-bou bouleécouatic*, tu n'est pas mon compere.

Le relatif masculin *le*, s'exprime par vn *e*, à l'imperatif, *arìcaba*, signifie regarde, si vous dites *arìcabàe*, cela signifiera, regarde le : *im* l'exprime à l'optatif, *arianga nhaim*, que ie le dise, le relatif feminin *la*, s'exprime par *num*, tant à l'imperatif qu'à l'optatif, car on dit *aricabanum*, regarde la, *aricananum*, que ie la voye.

IMPERATIF.

Ie couche icy le present de l'imperatif tout au long, comme i'ai fait celuy de l'indicatif, par ce qu'il n'a point de rapport auec luy, & qu'il est necessaire pour former les autres qui se presenteront de cette nature.

PRESENT. P. 65.

Sing. *Aràmêtacoüa-bànna,* ou *boàtticana,* cache moy; *aràmêtacoüa-làna*, où *loátticana*, qu'il me cache.

Plur. *Aràmêtacoüa-hómana,* où *hohàtticana*, cachés moy, *aràmêtacoüa-nhàmana*, où *nhanhàtticana*, qu'ils me cachent.

Ie nay point oüy dire *arámêtacoüa-bábou*, ou *boàtticabou*, mais bien, *arámêtacoüa-bóman,* où bien *arámêtacoüaba-baúcoüa*, cache toy, on dit frequemmẽt *aràmêtacoüa làbou*, où *loàtticabou*, qu'il te cache.

Plur. *Aràmêtacoüa-oüàmabou*, que nous te cachions, *aràmêtacoüa-nhàmabou*, ou *nhamhàtticabou*, qu'ils te cachent.

Sing. *Aràmêtacoüabae*, ou *aramêtacoüa-boàtticae*, cache le, *aràmêtacoüa-làe*, ou *lohàtticae*, qu'il le cache.

Plur. *Aràmêtacoüa-oüàmae*, cachons le, *aràmêtacoüa-hómae*, où *hohàtticae*, cachés le, *aràmêtacoüa-nhàmae*, où *nhanhàtticae*, qu'ils le cachent.

Ce present reciproque couché immediatement auparauant, suppose pour vne troisiéme personne, où chose qui soit du genre masculin, voicy pour le feminin.

Sing. *Arámêtacoüa-bànum*, ou *boàtticanum*, cache la, *arámêtacoüa-lànum,* ou *loàtticanum*, qu'il la cache.

Plur. *Arámêtacoüa-oüàmanum,* cachons la, *arámêtacoüa-hómanum*, ou *hohátticanum*, cachez la, *arámêtacoüa-nhàmanum*, ou *nhanhàtticanum,* qu'ils la cachent.

P. 66. On dit encore *arámêtacoüaba baúcoüa,* cache toy, *arámêtacoüala laùcoüa*, qu'il se cache, *arámêtacoüa oüaman oüamacoüa*, cachons nous, *aràmêtacoüa-hóman hómacoüa*, cachés vous, *aramêtacoüa nhàman nhàmacoüa,* qu'ils se cachent.

Sing. *Aramêtacoüa-bàoüa*, ou *boàtticaoüa,* caches nous, *aramêtacoüa-láoüa*, ou *loàtticaoüa*, qu'il nous cache, *tàoüa*, ou *toàtticaoüa*, qu'elle nous &c.

Plur. *Aramêtacoüa oüamànhoüa*, cachons nous, *aramêtacoüa hómanhoüa*, où *hohàtticaoüa*, cachés nous, *aràmêtacoüa-nhàmacoüa*, ou *nhanhàtticaoüa*, qu'ils nous cachent.

Sing. *Arámêtacoüa-láheu*, ou *lohatticaheu*, qu'il vous cache.

Plur. *Arámêtacoüa-oüàmaheu*, que nous vous cachions, *arámêtacoüa-hómanheu,* où *hohàtticaheu*, cachés vous, *arámêtacoüa-nhàmaheu,* ou *nhanhàtticaheu,* qu'ils vous cachent.

Sing. *Arámêtacoüa-bàgnem*, où *bàyem*, où *boàtticayem*, cache les, *arámêtacoüa-làyem,* où *loátticayem*, qu'il les cache.

Plur. *Aramêtacoüa-oüàmayem*, cachons les, *aramêtacoüa-hómayem*, ou *hóhàtticayem*, cachés les, *aramêtacoüa-nhàmayem*, ou *nhanhàtticayem*, qu'ils le cachent.

L'imperatif suiuant est auxiliaire, & fréquent, quoy qu'il n'appartienne pas à celuy cy, si luy faut-il donner place, crainte qu'il ne s'oublie.

P. 67. Sing. *Aramêtacoüa-boùbouca*, va cacher, *aramêtacoüa-loúbouca*, qu'il aille cacher.

Plur. *Aramêtacoüa-oüábouca*, allons cacher, *aramêtacoüa-hóbouca,* allés cacher, *aramêtacoüa-nhábouca* qu'ils aillent cacher; il reçoit aussi les particules reciproques.

Sing. *Aramêtacoüa boùboucana,* va me cacher, *boùboucae boùboucayem*, va le cacher, va les cacher, & le feminin, *boùboucanum*, va la cacher, *loùboucanum,* qu'il aille la cacher, &c.

Dites & repetés *aramêtacoüa* autant de fois qu'on repete l'auxiliaire, afin d'espargner la prolixité & la peine, & adjoustés les particules à *bouca* comme cy deuant.

Sing. *Aramêtacoüa loúboucabou, loùboucae, loùboucaheu, loúboucayem*, c'est a dire qu'il t'aille cacher, qu'il l'aille cacher; qu'il vous aille, & qu'il les aille cacher, &c.

Optatif.

LE PRESENT & LE FUTUR.

Sing. *Aramètacoüa nána*, que ie me cache, *aramêtacoüa nábou*, que ie te cache, *aramêtacoüa náim*, que ie le cache.

Plur. *Aramêtacoüa nâheu*, que ie vous cache, *aramêtacoüa nayem,* que ie les cache.

Où les Latins disent vtinam, & les François pleust à Dieu, où Dieu veuille, les Sauuages disent *hamouca*, qui ne reuient ny à l'vn ny à l'autre pour la signification, car absolument parlant il signifie ie voudrois.

Quand ils desirent quelque chose auec empressement, ils mettent l'interiection, *lam*, apres *hámouca*, où apres le nom qui suit : comme *noúcoúchignê hamoucalam*, ha que ie voudrois bien auoir vn cousteau, ou bien *Ichic hàmoucana oubécourecoulam !* Plust à Dieu que ie fusse en Paradis ! ou ha que ie voudrois bien estre au ciel. P. 68.

Ie ne vous asseureray point si *hamouca* dépend de l'auxiliaire *niem*, ou s'il n'en dépend pas, mais seulement ie vous diray qu'il sert d'auxiliaire, & qu'il reçoit les particules reciproques, mesme dans celuy cy dont ie parle.

LE PRESENT, & L'IMPARFAIT DE L'OPTATIF.

Sing. *Aramêtacoüa nahamoucana*, ie me voudrois cacher, *aramêtacoüa bahamoucabou*, tu te voudrois cacher, *aramêtacoüa lahàmoucae*, il le voudroit cacher, ou *aramêtacoüa tahàmoucanum*, elle la voudroit cacher, il suffit d'auoir dit vne fois pour toujours que chaque particule reciproque masculine & feminine se peut coniuguer auec les pronoms personnels, comme *aramêtacoüa nahàmoucana, bahamoucana, lahamoucana*, ie me veux, tu me veux, il me veut cacher, &c. Il semble aussi que la particule finale des troisiémes personnes signifie plustot *la*, que *sa*, ie l'ay ainsi marqué ; il faut recourir à *laucoüa* pour exprimer *se*.

Plur. *Aramêtacoüa oüahàmoucaoüa*, nous nous voudrions cacher, *aramêtacoüa hahàmoucaheu,* vous vous voudriez cacher, *aramêtacoüa nhahàmoucayem*, ils les voudroient cacher.

Le preterit, & plus que parfait est *aramêtacoüa nahàmoucanabouca*, i'eusse voulu me cacher; & le reste comme au present, excepté comme vous voyez qu'on adjouste *bouca* à toutes les personnes, & au futur au lieu de *bouca*, on adjouste *mhem*, comme *aràmêtacoüa nahàmoucana mhem.* P. 69.

SUBIONCTIF.

Sing. *Acana aràmêtacoüa-nóman*, si ie me cache, *àcabo aràmêtacoüa-bóman,* si tu te cache, *àcai aràmêtacoüa-lòman*, s'il se cache.

Plur. *Acaoüa aràmêtacoüa-oüáman*, si nous nous cachons, *àcaheu aràmêtacoüa-hóman*, si vous vous cachez, *àcagnem aràmêtacoüa-nhàman,* si ils se cachent.

Ce temps ne me semble pas tant prouenir de l'auxiliaire *niém* comme le suiuant.

Sing. *Acana aràmêtacoüa-hàmana,* si ie me cache, *àcabo aràmêtacoüa-hàmabou,* si tu te cache, &c. Pour le preterit & plus que parfait il faut adjouster *bouca*, à toutes les personnes, comme *àcana aràmêtacoüa hàmana bouca*, si ie me fusse caché, *àcabo aràmêtacoüa hamabou bouca*, &c.

FUTUR.

Au futur, vous dites *àcana mhem aràmêtacoüa-nòman,* ou *hàmana*, si me, absconde. *Acan*, au futur, s'exprime mieux par quand que par si, comme il paroist en cet autre futur.

Sing. *Acana mhem aràmêtacoüa-noàtibou,* quand ie t'auray caché, *àcabo mhem aramêtacoüa boàtina*, quãd tu m'auras caché, *àcai mhém aràmêtacoüa-loali*, quand
P. 70. il l'aura caché.

Plur. *Acoüa mhem aramêtacoüa-oüahàtibou*, quand nous t'aurons caché, *àcaheu mhem aràmêtacoüa hóhatina*, quand vous m'aurez caché, *acagnem mhem aràmêtacoüa nhóanum*, quand ils les auront cachez.

Voicy encore vn autre futur qui deriue de *níem*, sçauoir.

Sing. *Aràmêtacoüa-niémbouna*, quand ie me seray caché, *aràmêtacoüa-tiémboubou,* quand tu te seras caché*, aràmêtacoüa-liémboüi*, quand il se sera caché.

Plur. *Aràmêtacoüa oüagnémboüa,* quand nous nous serons cachez, *aràmêtacoüa hignémbouheu*, quand vous vous serez cachez*, aràmêtacoüa nhanyémbouyem*, quand ils se seront cachez.

Les particules coniointes font beaucoup à l'vsage des temps, outre ce que ie viens de dire, i'en auanceray encore d'autres qui ne sont pas bien aisés à rencontrer.

Sing. *Acabo naramêtacoüa*, si ie te cache, *acabo baramêtacoüa,* si tu te cache, *acabo laramêtacoüa*, si il te cache.

Plur. *Acabo oüaramêtacoüa*, si nous te cachons, *acabo nharamêtacoüa*, si ils te cachent.

Acana nardmêtacoüa, si ie me cache, *àcana bardmêtacoüa,* si tu me cache, *acana lardmêtacoüa*, s'il me cache*, àcana hardmêtacoüa,* si vous me cachez, *àcana nhardmêtacoüa*, si ils me cachent.

Acai naràmêtacoüa, *bardmêtacoüa, lardmêtacoüa*, si ie le cache, tu le cache, il
P. 71. le cache, de mesme au plurier, *àcaheu nardmêtacoüa, lardmêtacoüa*, &c. si ie vous cache, si il vous cache, *àcaoüa haràmêtacoüa*, *nhardmêtacoüa*, si vous nous cachez, si ils nous cachent. Coniuguez le reste à proportion.

Voicy encore vn futur reciproque qui approche de l'autre, excepté que les personnels sont à la fin.

Acana menhémkia aramêtâtibou, quand tu m'auras caché, *àcabo menhémkia aramêtátina*, quand ie t'auray caché, *àcai menhémkia aramêtátina*, quand ie l'au-

ray caché, *ácaheu menhémkia aramêtátina,* quand ie vous auray caché, *ácagnem menhémkia aramêtátina*, quand ie les auray caché, proprement parlant cela fait ce sens au commencement, quoy que barbare, quand tu me auras caché, quand te i'auray caché, quand le i'auray caché, coniuguez ainsi tous les autres par toutes les personnes, afin d'épargner le papier, l'impression et la peine.

Cát, vient quelquefois de *cátou*, qui signifie bien, d'autrefois de *cáta*, & c'est vn interroguant, de quelque costé qu'il vienne, il faut faire une elision à cause de la voyelle qui suit & dire, *narámêtacoüa cat'-ao*, au premier sens, c'est à dire ie me cache bien; & en l'autre, c'est à dire, pourquoy me cache-ie ? *barámêtacoüa cat'-amanle ?* pourquoy te cache tu ? *larámêtacoüa-cáta likia ?* pourquoy le cache t'il ? *oüarámêtacoüa cat'-oüakia ?* pourquoy nous cachons nous? *haràmêtacoüa cat'-hokoya ?* pourquoy vous cachez vous ? *nharámêtacoüa cátanhánkia ?* pourquoy se cachent-ils ?

On dit encore autrement, *cati-niem arámêtacoüa-noùbalina ?* pourquoy est-ce que ie me cache ? *cati-bià aràmêtacoüa-boubálibou ?* pourquoy est-ce que tu te cache ? *cati-liática arámêtacoüa-loùbali ?* pourquoy est ce qu'il le cache ? *cati-oüágnem aràmêtacoüa-oüabalioüa ?* pourquoy nous cachons nous ? *catì-hiyem arámêtacoüa-hóbalibeu ?* pourquoy vous cachez vous ? *cati-nhanyem aràmêtacoüa-nhabaliem ?* pourquoy se cachent ils ? pour l'imparfait il faut mettre *bouca*, à la fin de la particule *noùbalina* en toutes les personnes. P. 72.

PARFAIT.

Aràmêtacoüátina-noùbalia ? pourquoy me suis-ie caché ? *aràmêtacoüátibou-boùbalia ?* pourquoy t'es tu caché? *aràmêtacoüadli-loùbalia ?* pourquoy s'est-il caché ?

Aramêtacoüátioua oüábalia ? pourquoy nous sommes nous cachez ? *aramêtacoüátiheu hóbaliheu ?* pourquoy vous estes vous cachez? *aramêtacoüanum nhábalia ?* pourquoy se sont-ils cachez ?

Le suiuant est vn preterit imparfait du subjonctif.

Sing. *Aràmêtacoüacatou-nácana-kialam ?* pourquoy me cacherois ie ? ou me serois ie caché, *arámêtacoüa-catou-bàcabou-kialam ?* pourquoy te cacherois tu, *aràmêtacoüacatou-làcai-kialam ?* pourquoy se cacheroit-il ?

Plur. *Aràmêtacoüa-cátou-oüamácaoüa-kialam ?* pourquoy nous cacherions nous ? *aràmêtacoüa-catou-homácaheu-kialam ?* pourquoy vous cacheriez vous ? *aràmêtacoüa-catou-nhamácayem-kialam ?* pourquoy se cacheroient-ils ? P. 73.

Pour faire, où former les verbes reciproques sans le verbe auxiliaire, comme au françois, il ne faut qu'adjouster les particules me, te, se, &c., de mesme en la langue Caraïbe on adjouste seulement, *tina*, *tibou*, *ti* ou *li*, &c., car de *naramêtácoyem*, on tire *naramêtacoyéntina,* & de *naramêtàcouába*. on tire *naràmêta-*

coüabátina, ie me cache : ie me cacheray : celuy cy emprunte ce qui luy manque du reciproque auxiliaire.

Tina à ses meufs, ses temps, & ses persõnes comme vn verbe, il ne se coniugue point seul, suiuant ces diuerses applications il a diuerses significations, si vous le mettez à la fin de l'auxiliaire *niem*, ou d'vn verbe actif, il tient rang de particule reciproque, & compose vn verbe reciproque : apres vn infinitif passif, comme *aramêtoua*, il compose vn indicatif passif, sçauoir *aramêtoüátina*, & signifie, ie suis, suple, caché : de mesme apres cet infinitif *nannegàì*, & les autres de cette trempe, car *nanéguáitina* signifie ie suis malade : dans le suiuant *mìgnalentina*, il denote le pronom personnel, *ie*, c'est le mesme que *mignàle-áo*, ie le veux bien : de l'infinitif actif vous formez le preterit, comme d'*aràmêta*, *aramêtátina*, & il signifie i'ay, suple, caché : si *tina* se met à la fin d'vn nom comme d'*acamichen* & que le nom soit deuancé d'vn *k*, alors il fait
P. 74. l'office de l'auxiliaire françois, auoir, d'ou vient que *kacamichéntina*, signifie i'ay vn habit.

Le *k*, prend quelque fois le son de la voyclle qui commence le nom, comme il paroist dans l'exemple precedente, d'autre fois non, comme dans *oúcouchin*, car on dit *kacouchintina*, i'ay vn cousteau, *kacouchintibou*, tu en as vn, *kacouchinti*, il en a vn, &c., l'imparfait est *kacouchintinábouca*, i'auois vn cousteau : le parfait *kacouchiniátina*, i'ay eû vn cousteau ; *kacouchiniátina-bouca*, i'auois eû vn cousteau : le futur *kacouchinibàtina*, i'auray vn cousteau, l'imperatif *kacouchinbákia*, aye vn cousteau, l'optatif *noùcouchin hámouca*, i'en voudrois auoir vn, si vous adjoustez *lam* à la fin, cela temoignera un plus grãd empressement d'en auoir vn. Ce verbe icy se peut coniuguer suiuant la terminaison des reciproques qui sont cy dessus. Si *tina* est auxiliaire en tous les verbes cy dessus allegués, ie vous en fais les Iuges, il y a bien de l'apparence pour le dernier.

Les verbes Caraïbes ont leur genre, c'est à dire que la troisiéme personne est masculine, où feminine, car *kinchinti* est pour l'homme, comme au françois, il est aimé, & *kinchintou* pour la femme, elle est aimée : voyez ce qu'on en a dit à l'auxiliaire reciproque : C'est aussi a dire qu'il y a des verbes parmy les Caraïbes des diuerses sortes & manieres, & en effet outre les auxiliaires, & les reciproques ou reflechis (dont i'ay parlé cy dessus) il y en a qu'õ appelle personnels, parce qu'ils se coniuguent par trois personnes : & des imperson-
P. 75. nels qui ne se coniuguent que par vne troisiéme personne.

Entre les personnels il y a des actifs : comme *nàtecayem*, ie fais ; & des passifs, comme *atecoüátina*, ie suis fait.

Les actifs & passifs ont des indicatifs, imperatifs, optatifs, subjonctifs, où conionctifs, infinitifs, participes, & gerondifs.

Ie n'ay point trouué de supin en l'idiome Caraïbe, i'ay bien remarqué que

les Sauuages vsent de l'infinitif au lieu de supin, & disent : *ikira nitem aramêtae,* ou *arêmêtanum*, il est allé le, ou la cacher.

Les verbes ont les nombres singuliers, comme, *narikiem*, ie regarde, & plurier *oüârikiem,* nous regardons.

Il y en a de figure simple, comme *niem*, ie dis, *aoüeëtina*, ie suis mort ; *mâniniem*, ie ne dis mot, *aoüémoniâtina*, ie suis presque mort, sont de figure composée.

Item il y en a de deux especes ou formes ; sçauoir primitiue, comme *aramêtaba*, cache, & deriuatiue, comme *karamêtâtiba,* cache bien.

Enfin il y a des participes, ou adiectifs qui deriuent des verbes actifs, ou passifs, qui signifient l'vn et l'autre temps, comme, *âparouti*, celuy qui frappe, *aparoüouti*, celuy qui est frappé.

On pourra voir cinq temps dans les verbes Caraïbes comme dans les Latins, sçauoir le present, l'imparfait, le parfait, le plus que parfait, & le futur.

On pourroit bien aussi former diuerses coniugaisons des verbes actifs, car ceux que ie proposeray cy apres ont des differences suffisantes pour les distinguer, mais ce que i'auance doit suffire pour le present. P. 76.

De la coniugaison des verbes actifs, & de la formation des temps.

Tous les presents des verbes actifs se forment des infinitifs terminez en *a*, changeant cette derniere voyelle en *òyem* ou *àyem,* ostant ou adioustant quelques voyelles suiuant l'exigence des verbes, comme d'*apfoùragoüa*, souffler, vous formez *napfouràgoyem*, ie souffle, d'*ababâroua*, appeler pere, *nababâroyem*, i'appelle pere, d'*alacacha*, tirer, *nalacâchoyem*, ie tire, ie démonte, d'*arâmêta* ou *aràmêtaca*, cacher, *narâmêtoyem*, ou *naramêtàcayem*, d'*anhoùyoura,* se coucher, *nanhouyoûroyem*, ie me couche.

Il faut aussi adiouster le pronom personnel au cõmencemẽt du verbe qui prendra le son de la voyelle qui le commence, que si le verbe commence par vne consonnante il faudra que le personnel espouse la voyelle que l'vsage aura introduit : & par ce que cela pourra causer de la difficulté à ceux qui liront cecy, i'ay creû qu'il seroit bon d'en mettre des exemples comme i'ay fait aux noms.

PRÉSENT.

Sing. *Naràmêtoyem*, ie cache, *barâmêtoyem*, tu cache, *larâmêtoyem*, il cache, où *tarâmêtoyẽ*, elle cache.

P. 77. Plur. *Oüaràmêtoyem*, nous cachons, *haràmêtoyem*, vous cachez, *nharàmêtoyem,* ils cachent.

Sing. *D'eérêra*, prendre, se forme *neéréroyem*, ie prẽds; *beeréroyem*, tu prends, *leeréroyem*, il prend.

Plur. *Hueeréroyem*, nous prenons, *heeréroyem*, vous prenez, *nheeréroyem*, ils prennent.

Ie ne mets pas d'exemples pour les personnels quand ils sont transferez à la fin du verbe, par ce qu'ils gardent tousiours la mesme terminaison en tous les verbes, en sorte que qui en sçait vn, sçait tous les autres, comme *ereàtina,* i'ay pris, *ereàtibou*, tu as pris, *eréali*, il a pris, *ereàtioua*, nous auons pris, *ereàtiheu,* vous auez pris, *ereánum,* ils ont pris.

Sing. *Nirimichágoyem*, ie flaire, *birimichágoyem*, tu flaire, *lirimichágoyem*, il flaire.

Plur. *Huirimichágoyem*, nous flairons, *hirimichágoyem*, vous flairés, *nhirimichágoyem*, ils flairent.

La plus grande partie des verbes actifs commencent par *a*, à l'infinitif, ceux mesme qui commencent par *o*, à l'imperatif, ils commencent par *a*, à l'infinitif, comme *oüaliba*, monte, *oülitába,* noircis, *aoüálitaca*, noircir, *aoüàlira*, monter, & prennent par consequent le son de l'*a* au present, comme *naoülitácayem*, ie noircis, *naoüáliroyem*, ie monte, *baoüáliroyem*, tu montes, *laoüàliroyem*, il monte, *oüaoüàliroyem*, nous montons, *baoüáliroyem*, vous montez, *nhaoüáliroyem*, ils montent, c'est la mesme chose de *yarába*, il a à l'infinitif *ayàrata*, & au present
P. 78. *nayarátoyem*, i'aiguise : de mesme ceux qui commencent par des consonnantes à l'imperatif, comme *moulacoüába*, commencent par *a*, à l'infinitif, & par consequent au present, car si on dit *amouláchagoüa* à l'infinitif, au present on dira *namoulachágoyem*, i'adoucis, i'appaise. Ie n'ay point trouué d'actif qui commence par *v*.

DE L'IMPARFAIT.

L'imparfait ne se distingue du present que par la diction *bouca*, qui se met à la fin de chacune de ses personnes.

Sing. *Naramêtoyembouca,* ie cachois, *baramètoyémbouca*, tu cachois, *laramêtoyembouca*, il cachoit,

Plur. *Oüaramêtoyémbouca,* nous cachions, *haramêtoyembouca*, vous cachiez, *nharamêtoyembouca*, ils cachoient.

DU PARFAIT.

Le parfait se forme de l'infinitif *arâmêta* adioustant *hátina*, ou *tina* seulement.

Sing. *Aramêtahátina*, i'ai caché, *aramêtahàtibou*, tu as caché, *aramêtàhali*, il a caché.

Plur. *Aramêtahátioüa*, nous auons caché, *aramêtahátiheu*, vous auez caché, *aramêtáhanum*, ils ont caché. I'ay desia dit que les Sauuages auec vn seul preterit expriment le parfait defini, ou simple, & l'indefini, ou composé des François.

Il y a bien de l'irregularité au preterit des verbes suiuants, quoy qu'ils se terminent tous de la mesme sorte, car il y a plus à retrancher aux vns qu'aux autres, i'en allegueray icy quelques vns afin qu'on forme sur eux les autres P. 79.
qui seront de leur nature, d'*apfoùragoüa*, on oste la voyelle initialle, & on change *ragoüa* en *hátina*, *pfouhátina* i'ay soufflé, *ataheùracoüa*, vestir, *taheúhátina*, i'ay vestu, d'*atintónragoüa*, donner une chiquenaude, *tintóncoüahátina*, *aoùlougouta*, ou *aoúloura*, aualler, *oulouhátina*, d'*anhoùyoura*, *ouyouhàtina*, d'*atourgouta*, *toùrourhátina*, d'*alároutagoüa*, *larouhátina*, d'*irímicha*, ou *irimichagoüa*, *irimichahàtina*, d'*apaúchacoüa*, *paúcoüahatina*, d'*abaichagoüa*, *baicoüahátina*, d'*alácacha*, *lacahátina*, d'*amoùrouchagoüa*, *mouroúcoüahátina*, d'*aoüalira*, *oüalihatina*, &c.

DU PLUS QUE PARFAIT.

Le plus que parfait est semblable en tout au parfait, sauf qu'il retient *bouca*, ou *éleboüe* à la fin de toutes ses personnes, comme.

Sing. *Aramêtahátina-bouca*, ou *éleboüe*, i'auois caché, *aramêtahàtibou éleboüe*, tu auois caché, *aramêtáhali éleboüe*, il auoit caché, il suffit de dire vne fois pour tousiours que la troisiéme personne des preterits parfaits, & des plus que parfaits, actifs, passifs, des presents & futurs feminins se termine en *ou*, cõme *aramêtáharou éleboüe*, elle auoit caché, &c.

Plur. *Aramêtahátioüa éleboüe*, nous auions caché, *aramêtahátiheu éléboüe*, vous auiez caché, *aramêtáhanum éleboüe*, ils auoient cachez.

DU FUTUR.

Le futur se forme de l'indicatif present, changeãt *toyem* en *touba*, ou *tácayem* en *tácaba*, comme *naramêtàcayem*, *naramêtàcaba* où *naramêtoyem narámêtouba*, le P. 80.
premier semble plustost signifier ie vais cacher, que ie cacheray.

Sing. *Narámêtouba*, ie cacheray, *barámêtouba*, tu cacheras, *laràmêtouba*, il cachera.

Plur. *Oüaràmêtouba*, nous cacherons, *haràmêtouba*, vous cacherez, *nharámêtouba*, ils cacheront.

On dit aussi *arámêta nienli*, *biénli*, *liénli*, ie cacheray, tu cacheras, &c, comme *átikerábiénli*, tu tomberas.

On dit, *arikêbaté-mhem-lam*, pour dire ho tu verras. Ie crois qu'on peut former des futurs admiratifs à l'imitation de celuy la, quãd ie l'auray couché tout au long il sera plus aisé de l'imiter, il approche de l'imperatif, & ce pendant il a la signification d'vn futur de l'indicatif.

Sing. *Aramêtênate mhenlam*, ho ie me cacheray, *aramêtêbate-mhenlam*, ô tu te cacheras, *aramêtêlate-mhenlam*, ô il se cachera.

Plur. *Aramêtê oüamante ménlam*, ô nous cacherons, *aramêtê homante ménlam*, ô vous cacherez, *aramêtê nhamante ménlam*, ô ils cacheront.

Les preterits irreguliers dont i'ay fait mention cy dessus suiuent la regle que i'ay allegué cy devant & se forment des indicatifs, car *napfoúroyem* a *napfoúrouba*, *napalátoyem*, *napalàtouba*, *nataheúrouba*, *natintonragoyem*, *natintonràgouba*, *nabaichágoyem*, *nabaichouba*, *namourouchàgoyem*, *namourouchágouba*, *nalacàchoyem*,
P. 81. *nalacàchouba*, *nàtourgoutoyem*, *natoúrgoutouba*, *napaóchagoyem*, *napaochàcouba*, *nanhoùyouroyem*, *nanhoúyourouba*, *nìrimichoyem*, *nìrimichouba*, *naoüáliroyem*, *naoüàlirouba*, &c.

DE L'IMPERATIT.

L'imperatif se forme de l'infinitif, adioustant l'imperatif de l'auxiliaire *níem*, sçauoir *ba*, comme.

Sing. *Arámêtaba*, cache, *aramêtala*, qu'il cache.

Plur. *Aramêta oüáman*, cachons, *aramêta hóman*, cachez, *aramêta nháman*, qu'ils cachent.

On adiouste encore *talam*, à la fin de toutes les personnes du singulier, & du plurier, comme *aramêtêbatalam*, pour dire, ô cache donc, *aricbátalam*, est triuial, pour dire, regarde donc.

Il y a d'autres imperatifs, dont les secondes & troisiémes personnes se forment des secondes et troisiémes persõnes de l'indicatif, ostant *yem*, comme *baròncayem*, tu dors, *barónca*, dors, *béteracayem*, tu sausse ton pain, *béteraca*, sausse le, *bayoùboucayem*, tu marche, *bayoùbouca*, marche, va t'en, & il se coniugue ainsi.

Sing. *Barónca*, dors, *larònca*, qu'il dorme.

Plur. *Oüarónca*, dormons, *harónca*, dormez, *nharónca*, qu'ils dorment.

Les irreguliers dont i'ay parlé cy dessus forment leurs imperatifs des prete-

rits changeant *hàribouhàli* &c. es imperatifs de l'auxiliaire *niem*, *pfoùba*, de *pfoühàtibou*, *taheùba*, de *taheùhali*, de *lacahàtibou*, *lacaba*, de *paucoüahàtibou*, *paucoüaba*, de *laroühàtina*, *laroùba*, mesme ceux que i'ai dit qui se forment de l'infinitif, se peuuent aussi former du preterit ; car ostez *hàtibou* d'*aramètahàtibou* & mettez *ba* en la place, vous aurez *aramètàba*, de *tehàtibou*, *téba*, outre *béteraca*. P. 82.

DU FUTUR DE L'IMPERATIF.

Le futur de l'imperatif deriue du present changeant la lettre personnelle conjointe, en absolue séparée, de sorte que de *baràmêtoyem*, vous dites *àmanle aràmêtoyem*, cache toy, *likia aràmêtoyem*, qu'il cache, *oüàkia aràmêtoyem*, cachons nous, *hokòya aràmêtoyem*, cachez vous, *nhàmkia aràmêtoyem*, qu'ils cachent. Il y a beaucoup de particules qui demandent vn indicatif apres elles, comme *càtebarikiem*, *àlliabarikiémli*, ou l'as tu veu, &c.

DE L'OPTATIF.

Sing. *Aràmêta-na*, que ie cache, les autres personnes se tirent de l'imperatif. L'admiratif est *aràmêtênatèlam !* ô que ie cache, *aràmêtêbatélam*, ô caches, *aràmêtêlatelam*, ô qu'il cache.

Plur. *Aràmêtê-oüamantélam*, ô que nous cachions, *aràmêtê-homantélam*, ô cachez, *aràmêtê-nhamantélam !* ô qu'ils cachent. Ie ne sçais pas si *aràmêtê-natemenhenlam*, appartient à l'optatif, il semble estre son futur, ie croy pourtant que sa signification est celle que ie luy ay donnée, sçauoir du futur de l'indicatif.

I'ai desia dit que l'*hamouca* des Caraïbes est l'vtinam des Latins, c'est pourquoy ie l'auanceray icy & aduertiray que quand il est restreint à vne telle personne par l'addition des lettres personnelles, le verbe qui suiura sera indéfini ; où s'il est contracté, *hàmouca*, ne le sera pas. Ce temps suiuant reuient au second imparfait de l'optatif françois, & fait voir la verité de la proposition auancée. P. 83.

Sing. *Naràmêta hàmouca*, ou *aràmêta nahàmouca*, ie voudrois cacher, *baràmêta hàmouca*, où *aràmêta bahàmouca*, tu voudrois cacher, *laràmêta hàmouca*, où *aràmêta lahamouca*, il voudroit cacher.

Plur. *Oüaràmêta hàmouca*, ou *aràmêta oüahàmouca*, nous voudrions cacher, *haràmêta hàmouca*, ou *aràmêta hahàmouca*, vous voudriés cacher, *nharàmêta hàmouca*, ou *aràmêta nhahàmouca*, ils voudroient cacher. Adjoustez *bouca* pour le preterit & plus que parfait.

FUTUR.

Sing. *Aràmêta nahàmouca mhem*, que ie veüille cacher, *aràmêta bahàmouca mhem*, que tu veüille cacher, *aràmêta lahàmouca mhem*, qu'il veüille cacher.

Plur. *Aràmêta oüahàmouca mhem*, que nous voulions cacher, *aràmêta hahàmouca mhem*, que vous vouliez cachez, *aràmêta nhahàmouca mhem*, qu'ils veüillent cacher.

Ce mot *hàmouca* a plusieurs significations. Icy, *tariàngonê hàmouca lóne*, signifie il veut luy parler, de mesme le suiuant *chaccouboüikêta nahàmouca lóne*, ie luy veux faire estrener, essayer : la suiuante proposition denote l'imparfait de vouloir, auoir enuie, *ariànga nahàmouca éleboue lóne*, *irheù chimêpoüi-catou*
P. 84. *naim aikêlán*, i'auais enuie, ie voulois luy dire, mais ie l'ay oublié, *ìtara tahàmouca coüatic nharóman,* il signifie icy, ils deuuraient faire ainsi : *calàbati catàlou ào louroúcouni, lichikêric ào hàmouca*, la tortuë est sur le ventre, sur la poitrine, il la faut tourner sur le dos, *mambourracátoni lahàmoucabouca*, il ne la fallait pas rogner, *lirannácoüa ràheu tahàmoucakia*, il la faut, où faudroit vn peu plus au milieu.

Icy, *aoüere hàmouca nòne ácan hàmouca kariàngati,* il ne signifie rien de tout cela, mais ce qui suit, ce me seroit assés si ie parlois bien, *aràmêtaátina hàmouca acae laràmêtana*, ou *naràmêta*, ie serois caché s'il l'auoit voulu; *matikirou lahánoucayem àcagnem ayoùcapa hàmouca loùbana,* il ne les eusse pas fait pendre s'ils n'eussent pas fait bruler sa maison, *ínara canoubouteem hàmouca loària acae aricana* ou *nárica*, i'aurois eu peur de luy s'il m'auoit veu ; és deux dernieres propositions, il signifie auoir, & ès deux precedentes le verbe substantif. *Acai niràheu hàmouca macótoni lahàmoucae oüattou*, s'il est mon fils le feu ne le brulera pas, *àcae maràheu hámouca*, *cao lahàmoucae nhala,* s'il ne l'est pas, ma chaire le deuorera, icy il signifie encore le verbe *sum, es, est,* voyez ce qui s'en dira encore plus bas.

SUBIONCTIF PRESENT & IMPARFAIT.

Sing. *Acan aràmêta hàman,* ou *aca naràmêta hàman*, si ie cache, *àcabo aràmêta hàman* ou *áca baràmêta hàman*, si tu cache, *ácai aràmêta hàman*, ou *acae laràmêta hàman*, si il cache.

P. 85. Plur. *Acaoüa aràmêta hàman*, ou *áca oüaramêta háman*, si nous cachons, *àcaheu arámêta hàman*, ou *aca haràmêta hàman*, si vous cachez, *ácagnem arámêta háman*, ou *àca nharàmêta hàman*, s'ils cachent.

Comme l'optatif deriue de l'infinitif en adioustant *hàmouca*, le subjonctif se peut tirer du mesme, adjoustant *hàman* apres le verbe, & le pronom personnel auec la particule conjonctiue si, où auec le verbe.

PARFAIT & PLUS QUE PARFAIT.

Sing. *Acan hamoucábouca arámêta háman*, si i'eusse caché, *àcabo hamoucábouca*

aràmêta háman, si tu eusse caché, *ácai hamoucàbouca aràmêta háman*, s'il eust caché.

Plur. *Acaoüa hamoucàbouca aràmêta hàman*, si nous eussions caché, *àcaheu hamoucàbouca aràmêta hàman*, si vous eussiez caché, *ácagnem hàmoucábouca arámêta nhaman*, s'ils eussent caché.

FUTUR.

Sing. *Acan hámouca mhem arámêta,* c'est, si abscondero, mais comme ce futur ne s'exprime pas bien auec cette conionction *si*, ie me seruiray de celle de quand i'auray caché, *ácabo hámouca mhem aràmêta,* quand tu auras caché, *ácai hámouca mhem arámêta,* quand il aura caché.

Plur. *Acaoüa hámouca mhem arámêta*, quand nous aurons caché, *ácaheu hámouca mhem arámêta*, quand vous aurez caché, *àcagnem hámouca mhem arámêta,* quand ils auront caché.

Acan, qui signifie quand ou lorsque régit quelque fois l'indicatif, comme *acabóbouca caloucaèrátibou àcae hilara*, quand ou lorsque tu estois à la Gardeloupe il mourut : en la proposition suiuante il regit le subionctif, & neantmoins sa signification semble du futur de l'indicatif, comme *àcan aràmêta mhem hàman*, quand, ou lorsque ie cacheray, *acabo aràmêta mhem háman*, lorsque tu cacheras, *ácae arámêta mhem hàman*, &c. P. 86.

Voicy vne autre diction qui fait vne construction particuliere, *toukoúra aràmêtaco noùbali*, & signifie quand, ainsi que, ou, comme ie cachois, *toukoúra aràmêtaco-boúbali,* comme tu cachois, *toukoúra arámêtaco-loúbali*, comme il cachoit, *toukoúra arámêtaco-oüabali*, comme nous cachions, *toukoúra arámêtaco-hóbali*, comme vous cachiez, *toukoúra arámêtaco-nhàbali*, comme ils cachoient : la suiuante semble le preterit de la precedente.

Sing. *Acan karámêtoni noúbali*, ou *ácan karámêtoni èntina*, comme i'eus caché, *acabo karámêtoni boúbali*, ou *karámêtoni-èntibou*, comme tu eus caché, *àcai karámêton loùbali,* ou *karámêtoni-enli*.

Plur. *Acaoüa karámêton oüàbali*, ou *karamêtoni entioüa*, comme nous eusmes caché, *ácaheu karàmêton hoùbali*, ou *karamêtoni èntiheu*, comme vous eustes caché, *àcagnem karàmêton nhàbali,* ou *karámêtoni-enum*, comme ils eurent caché.

Tous les suiuants sont des imparfaits du subionctif diuers pour la construction, mais semblables en leurs significations. P. 87.

Aràmêta nòman hámouca, ie cacherois ; on n'y change rien que le pronom personnel de *bòman*, *lòman*, &c. pour les autres personnes.

Arámêta-catou nácaya-kialam ? pourquoy cacherois-ie ? *arámêta-catou bàcaya-kialam :* pourquoy cacherois-tu.

Arámêta-catou oüamàcaya-kialam ? pourquoy cacherions-nous ? *arámêta-catou*

homàcaya-kialam? pourquoy cacheriez-vous? *arámêtacatou nhàcaya-kialam?* pourquoy cacheroient-ils? le suivant est vn futur.

Sing. *Aràmêta nièmbou,* quand i'auray caché, *aràmêta piémbou*, quand tu auras caché, *arámêta lièmbou*, quand il aura caché.

Plur. *Aràmêta oüagniémbou*, quand nous aurons caché, *aràmêta hignémbou*, quand vous aurez caché, *aràmêta nhanyémbou*, quand ils auront caché.

Le dernier est vn plus que parfait du mesme subjonctif.

Sing. *Inara karàmêtoyem hàmouca ácan nyáim hàmouca*, i'aurois caché si i'y auois esté, *iboùrra karàmêtoyem hámouca*, tu aurois caché, *ikira karámêtoyem hámouca,* il auroit caché.

Plur. *Huihoùrra karámêtoyem hámouca*, nous aurions caché, *hihoùrra karámêtoyem hàmouca*, vous auriez caché, *inhyara karàmêtoyem hamouca*, ils auroient caché.

INFINITIF, LE PRÉSENT & L'IMPARFAIT.

P. 88. *Aràmêta*, cacher.

Les infinitifs reçoiuent suiuant les occurrences, les pronoms personnels au commencement, & à la fin cõme *caíman hichigana*, venez me conduire, *aocoulée baràmêtanum*, ie veux que tu la cache; *ba*, signifie tu, & *num*, la.

LE PARFAIT, & LE PLUS QUE PARFAIT.

Ie n'en trouue point de particulier, voicy comme ie le trouue exprimé, *mambourracàtoni bahàmoucàbouca*, tu ne la deuois pas auoir rogné : *baoüàroniéntina étocóatic naùnicoüá*, ie pensois t'auoir appelé : *aoénram-niem aramêtae naúnicoüa*, ie croyois l'auoir caché, le dernier est par vn infinitif, le deuxiéme par vn present, comme si on disoit, tu m'as appellé, ie le pensois, le premier par vn optatif.

FUTUR.

Ie ne trouue point aussi de terme particulier pour ce temps, ie trouue bien en cette proposition quelque chose d'approchant, *cat'ariangonê bóne tioútoulitanum*, ou *tayou boucabàrou*, ou *nítem toùbarou?* qui a dit qu'elle s'en iroit? *amanle mhem hàmouca coüatic némboüi?* tu es qui venturus es, est-ce vous qui deuez venir?

LE GERONDIF.

Aràmêta-iona, en cachant, on luy joint l'auxiliaire *ayem*, & on en fait vn

verbe, comme *karaheúcoüa-iona-tiem tapayacani manattoui,* le lamantin nage en portant son petit.

SUPIN.

Les Caraïbes se seruent de l'infinitif au lieu de supin, & disent *ikira ayoúbouca calliponam arguêta ouchàli*, vn Sauuage est allé chasser vn cerf, *nìtem likia ayoubàca*, il est allé promener. P. 89.

PARTICIPE.

Arámêtouti, qui cache, il se forme du preterit *arámêtátina*, changeant *tátina*, en *touti* où *toùrou*, s'il est feminin, car les participes sont adiectifs deriuez des verbes qui sont masculins quand ils se terminẽt en *i,* & feminins quand ils finissent en *ou*, ils ont singulier, comme *aràmêtoutou*, & plurier comme *arámêtoutium*, & signifient le present, & l'imparfait : *arámêtoutibouca* le preterit parfait, mais quoy qu'il semble qu'*arámêta likia*, soit le vray preterit, le futur du participe est *arámêtouti mhem.*

Vne partie de ceux qui ont des preterits irreguliers ont aussi des participes qui se forment d'eux, car *alácacha,* a au preterit *lacahátina*, & au participe *lácalacati*, *apaùtacha* a, *paucoüahátina*, & *pau-paúti*.

Les Caraïbes n'ont pas la diuersité de preterits, ny à proprement parler la multitude des declinaisons, & varieté des cas, comme les Latins, & les François, c'est pourquoy la syntaxe n'en est pas si difficile, le françois mesme vous guidera assés souuent quand il s'agira des articles du datif, du vocatif, & de l'ablatif, cela se voit dans les phrases que i'ay auancé à dessein dans le dictionnaire, quoyque ie n'eusse pas encore formé le dessein de faire des rudiments.

Les Caraïbes font frequemment d'vn aduerbe vn verbe, & du verbe vn nom, P. 90. comme on voit en cette proposition, & en plusieurs autres semblables, *emérigouti lalloucoúnibou*, en latin vous en entẽdrés mieux l'expression qui est, vniuersalis est illius conquisitio tui, où en françois, nous disons il te cherche par tout, *binígne-lic*, *aboulougoutou bariàngle,* tu ne le dis que du bout des lèures sans que le cœur y touche, *allirekeirou kátegana* ou *nàteca,* ie ne le ferai pas si tost, *binálebouca çaga mátegana*, il y a long temps que ie n'en ay fait, *chamánlecoüa kariàngatou biábouca*, tu parlois couramment, cette derniere proposition a encore quelque chose de particulier, mais cela seroit trop long de tout expliquer, ie crois parler à des personnes qui ont desia quelque entrée en la langue, & qui entendent à demy mot ce que ie veux dire.

Les phrases suiuantes, & celles qui les imitent signifient le passé, quoy que les verbes qui les composent soient au present, comme *catae chicallêtiénli bibó-*

nam ? qui te l'a dit ? *ào çaga ariangayénli bóne*, c'est moy qui te l'a dit, *nydimçaga làhoem*, c'est la qu'il mourut.

Il y a certains aduerbes de temps qui estant joints auec l'indicatif, semblent porter quand & soy la signification du futur, comme *alliréyana nariánga*, *allirêyalam kariangléna*, ou *allìre karianglénalam*, ie parleray tantost, *àcan cheteina chicallétina menhem huibònam*, quand ie sçauray ie vous le diray.

P. 91. *Ba*, mis à la fin de tels aduerbes, noms, ou pronoms, determine la signification du verbe, nom ou pronom auquel il est joint au temps futur, comme *allìreba chetéinum*, ie le sçauray bien tost, *coulitániba lechérira calábali*, à midy le vent s'augmentera, *immamêleguêba ioùtouli*, demain ie m'en iray, *amanlébali nóman*, tu viendras auec moy.

Les Sauuages auec vn nom seul, signifient le passé, comme *limicállêtêli çaganum ibiri nóne* c'est mon cadet qui me l'a dit, *allia lébouli bóne ?* ou l'as tu rencontré, *nioüellébarou nánichi toüágon tébeci namouliacàmbou*, ie seray en peine du payement que ie t'ay demandé, *cat'-inicallêtêli-enrou nitem tanum*, où *toùbarou*, qui t'a dit qu'elle s'en iroit.

L'idiome Caraïbe veut qu'on ioigne les pronoms personnels, *na*, *bou*, &c. auec des aduerbes, & que le verbe suiuant soit à la troisiéme personne, comme *bindlecàtina yàra cayeù àcana mariàngati keili*, il y a long temps que ie suis icy, & si ie ne parle pas encore bien, *aoüere hàmouca nòne àcan hamouca kariàngati*, ie serois satisfait si ie sçauois bien parler.

Voyez aux pronoms ce que i'ay dit de que, qu'il, qui, &c. parce que cela concerne la syntaxe des verbes.

Quand la particule que, est aprés un verbe, elle n'est plus relatiue, & souuent on ne l'exprime pas formellement, quoy qu'implicitement elle soit contenuë dans la phrase, comme *itara amoutou coulée*, est-ce ainsi que tu le veux,
P. 92. *arámêtacoüa loubàtibou bachouboutouirouni :* pense tu qu'il te cachera ; ils renuersent nos propositions & mettent deuant ce que nous mettons aprés, disans, il te cachera ? est-ce ta pensée ? pour dire vostre Pere m'a dit que ie vous attendisse pour m'enbarquer auec vous, ils disent c'est la parole de ton Pere, attend mes enfants, & tu t'embarqueras auec eux, *lariangonê hoùcouchili nóne eoüállaba nhàman nirahim coulliàllarocou*, pour dire dis luy que ie le salue, ils disent, il te salue, dis luy *mábouïc liem bóne bohàttica lóne* : au lieu de dire s'il m'auoit dit que ie demeurasse, ie serois demeuré, ils disent, demeure, s'il m'auois dit, ie serois resté, *yácabakia*, *àcai hàman nóne eréma ào mhem toària laïcoüanina*, crainte qu'il ne me battisse, *cain tanuago bicali nóne*, parce qu'on disoit qn'li estoit fasché contre moy, pour dire, on dit que tu l'as empoisonné, ils disent, tu l'as empoisonné, on le dit, *ekélera bóali amanle tikilèem nhároman*.

Quand le que, est exprimé, c'est par *tàne*, comme *tiké éti toüàgo iropom tàne lateconi* le bruit court qu'il en fait de bons.

Noùbara, boùbara, &c. se prend sans verbe pour dire auant que ie, que tu vienne &c. exemple *atleémbarou hihuétou boùbara*, combien seras tu de iours auant que de venir, *chaccou tohàtticaye oüécou oüábara bohàtticaye.....* dis à ma femme, qu'elle nous fasse un vin auant que nous retournions, *bihueleheugali toùbara*, tu t'excuse auant qu'on t'accuse.

Voicy des temps qui semblent futurs, & ne signifient pourtant pas le futur, P. 93.
comme *cat'ékêra tòra boùbara*, ou *beéreroùbali? lékèra balanagle, toüago çaga cáinbonále nhàbali?* quel lit est-ce que tu porte? c'est celuy des François au sujet duquel ils ont fait la guerre, *beéreroùbali*, où *eréra-boúbali*, & *cáin-nhabali*, semblent futurs, si vous les faites descendre de *bou*, & *nha* pronoms persõnels & de *bali*, qui signifient que tu, & qu'ils & non pas de *nouba, boúba* futurs: non plus que les propositions suiuantes, *ioüálouca nhamanuagonum callinàgoyum nyàim nhábali*, où *nhàmouti arònca*, parce que les Caraibes le desroberent au lieu ou ils auoient dormi, *matikêrone lahàmoucayem oùboutou àtagnem ayoúcapa hàmouca loùbana, irheu chayoúcaekêta nham nuàgonum tikikèta loúbaliem*, s'ils n'auoient pas mis le feu dans la maison du capitaine, il ne les auroit pas fait pendre, mais parce qu'ils l'ont fait, il les a fait brancher, *loúbaliem*, signifie c'est pour cela qu'il les a, &c.

Tout verbe personnel qui n'est point à l'infinitif veut deuant soy quelque chose qui tienne place d'vn nominatif, soit qu'il soit exprimé, ou sous-entendu auec lequel il s'accorde en nombre, & en personne, exemple du premier, *aócoulée baboulêtae*, ie veux que tu l'écriue, *likia arikiénli*, luy la veuë, *áo, clée*, ou *coulée*, & *likia* & *arikiénli* sont du nombre singulier, *áo* & *clée* de premiere personne, *likia* & *arikiénli*, de troisiéme.

Exemple du second, *dica naclée* ou *clétina*, ie veux manger, les pronoms per- P. 94.
sonnels de *naclée* au commencement, & de *cletina* à la fin tiennent rang de nominatifs.

Quand deux verbes sont mis sans conionction, l'vn des deux sera à l'infinitif, comme *aócha niàbou aica*, ie vay essayer de manger.

Pour la particule, *on*, il faut remarquer qu'on l'exprime par la troisiéme persõne du plurier, comme *baìcoüa nhanyénli*, on l'a battu, c'est à dire, ils l'ont battu, on dit *catitiem lika*, comment dit-on, fait-on cela.

Si apres la particule, *on*, suit la particule *que*, on n'exprime point *que*, mais on prend la particule *ta*, qu'on insere dans le verbe, comme *baìcoüa nhamátae*, on dit qu'ils l'ont battu, ou on dit qu'on l'a battu.

Les Sauuages ont des façons de parler qui signifient autrement qu'elles ne sonnent, comme *ítaraldkia*, c'est à dire laisse le, & cependant à la lettre, cela veut dire, qu'il soit ainsi, de mesme la suiuante, *nydim tohátticayê noúbara lóman bàba, bohátticaye tóne*, c'est à dire, dis luy qu'elle m'attende chez mon Pere, & cependant voicy comme elle est à la lettre, qu'elle soit la deuant chez mon

Pere, dis luy : ces propositions la seroient mal sonnantes en nostre idiome, mais non pas en leur langue.

Il faut exprimer la particule *pour*, mise en françois deuant l'infinitif par la preposition *oüàgo*, comme *cat'oüágo èntibou yetè,* pourquoy es tu icy, *toüàgo na-*
P. 95. *tiacani,* i'y suis pour pescher, ou pour la pesche, noter que c'est un nom qui suit en la réponse.

Elle s'exprime encore par ces dictions *mhem*, *bára*, comme *cáte mhem*, ou *càte bàra :* pourquoy faire ? auec vn nom, on répond *naboulétouni-menhem,* ou *naboulètouni-bára*, pour écrire, on répond encore par vn infinitif auec vn composé de *náne* & *bára*, comme *aboulétaca-nànibarà*, ce qui se dit en françois par vn indicatif, pour que i'écriue, & mieux en latin, vt scribam, par vn subionctif auec vt.

L'interrogatif *cat*, ne change point, & semble plus aduerbe que nom, & partant il ne faut pas dire qu'il s'accorde en cas auec le réponsif, mais si on vous interroge auec vn nom, vous répondez par vn nom, comme *cat'ateca tóra ?* qui a fait cela ? *náteca-kia*, c'est moy : si par vn verbe, vous répondez par vn verbe, comme *cat atecayénli ?* qui l'a fait ? *likia atecayénli*, c'est luy qui l'a fait, *càte barikiem,* que regarde tu, *narikiém-kia lika,* ie regarde cela, voila la concordance de la demande & de la réponse.

Le mot *oróman* fait vne grande peine, & s'explique diuersement, i'en auanceray icy plusieurs propositions afin d'en faire comprendre la difficulté, comme *toróman titibouléme-óka*, à cause de la puanteur : *maróman nómêti*, ie n'en suis pas cause, *cáte mhem coüatic noróman*, qu'en ferois-ie ? *courdáli boróman*, l'as tu fait boire, faire est sa plus vsitée signification, mais si *chi* peut auoir place de-
P. 96. uant le verbe, on n'a que faire d'*oróman*, comme *chitímain loa,* il l'a fait enyurer, les femmes disent *nitimainkêta lóa*, & parce que *couradtina* ne souffre point *chi* deuant soy, on adjouste *couradli loróman*, & en ce cas, il signifie autant que *courákêta lóa*, ou *chitimain lóa*, il l'a fait boire, il l'a enyuré.

Ce mot concourt à l'action signifiée par le verbe ou le nom qui se trouue en la proposition, comme *catába tébeci-cléem loròmalam,* combien le veut-il vendre, *takêchinti kiére loróman kierougánti*, il fait croistre le magnoc, *cati-louba clée boróman*, que luy veux-tu dire, *catiliarê boróman*, que te veut-il dire, *ácae bouróman*, ou l'as-tu mise, *cáte-yénrou bouróman*, qu'en as-tu fait, *macouyónnêtina hámouca nharóman átagnem màin hámouca*, ils ne me feroient pas retourner s'ils viuoient en paix.

Acan tourómba bouróman nòari, donne moy vne trompe, *chiboüikênoúmain boàttica loróman*, aye soing de luy, *binale cahátibou toüàgo acae catou maoüemboüetoni keirou boróman*, tu as esté long temps après, & si tu ne l'as pas encore acheué.

D'autrefois *oróman* signifie *par*, comme *acondáhali tòroman tòna*, il a peri par eau, *nibacai nanibara boróman*, afin que ie sois sauué par ton moyen, *niticae do*

toróman lanégli, allêtentou-lanegué, i'ay eu peur de sa maladie, parce que ie croyois qu'elle l'emporteroit, *cati nouba boròman*, que feray-ie pour l'amour de toy, *lácalácatou toròmacoüa,* elle le deffait, démonte d'elle mesme.

Le verbe & le nom conuiennent en genre, en nombre, & en personne, comme *tâglicayem hái*, la femme esclaue grage le magnoc, *netoucouitium oüekêliê*, les hommes combattent. P. 97.

Les personnels absolus demandent vne maniere d'indicatif, l'interrogatif aussi, & mesme lés vocatifs qui deuancent, comme *do araliroyem*, ie monte, *cate barikiem ?* que regarde tu ? *kioùmoüe titanyem oubécou*, où *oüácouchili oubécou roùcouyem,* nostre Pere qui és aux Cieux.

DU VERBE PASSIF.

Les Caraibes ont des verbes passifs simples, & des composez, ceux cy le font de l'infinitif, de l'actif, & du verbe substantif *okoátina*, comme *arámêta-okoàtina*, ie suis caché : le simple se forme du preterit de l'actif changeant *tahátina* en *toüátina*, comme d'*aramêtahátina aramêtoüátina*, ou de l'infinitif passif, *arámêtoua*, auquel on adiouste *tina.*

INDICATIF PRESENT DU SIMPLE.

Sing. *Aràmêtoüátina*, ie suis caché, *aràmêtoüátibou*, tu es caché, *aràmêtoüali*, il est caché, *arámêtoüarou,* elle est cachée.

Plur. *Aràmêtoüátioüa*, nous sommes cachez, *aràmêtoüátiheu*, vous estes cachez, *aràmêtoüanum*, ils sont cachez.

Le preterit imparfait se coniugue tout de mesme que le present adjoustant seulement à la fin de chaque personne *bouca*, ou *éleboüe*, tant au simple qu'au composé.

INDICATIF PRESENT DU PASSIF COMPOSÉ.

Sing. *Arámêta-okohátina*, ou *okátina*, ie suis, ou i'ay esté caché, *arámêta-okatibou*, tu es, ou tu as esté caché, *arámêta-okàhali*, ou *okàharou*, il est caché, ou elle est cachée : il a esté caché, ou elle a esté cachée. P. 98.

Plur. *Arámêta-okátioüa*, nous sommes, ou nous auons esté cachez, *arámêta-okàtiheu*, vous estes, où vous auez esté cachez, *aràmêta-okahanum*, ils sont, ou ils ont esté cachez.

Ie suis asseuré qu'on dit *àteca okàhali*, pour dire il a esté fait, ou conceû, & ie ne vois rien qui empesche d'en former d'autres, cõme celuy cy, *okoátina* se peut prendre pour le present, & *okahátina*, pour le preterit.

PARFAIT DU SIMPLE.

Sing. *Arámêtouni-àtina*, i'ay esté caché, *arámêtouni-àtibou*, tu as esté caché, *arámêtouni-àli*, ou *àrou*, il a esté caché, ou elle a esté cachée.

Plur. *Arámêtouni-átioüa*, nous auons esté cachez, *arámêtouni-àtiheu*, vous auez esté cachez, *arámêtouni-ánum*, ils ont esté cachez, le plus que parfait adjouste *bouca*, ou *éleboüe*, ce preterit se forme du nom *aràmêtouni*, & du preterit du verbe substantif *átina*.

FUTUR.

Le futur se forme du present, mettant *ba* entre *toüa* & *tina*, si bien que d'*aramêtoüàtina*, on tire *aramêtoüabatina*, quelques vns y adioustent *mhem*.

Sing. *Aramêtoüabatina mhem*, ie seray caché, *aramêtoüabàtibou mhem*, tu seras
P. 99. caché, *aramêtoüábali mhem*, il sera caché.

Plur. *Aramêtoüabàtioüa mhem*, nous serons cachez, *aramêtoüabàtiheu mhem*, vous serez cachez, *aramêtoüabanum mhem*, ils seront cachez.

Il me semble auoir desia dit que les Caraibes se seruent rarement du passif, si on en vse, on pourra se seruir des prepositions *oróman*, ou *oària*, au lieu que les Latins se seruent d'*a* ou *ab*, comme *aramêtoüátina loróman*, ou *loària*, abscondor ab eo, c'est à dire ie suis caché par son moyen, ou de luy, les verbes deponents qui ont la terminaison passiue, & qui pourtant ne viennẽt pas de l'actif, n'vsent point de cette preposition, car on dit, *tiboüinátina libónam*, ou *kinchintina lóne*, c'est à dire, il m'aime, ou pour le mieux exprimer, ie luy suis aggreable.

On fait passer cette proposition pour bonne, *àcan arámêta nóman arámêta ào mhem*, si ie me cache, ie me cacheray, & ie me persuade que celle cy ne sera pas moins bonne, *àcan aràmêtoüa hàman arámêtoüa ào mhem*, si ie suis caché ie le seray, & ce futur se coniugue ainsi.

Sing. *Arámêtoüa ào mhem*, ie seray caché, *arámêtoüa ámãle mhem*, tu seras caché, *arámêtoüa lìkia mhẽ* ou *tokóya mhem*, il sera caché, ou elle sera cachée.

Plur. *Arámêtoüa oüakia mhem*, nous serons cachez, *aràmêtoüa hokoya mhem*, vous serez cachez, *aràmêtoüa nhàmkia mhem*, ils seront cachez.

IMPERATIF.

L'imperatif se forme de l'infinitif *aràmêtoüa*, adjoustant *ba*, c'est à dire l'im-
P. 100. peratif de l'auxiliaire *niem*.

Sing. *Arámêtoüába*, sois caché, *aramêtoüála*, qu'il soit caché.

Plur. *Arámêtoüa oüáman*, soyons cachez, *arámêtoüa hòman*, soyez cachez, *arámêtoüa nháman*, qu'ils soyent cachez.

FUTUR.

Sing. *Amanle arámêtoüáyem*, absconditor tu, *likia aramêtoüàyem*, abscondatur ille, & le reste comme au futur de l'imperatif actif.

LE PRÉSENT, & FUTUR DE L'OPTATIF.

Sing. *Arámêtoüa nahàmouca mhem*, volontiers ie serois caché, *arámêtoüa bahàmouca mhem*, volontiers tu serois caché, *aramêtoüa lahàmouca mhem.*

Plur. *Aràmêtoüa oüahàmouca mhem*, volontiers nous serions cachez, *arámëtoüa hahàmouca mhem*, volontiers vous seriez cachez, *aràmêtoüa nhahàmouca mhem*, volontiers ils seroient cachez.

SUBIONCTIF PRESENT.

Sing. *Acan arámêtoüa hàman*, si ie suis caché, *àcabo arámêtoüa hàman*, si tu es caché, *àcai arámêtoüa hàman*, s'il est caché.

Plur. *Acaoüa aràmêtoüa hàman*, si nous sommes cachez, *àcaheu arámêtoüa hàman*, si vous estes cachez, *àcagnem aràmêtoüa hàman*, si ils sont cachez. Pour le parfait & plus que parfait on adjouste *bouca* apres *hàman*, encore en oste t'on l'*n*, comme *àcan aràmêtoüa hàmabouca.*

PARFAIT & PLUS QUE PARFAIT. P. 101.

Sing. *Acan hàmouca arámêtoüa hàman*, quand i'aurois esté caché, *àcabo hàmouca arámêtoüa hàman*, quand tu aurois esté caché, *àcai hámouca arámêtoüa hàman*, quand il auroit esté caché.

Plur. *Acaoüa hàmouca aràmêtoüa háman*, quand nous aurions esté cachez, *àcaheu hàmouca arámêtoüa hàman*, quand vous auriez esté cachez, *àcagnem hámouca aràmêtoüa hàman*, quand ils auroient esté cachez. Quand *ácan* signifie quand, il apporte quelque changement, & ie pourrois bien me tromper en ces temps icy, mais vous aurez tout loisir de les reconnoistre, le temps precedent se peut prendre pour quand ie serois caché, & le suiuant pour quand i'aurois esté caché : au plus que parfait, dites, *àcan hàmoucabouca aràmêtoüa hàman,* quand i'eusse esté caché, &c.

FUTUR.

Sing. *Acan menhém-kia arámêtoüàtina*, quand i'auray esté caché, *àcabo menhém-kia aràmêtoüàtibou,* quand tu auras esté caché, *àcae menhém-kia aràmêtoüàli*, quand il aura esté caché.

Plur. *Acaoüa menhém-kia arámêtoüàtioüa,* quand nous aurons esté cachez, *àcaheu menhém-kia arámêtoüàtiheu*, quand vous aurez esté cachez, *àcagnem menhém-kia arámêtoüanum*, quand ils auront esté cachez.

INFINITIF.

Arámêtoüa. Participe. *Arámêtoùti*, qui est ou qui a esté caché.

P. 102. DU VERBE NEGATIF.

Les verbes negatifs, & celuy cy en particulier, se peut former du nom *arámêtouni*, le nom *arámêtouni* se forme du participe de l'actif *aràmêtouti*, en changeant le dernier *t* en *n* qui sera *arámêtouni*, changeant l'*i* en *tina*; les femmes mettent au commencement du verbe la lettre negatiue, *m*, tout cela assemblé fait le verbe *marámêtontina*, ie ne cache pas. Les hommes ostent du nom la penultiéme syllabe, & en sa place mettent *pàtina*, & d'*arámêtouni*, ils tirent *arámêtoupàtina.*

INDICATIF PRESENT.

Sing. *Maràmêtontina*, ie ne cache pas, *marámêtontibou*, tu ne caches pas, *maràmêtonti*, il ne cache pas.

Plur. *Maràmêtontioüa*, nous ne cachons pas, *maramêtontiheu*, vous ne cachez pas, *maramêtóntium*, ils ne cachent pas, adjoustez *bouca*, & c'est l'imparfait.

PRETERIT.

Maràmêtouni àtina, ie n'ay pas caché, *maràmêtouni àtibou, maràmêtouni ali*, &c, autrement on dit, *maràmêton-nómpti*, ie n'ay pas caché, *maràmêton-bompti*, tu n'as pas caché, *maràmêton-lómpti*, il n'a pas caché, *maràmêton-oüàmouti,* nous n'auons pas caché, *maràmêton-hòmêti*, vous n'auez pas caché, *maràmêton-nhàmouti*, ils n'ont pas caché. Pour le plus que parfait on n'a qu'a adiouster *bouca*, apres *nómpti*, *bómpti*, & on peut faire vn reciproque disant *marámêton-nómptina*,
P. 103. ie ne me cachay pas, *maràmêton-bómptibou*, *maràmêton-lómpti,* &c.

FUTUR.

Sing. *Marámêtounibàtina,* ie ne cacheray pas, *marámêtoùnibátibou*, tu ne cacheras pas, *marámêtounibali*, il ne cachera pas.

Plur. *marámêtounibátioüa* , nous ne cacherons pas, *marámêtounibàtiheu*, vous ne cacherez pas, *marámêtounibanum,* ils ne cacheront pas.

IMPERATIF.

Marámêtoni-ba, ou *bohàttica*, ne cache pas, *marámêtoni-lohàttica*, qu'il ne cache pas, &c. Laissez *marámêtoni* par toutes les personnes de l'imperatif, optatif, & subionctif, & adioustez l'imperatif, l'optatif, & le subionctif de l'auxiliaire *niem*, auec les pronoms personnels conformement aux personnes.

OPTATIF.

Maràmêtonê nahàmouca, ie ne voudrois pas cacher, c'est pour le present & l'imparfait, adioustez *bouca*, pour le parfait & plus que parfait : & *menhém* pour le futur, & faites le mesme au subionctif.

SUBIONCTIF.

Acan marámêtouni hàman, si ie ne cache, on dit aussi *catibian marámêtouni boùbalia*, pourquoy ne cache tu pas, & *marámêtouni nàcae-kialam*, pourquoy ne me cacherois ie pas.

Les verbes qui signifient habilité à faire, dire, ou entendre quelque chose se forment de l'infinitif, de l'actif, prennent vn *k* au commencement, & adioustent à la fin *titina* & d'*arámêta*, vous ferez *karamêtatitina*, qui signifie, ie cache bien, d'*ateca*, faire *kàtecatitina*, i'en fais bien, pour le negatif, les femmes mettent vn *m*, au lieu du *k*, & les hommes ostent le *k*, & mettent *pa*, entre les deux *ti*, en sorte qu'õ dit *mátecatitina*, ie n'en fais pas bien, & pour ie ne cache pas bien, *maramêtatitina*, ou *arámêtatipátina*. P. 104.

LE PRESENT DE L'INDICATIF.

Sing. *Karàmêtatitina*, ie cache bien, *karámêtatitibou*, tu cache bien, *karàmêtatiti*, il cache bien, ou *karámêtatitou*, elle cache bien.

Plur. *Karámêtatitioüa*, nous cachons bien, *karámêtatitibou*, vous cachez bien, *karámêtatitium*, ils cachent bien. Adjoustez *bouca*, & vous aurez l'imparfait.

PARFAIT.

Il se forme du present inserant vn *a*, entre les deux *ti*, ce qui fait, *karàmêtatiàtina,* i'ay bien caché, *karàmêtatiàtibou*, tu as bien caché, *karàmêtatiàli*, il a bien caché, ou *karàmêtatiàrou*, elle a bien caché.

Plur. *Karàmêtatiàtioüa*, nous auons bien caché, *karàmêtatiàtiheu*, vous auez bien caché, *karàmêtatiàtium,* ils ont bien caché. Adioustez *bouca* pour le plus que parfait.

FUTUR.

P. 105. Le futur se peut former du parfait, mettant un *b* deuant *àtina*, si vous n'aymez mieux dire que le present, parfait, futur, imperatif, optatif, & subionctif, se forment de *karàmêtati*, & de l'auxiliaire *tina*, au present, *bàtina*, au futur, *ba,* à l'imperatif, *hàmouca,* à l'optatif : & *hàman,* au subionctif.

Sing. *Karàmêtatibàtina*, ie cacheray bien, *karàmêtatibàtibou*, tu cacheras bien, *karàmêtatibàli*, ou *barou*, il, ou elle cachera bien.

Plur. *Karàmêtatibàtioüa*, nous cacherons bien, *karàmêtatibàtiheu*, vous cacherez bien, *karàmêtatibanum*, ils cacheront bien.

IMPERATIF.

Karàmêtàtiba, ou *karàmêtati-bohàtticayê*, cache bien, &c. l'optatif. *Karàmêtati-nahàmouca*, ie voudrois bien cacher, le subionctif, *àcan karàmêtati-hàman,* si ie cache bien ; tous ces temps se coniuguent comme les precedents, laissant *karàmêtati* inuariable par tout.

Pour faire des reciproques de ces verbes, il faut adiouster à tous les mœufs, & à tous les temps *naùcoüa*, *baùcoüa*, &c. comme *karàmêtatitina naùcoüa*, ie me cache bien : *karàmêtatibali laùcoüa,* il se cachera bien, *karàmêtati hòman haùcoüa,* cachez vous bien, *karàmêtati nahàmouca naùcoüa*, ie me voudrois bien cacher, *àcan karàmêtati nahàmouca naùcoüa*, si ie me cachois bien.

Le demonstratif *çaga*, ce, se construit aprés *karàmêtati,* & autres verbes auec tous genres, nombres, & personnes, comme, *karàmêtati-çàgana*, c'est moy qui cache bien, *karàmêtati-çàgabou*, c'est toy qui cache bien, *karàmêtati-çàgae*, c'est
P. 106. luy qui cache bien, *karàmêtatou-çàganum*, c'est elle qui cache bien, *karàmêtati-çàgaoüa*, c'est nous qui cachons bien, *karàmêtati-çàgaheu*, c'est vous qui cachez bien, *karàmêtati-çàganem*, ce sont eux qui cachent bien : où il faut noter que le verbe substantif est compris dans ce demonstratif virtuellement & non pas formellement.

En voicy encore vn autre exemple qui approche du precedent, & ces deux icy suffiront.

Sing. *Aoüere çàgana-kialam,* ie ne m'en soucie pas, *doüere çàgabou-kialam,* tu ne t'en soucie pas, *doüere çágai-kialam*, il ne s'en soucie pas.

Plur. *Aoüere çágaoüa-kialam*, nous ne nous en soucions pas, *doüere çágaheu-kialam*, vous ne vous en souciez pas, *doüere çágaignem-kialam*, ils ne s'en soucient pas.

Le suiuant signifie la mesme chose, & nonobstant *çága* ne se construit plus, mais le personnel absolu qui le deuance.

Sing. *Ao-çága-kialam*, ce m'est tout vn, ie ne m'en soucie pas, *ámanle-çága-kialam*, tu ne t'en soucie pas, *likia-çága-kialam*, il ne s'en soucie pas.

Plûr. *Oüakia-çága-kialam*, nous ne nous en soucions pas, *hokoya-çága-kialam*, vous ne vous en souciez pas, *nhamkia-çága-kialam*, ils ne s'en soucient pas.

SON FUTUR EST :

Ao-çaga-menhém-kialam, ou *doüere çágana-menhem-kialam*, ie ne m'en soucieray pas, &c.

DU VERBE DEPONENT.

Arámêtanichitina, a la terminaison du passif, & ne se forme pas de l'actif, P. 107.
puisqu'il n'en a point, & s'il a la signification de l'actif, sçauoir, i'ay enuie de me cacher, *arámêtanichitibou*, tu as enuie de te cacher, *arámêtanichiti* ou *ni-chitou*, il, ou elle a enuie de se cacher, *arámêtanichitioüa*, nous auons enuie de nous cacher, *arámêtanichitiheu*, vous auez enuie de vous cacher, *arámêtanichi-tium*, ils ont enuie de se cacher.

Le negatif du verbe deponent s'exprime ainsi, *marámêtacoüa clée nánichi*, ie n'ay pas enuie de cacher, *marámêtacoüa clée bánichi*, tu n'as pas enuie de cacher, *marámêtacoüa clée lánichi*, nous n'auons pas enuie de cacher, *marámêtacoüa clée hánichi*, vous n'auez pas enuie de cacher, *marámêtacoüa clée nhánichi*, ils n'ont pas enuie de cacher ; les lettres qui tiennent rang de pronoms possessifs dans le nom, *ánichi*, ame, suppléent à la terminaisõ du verbe, la premiere à la premiere, la seconde à la seconde personne du verbe, &c. Non seulement, le negatif s'exprime ainsi, mais aussi quelques affirmatifs, comme *chinhácaecoüa clée nánichi*, i'ay enuie de rire, de railler.

Toute cette diuersité de verbes que i'ay tiré de l'actif *arámêta*, se peut tirer de plusieurs autres actifs, & quasi de la mesme maniere : Ie l'ay changé en tous ces diuers genres de verbes, afin de montrer cõment on pourra changer les autres qui sont de nature à changer. P. 108.

DES VERBES NEUTRES.

Achamaingara est neutre, *ayoùbouca*, *ebèchoüa* aussi parce qu'ils ont la terminaison actiue, & s'ils ne font point de passif, car on dit *nachamaingaroyénli*, ie fais cas de luy, *chamaingayhàtina*, i'ai fait cas : *nayouboùcayem*, ie vay, *ayoùboucahàtina*, i'ay esté, *nebèchoüàyem*, ie deuiens, *ebéchoühàtina*, i'ay esté fait, ie suis deuenu.

Enfin, il y en a des communs qui ont la terminaison du passif, & n'ont point d'actif, & si ils ont la signification actiue & passiue, comme *ekéleoubiéntina*, i'ay la fieure, ou ie suis dans l'accés, *nanneguaìtina, nanneteìtina*, i'ay mal, ou ie suis malade.

DES ANNOMAUX, OU IRREGULIERS.

Premierement, tous les verbes dont i'ay parlé au present, preterit, futur de l'actif, qui s'écartent de la regle commune, tiennent de l'irregularité, car à *aràmêta*, il ne faut qu'adjouster *hàtina*, & vous aurez vn preterit tiré de l'infinitif, sçauoir *aràmêtahàtina*, mais d'*apaùcacha* on forme autrement, *paucoüahàtina*, d'*abaréroüa*, *bareátina*, d'*alácacha*, *lacahàtina*, d'*acayénragoüa*, *cainhàtina*, &c. Item, de *paucoüahàtina*, il faut tirer le participe *paùpauti*, de *lacahàtina*, *lácalácati*, de *mouroúcoüahàtina*, *moúroumoúcouti*, cela est au dela de la regle ordinaire.

Il y en a encore quelques vns qui ont quelque chose de particulier, comme *aica, aùakàtina : atàrira, tarihàtina,* &c.

P. 109. D'*ayoúlitacoüa*, manquer, on tire *youlicoüahátina*, i'ay manqué, *nayoúlitàcayem,* ie manque, *manyoúlitagon nómpti*, ie ne manque pas.

Le suiuant signifie la mesme chose que le precedent, & s'il en est bien different pour la coniugaison, car au lieu de *nayoulitàcayem*, vous dites.

Sing. *Youlìcoüa-náo*, ie manque, ie fais vne faute, *youlìcoüa-báo,* tu manques, *ioülìcoüa-lào,* il manque.

Plur. *Youlícoüa-oüào*, nous manquons, *youlícoüa-hào,* vous manqués, *youlícoüanháo,* ils manquent. Ils s'y en trouuera encore d'autres, mais ceux cy doiuent suffire pour le present.

DES VERBES DEFECTIFS.

Caùba, mange, *cahohátina*, i'ay mangé, *chaucoüa niàbonum* quand ie l'auray mangé. Ie n'ay trouué que cela de ce verbe icy, & que ce que ie diray des suiuants.

Baibati, va, *haibati*, allez, f. *acábo*, *hackeú*, vien, *háckêtêkeu*, venez, *niàbou*, ie

vay, *caïman*, allons, f. *yaùratim,* viens viste, *ékayeu,* f. *éyanum*, ie n'en feray rien, ie ne veux pas, *nekay*, f. *ta*, dit il, *ochoátina*, *nòmpti*, *bómpti*, &c.

Il s'y en pourra encore trouuer d'autres, mais la memoire ne me les fournit pas à present.

De l'auxiliaire entina.

C'EST LE VERBE SUBSTANTIF ESTRE.

Le verbe substantif est souuent sous-entendu, comme on le voit es propositions suiuantes. *Lika-cóacabichiga nóne ?* est-ce celuy la que tu m'as donné, *likána-boulic aboüaràcoüati bioüàlale coüatic*, ie ne suis pas vn trompeur comme P. 110.
toy; *tokòya-manilioüánali libónam icheiri*, c'est ce qui le rendit aggreable à Dieu : en pas vne de ces phrases on ne trouue le verbe substantif formellement exprimé. Ie suis encore à trouuer l'infinitif, tant de celuy cy que des autres auxiliaires. Ce n'est pas que ie ne trouue des propositions ou il est sous entendu : mais ie n'en trouue point où il soit formellement, & explicitement exprimé, on dit *ichic hàmoucana kahoüelam*, ha que ie voudrois bien estre en Paradis, *toüària àolic nànuari*, de peur d'estre tout seul, *toúbara nyâim náne*, afin d'estre la.

Ie trouue vn participe du verbe substantif en cette proposition, *chétei niábonum toùbara-òka*, que ie sçache ce qui est deuant, en latin, prius existens, *couláoüa ókan lia boulée-kialam,* il n'y a point de pitte ou chanure, mais *ókan* ne vient pas d'*éntina*, dont ie parle presentement, mais d'*okohàtina*, qui est auxiliaire & substantif, & distingué de celuy cy qui est defectif.

Le verbe substantif *éntina*, ne se trouue pas seul, mais il est ioint auec un nom, pronom, participe ou aduerbe, comme *nyáim énrabou nyáim ?* es tu la ? *àmanle yéntibou tibanàguêrou ioüyne*, tu es plus intelligent que moy : c'est pourquoy ie le ioindray à vn pronom pour le coniuguer accompagné d'vn aduerbe comme s'ensuit.

PRESENT.

Sing. *Aolic-éntina,* ie suis seul, *amànle-lic-éntibou*, tu es seul, *likia-lic-enli*, il P. 111.
est seul, *tokóya-lic-énrou*, elle est seule.

Plur. *Oüakia-lic-éntioüa*, nous sommes seuls, *hokóya-lic-éntiheu*, vous estes seuls, *nhamkia-lic-énum*, ils sont seuls.

Si on coniugue par forme d'interrogation, on dit, *ào-lic-énrana*, suis-ie seul ? *amánle-lic-énrabou ?* es-tu seul ? *likia-lic-énrae ?* est-il seul ? *tokóya-lic-énranum ?* est-elle seule ? *oüakia-lic-énraoüa ?* sommes nous seuls ? *hokóya-lic-énraheu ?* estes vous seuls ? *nhamkia-lic-énrayem ?* sont-ils seuls ? l'imparfait est semblable au

present, au reserue qu'on adiouste *bouca*, ou *éleboüe* à la fin de chaque personne.

PARFAIT.

Sing. *Ao-lic-àtina*, i'ay esté seul, *ào-lic-àrana*, ay-ie esté seul? *amánle-lic-àtibou*, tu as esté seul, *amánle-lic-àrabou*, &c, as-tu esté seul, *likia-lic-ali*, ou *árae*, &c.

FUTUR.

Sing. *Ao-lic-bàtina*, ie seray seul, *amánle-lic-bàtibou*, tu seras seul, *likìa-lic-bali*, il sera seul, *tokóya-lic-barou*, elle sera seule.

Plur. *Oüakia-lic-bàtioüa*, nous serons seuls, *hokóya-lic-bàtiheu*, vous serez seuls, *nhamkia-lic-banum*, Ils seront seuls.

IMPARFAIT.

Sing. *Amánle-lic-bàkia*, sois seul, *likìa-lic-lákia*, qu'il soit seul, ou *tokòya-lic-tákia*, qu'elle soit seule.

P. 112. Plur. *Oüakia-lic-oüàmankia*, soyons seuls, *hókóya-lic-hóman-kia*, soyez seuls, *nhámkia-lic-nhámankia*, qu'ils soient seuls.

OPTATIF.

Sing. *Ao-lic-nahàmouca*, ie voudrois estre seul, *ámanle-lic-bahàmouca*, tu voudrois estre seul, *likìa-lic-lahàmouca*, il voudroit estre seul, ou *tokóya-lic-tahámouca*, elle voudroit estre seul.

Plur. *Oüakia-lic-oüahámouca*, nous voudrions estre seuls, *hókóya-lic-hahàmouca*, vous voudriez estre seuls, *nhámkia-lic-nahámouca*, ils voudroient estre seuls.

L'imperatif, l'optatif, & le conionctif de cet auxiliaire est semblable à celuy de *niem*, ie ne sçay pas lequel c'est des deux qui le preste ou l'emprunte de l'autre.

Voicy deux exemples qui montrent comme *hàmouca* se prend pour le verbe substantif : le premier *àcan hàmouca aràmêtatina naùcoüa*, si ie m'estois caché, ou *àcai hàmouca ebélouca nyàim*, *bi lahàmouca lìchic*, s'il estoit entré la dedans, on luy couperoit la teste : le secõd *àcai niràheu hàmouca maikinicoüàca làbou menhem nilliguini*, s'il est mon fils, mon chien ne le mordra pas. L'exemple suiuant fera voir aussi qu'*hàman* signifie le verbe sum, es, est. *àcabo mankirissianê-banum-menhem*, *matarìroni coüaca-bátibou amánle menhem lóman Icheìri*, tandis que tu ne seras pas chrestien tu n'iras pas à Dieu.

DES IMPERSONNELS. P. 113.

Les verbes impersonnels n'ont qu'vne personne, comme *hàmouca,* il faut, *hàmoucábouca*, il faudroit, *hàmouca-mhem*, il faudra, *hàmoucacoüatic*, il deuroit, *conobócoüati*, il pleut, se forme de *conóboüi*, & de la troisiéme personne du verbe auxiliaire *okoàtïna*. La plus grande partie des autres verbes impersonnels se forment de la troisiéme personne des verbes qui ont la terminaison du passif, comme *cainti nóne*, il est fasché contre moy : *boucátouti nánichi boüàgo,* mon cœur est en crainte pour toy.

Quoy que cette troisiéme personne qui fait l'impersonnel ne change point, elle ne laisse pas que d'estre restreinte par des particules reciproques, où autres, aux diuerses personnes, comme on le voit au latin pœnitet me, tœdet te, ie me repents, tu t'ennuye, &c. Et afin qu'on y trouue moins de difficulté, i'en rangeray icy quelques vns qui seruiront de model aux autres.

PRESENT.

Sing. *Boucátouti nánichi boüàgo* quoy qu'à la lettre il signifie, mon cœur est en crainte pour toy, en françois il est mieux de dire, i'ay peur pour toy, *boucàtouti bànichi noüàgo*, tu as peur pour moy, *boucàtouti lànichi loüàgo,* il a peur pour luy.

Plur. *Boucàtouti oüànichi oüaoüàgo*, nous auons peur pour nous, *boucátouti hànichi haoüàgo*, vous auez peur pour vous, *boucátouti nhánichi nhanhoüàgo,* ils ont peur pour eux.

De mesme, *boúcháti noüàgo*, ou *boúchaa noüàgo*, ou *bouchayenrou noüàgo*, ie suis las, fatigué, on ne chãge rien que les pronoms possessifs *boüágo, loüágo*, &c. à l'imparfait on dit *bouchatibouca noüàgo,* i'estois las, au parfait, *bouchàali noüàgo*, i'ay esté las, au plus que parfait, on adiouste *bouca,* au futur, on dit *bouchábali-noüàgo,* ie seray las, quoy que i'explique des impersonnels par des significations actiues, il semble pourtant qu'elles sont vrayement passiues, & en effet *kinchìntina,* signifie ie suis bien aymé, *kinchìntibou*, tu es bien aymé, *kinchinti*, il es bien aymé. Adioustez *nóne*, ce sera de moy, & c'est cette troisiéme personne qui fait l'impersonnel, qu'on explique par l'actif, ie l'ayme bien, *kinchinti bóne*, tu l'ayme bien, *kinchinti lóne*, il l'ayme bien, *kinchinti oüahóne*, nous l'aymons bien, *kinchinti hóne*, vous l'aymez bien, *kinchinti nhaúne*, ils l'ayment bien, l'imparfait est, *kinchintibouca nóne*, ie l'aymois bien, le parfait, *kinchinhali nóne*, ie l'ay bien aymé, le plus que parfait, *kinchinhalibouca nóne,* ie l'auois bien aymé, *kinchinbali nóne,* il me sera bien cher, ou ie le cheriray, & P. 114.

aymeray bien, imperatif, *kinchin-lakia bône*, qu'il te soit cher, ayme le bien : optatif, *kinchimlahâmouca bòne*, il voudroit estre aymé de vous, &c.

Autre impersonnel.

PRESENT.

Sing. *Leuleùti-nào*, ie suis fol, *leuleùti-báo*, tu es fol, *leuleùti-lào*, il est fol.
P. 115. Plur. *Leuleúti oüáho*, nous sommes fols, *leuleúti háo*, vous estes fols, *leuleúti nháo*, ils sont fols. L'imparfait, *leuleútibouca láo*, il estoit fol, le parfait, *leuleúhali lào*, il a esté fol, le plus que parfait, *leuleúhalibouca lào*, il auoit esté fol, le futur, *leuleúbali láo*, il sera fol, l'imperatif, *leuleú lákia*, qu'il soit fol, l'optatif, *leuleú lahámouca*, il voudroit estre fol, *leúleulahàmouca coüátic lào*, il deuroit estre fol, ie ne trouue point de subjonctif si vous ne le tirez de l'auxiliaire comme *àcai leúleu hàman láo*, s'il est fol.

Autre impersonnel.

PRESENT.

Sing. *Kanichoüayénti noróman*, il a soing de moi, *kanichoüayénti boróman*, il a soing de toy, *kanichoüayénti loròman*, il a soing de luy.

Plur. *Kanichoüayénti oüàróman*, il a soing de nous, *kanichoüayénti horóman*, il a soing de vous, *kanichoüayénti nharóman*, il a soing d'eux.

On en trouue qui ont la voix, ou la terminaison de l'actif, & neantmoins ils signifient & s'expriment comme les autres, & ont les particules reciproques de mesme, comme *tiboüinayénrou nóne*, ie l'ayme, où elle m'est fort chere, bien agréable. Il y en a qui ont l'auxiliaire *okóati*, car on dit *conobócoüati*, il pleut, & *conobòcoüayénrou boulée coüatic*. il ne pleut pas ; ceux cy se peuuent construire sans particules, de mesme *poúcoüaali*, il est cassé, &c.

La particule impersonnelle, *on*, s'exprime tousiours par la particule auec la-
P. 116. quelle l'impersonnel se construit, mais restreinte à la troisiéme personne du plurier, comme *tiboüinati nhaùne*, on l'ayme, si mesme elle se construit auec vn personnel, elle s'exprime de la mesme maniere, car on dit, *tiboüinàtina nhaùne*, on m'ayme, c'est a dire ils m'estiment leur ami.

DES ADUERBES.

La particule dite aduerbe, qui modifie les noms, & les verbes, dans les propositions, se trouue dans l'idiome Caraibe assés frequemment.

Quelquefois elle se trouue separée du verbe, comme *caïmànko*, allons vistement, *hàc boulikê,* viens promptement. D'autrefois elle est vnie & inserée dans le verbe ; comme *aoüée-moni-átina*, ie suis presque mort : *ponám-bouri-àrou oùloüi*, l'acajou est tout rouge, c'est à dire qu'il est meur tout à fait, ou vous voyez *moni*, qui signifie presque ; & *bouri*, tout à fait, inserez dans les verbes ; par fois enfin elle va toute seule sans verbe, cõme *allire,* bien tost : *tiken-tiken*, viste, viste, preste.

Enfin les Caraibes changent assez souuent nostre aduerbe en verbe, & nostre verbe en nom, car où nous disons marche tout bellement, lentement, doucement, ils disent, lente soit ta démarche, *malàlelic tàkia bayoùboucouni :* où nous disons, ils retournent promptement, eux disent, *tikiénti làcouyouni*, son retour est bien prompt, précipité.

Les aduerbes ont genre, personne, coniugaison, espece, figure, comparaison, & signification, dans cette proposition, *kacámichen tanuàgo-bouca*, vous trouuez que *tanuàgo* signifie parce qu'elle, & *bouca*, suppose pour la terminaison de l'imparfait, sçauoir elle auoit, si vous dites *lanuàgobouca*, la terminaison de l'imparfait subsistera, la troisiéme personne restera, mais le genre sera changé & passera du feminin au masculin, & signifiera, parce qu'il auoit. P. 117.

Ika, est l'espece primitiue, *ikêta*, est la deriuatiue.

Yàca, est vne figure d'aduerbe simple, *yácacheem*, est composée.

Pour la comparaison, on dit *tichinc loària*, plus pres que lui : Pour le superlatif, on pese long temps sur vne syllabe, & on la termine par vne aspiration *yaaahákia,* c'est à dire tres pres.

Les significations sont en grand nombre, car il y en a de lieu, de temps, & de toutes les manieres qui suiuent.

DES ADUERBES DE LIEU.

Le premier est *àllia*, où, & parce qu'il est ioint pour l'ordinaire auec quelqu'auxiliaire, il ne sera pas hors de propos de le coniuguer icy, afin qu'on coniugue sur ce model les autres qui se peuuent coniuguer.

PRESENT.

Sing. *Alliaòni-èntina,* ou suis-ie, *àlliaóni-éntibou*, ou es tu, *allia-òni-énli*, ou est il.

Plur. *Allia-òni-éntioüa*, où sommes nous, *állia-òni-éntiheu*, où estes vous, *állia-òni-éntium*, ou *énum*, ou sont-ils. Tous les autres temps se pourront coniuguer sur celuy cy, c'est pourquoy ie me contenteray de rapporter la premiere personne de chaque temps, comme *àlliaóni-éntinabouca,* ou estois ie, *àlliaóni* P. 118.

àtina, ou ay ie esté, *àlliaóni àtinabouca*, ou auois ie esté, *àlliaónibátina*, ou seray ie, ou iray ie.

Si vous le ioignez à vn autre verbe, v. g. à *arámêta*, vous dites, *àllia óni naràmêta*, ou est-ce que ie cache, *àllia ónibouca naramêta*, ou est-ce que ie cachois *àllia óniali naramêta*, ou est-ce que i'ay caché, *állia ónialibouca naramêta*, ou est-ce que i'auois caché.

FUTUR.

Alliàba narámêta, ou cacheray-ie, *alliàba barámêta*, ou cacheras tu, *alliàba larámêta*, ou cacherat-il, *alliàba oüarámêta*, ou cacherons nous, *alliàba harámêta*, ou cacherez vous, *alliàba nharámêta*, ou cacheront ils. On dit encores *àllia ónibarou naràmêtonê*, *barámêtonê*, ou cacheray ie, cacheras tu, &c.

Item, *àllia lébouli nóne*, ou l'ay ie trouué, *állia lébouli bóne*, ou l'as tu trouué, *àllia lébouli lóne*, ou l'a t-il trouué, *àllia lébouli oüaóne*, ou l'auons nous trouué, *àllia lébouli hóne*, ou l'auez vous trouué, *àllia lébouli nhaúne*, ou l'ont ils trouué.

De plus, on dit *alliàtiboùboucà*, ou estois-tu, ou d'ou viens tu, *àllia-bátibou ?* ou vas tu, *àllia cheémbali* par ou va t-il, on dit aussi *àcai líkia*, ou est-il, ou *àcanum tòkoya*, ou est-elle.

P. 119. *Yàca*, icy se peut coniuguer comme *àllia òni-êntina*, car on dit *yáca óniêntina*, ie demeure icy, *yàcabátina*, ie demeureray icy, *yàcaba-kia*, demeure icy, *yàcaikia*, qu'il demeure icy, &c. Voicy encore vn optatif, *yàcana-kia*. que ie demeure icy, *yàcabou-kia*, demeure icy, *yàcai-kia*, qu'il demeure icy, *yàcaoüa-kia*, demeurons icy, *yácaheu-kia*, demeurez icy, *yàcagnem-kia*, qu'ils démeurent icy. Comme *ça* en françois se ioint auec l'imperatif du verbe venir, de mesme en Caraibe, *yéte* auec *hàc*, car on dit ordinairement *hàc-yéte*, vien-ça, c'est à dire icy ou nous sommes. *Yakéta*, *yakéra*, *yàcacheem*, *yakéra-óni nyàim*, *nyaimcheem*, *yéte bonále*, iusques icy, *àreguerìc-òni*, contre, *àregric-chéem*, derriere, *báougouti*, dehors, *tiraóni*, ou *tirocou*, dedans, *taùba-acoucheē*, *taòchéem*, dessus, *tàbouchéem*, dessous, *tabàtênacoüa*, entre, *tibátou*, vis à vis, *tirannácoüa-òni*, parmy, *tichinc*, proche, *tìcheóni*, au loing, sont aduerbes de lieu, aussi bien que *nyáim* qui exprime la particules, *y*, comme *likìra nyáim amouti oüábara*, celuy qui y estoit auant vous, on dit aussi, *ìraim ?* est-il la ? *ikíraim*, ouy, il y est.

DES ADUERBES DE TEMPS.

Les aduerbes de temps suiuent le temps des verbes, car les vns signifient le present, comme *icògne*, auiourdhuy, *icògne-kia*, tout incontinent : les autres signifient le passé, comme *toucoúrabouca*, ou *màne-cognále*; auant hier, *bindlebouca*, il y a long temps ; enfin il y en a qui indiquent le futur, comme *icógne-menhem*,

tout à l'heure, *allire*, tantost, *imammêlégué,* demain, *litemijn*, apres demain. P. 120.

Toúbara, signifie auparauant ou auant, comme *caïmàn-ko kiéle toúbara kioüati-balêtéli balànna, nibacae-bálioüa*, allons promptement auant que la mer soit rude, & par ce moyen nous nous garantirons, (marquez ce mot qui signifie ainsi, par ce moyen, par apres,) d'autrefois *toùbara*, signifie vne proposition toute entiere, comme *leúleu liàbou noúbara nioùtoulibali*, quand la pluye aura cessé alors ie m'en iray, ou laisse passer la pluye & puis, ou par apres ie m'en iray, marquez cõme ces aduerbes de temps alors, puis apres, par apres, sont exprimez par ce mot *nioútoubali*.

Itiennê, combien, *chéem*, de, *tàochéem,* depuis, *áchacapa*, tousiours, *nále*, quand & quand, *bonále,* tout du train, tout d'vn coup, seruent au temps indeterminé, comme *toúbara*.

Quand, en caraibe, reçoit quelques differences de temps, car on dit *itaátibou yàra ?* de quand es tu la ? *itouba bioútouli ?* quand t'en iras tu ? Item, *ácan yakéra òni oüáitoucoubouli àcai némboüi*, il vint quand ou lors que i'estois à la Dominique, outre que *ácan* reçoit toutes les differences de temps ; il se coniugue aussi quelquefois, comme *ácabo menhem atàrira*, quand tu viendras, *àcae kachileron loùbali*, quand il vint, *àcagnem atoúrgouta menhem háman lòne*, quand ils le traisneront. D'autrefois il ne se coniugue pas, mais le pronom possessif du nom suiuant fait ce que le personnel feroit s'il estoit appliqué à *àcan*. Car on P. 121. dit *áca menhem beérerouni, leérerouni, huerérouni*, quand l'emporteras tu, l'emportera t-il, l'emporterons nous.

Ce mot a plusieurs significations, quelquefois il signifie tandis, comme *àcabo mankirissianê háman menhem, matarìronicoüacabàtibou àmanle menhem lóman Icheiri,* tandis que tu ne seras pas chrestien, tu n'iras pas à Dieu. D'autrefois il signifie alors, *ácabo kirissianê átibou ácan nichiga menhem bòne*, quand tu seras chrestien, alors ie te le donneray. Il signifie quoyque, & si, comme, *nhábabaroyéntioüa bàlanagle àcagnemcatou,* ou *nhàn-kia-catou mantoúcae*, ils nous appellent Peres, & s'ils ne nous sont point parens. Il signifie aussi, si, comme *nàtaboüiá-tina hámouca binàle, àcan nítem hàmouca binàle*, si i'estois party quand & toy. Voyez le subionctif de l'actif, vous y trouverez les diuerses applications d'*acan*, en voicy qui sont jointes auec le reciproque qui sont des plus difficiles que i'ay reserué à dessein pour l'aduerbe.

Acana bacàmba, si tu m'entends, *ácabo nacàmba*, si ie t'entends, *àcae lácamba*, si il l'entend, *ácaoüa oüacàmba*, si nous nous entendons, *ácaheu nacàmba*, si ie vous entends, *àcagnem nacàmba*, si ie les entends. Pour comprendre cette maniere de parler, il en faut auancer une barbare, comme si me tu entends, si te i'entends, si il i'entends ; pour dire si ie t'entends, si tu m'entends, si ie l'entends.

En voicy encore vne autre qui reuient à celle cy quoy qu'en autres termes, il est bõ de l'exposer icy.

P. 122. *Acana chenócae bóman*, si tu me méprise, *àcabo chenòcae nòman*, si ie te méprise, *ácae chenòcae lóman*, si il le méprise; *àcaoüa chenòcae bòman*, si tu nous méprise, *ácaheu chenòcae nòman*, si ie vous méprise, *ácagnem chenócae nhàman*, si il les méprise.

Le si, en caraibe régit le subionctif, & quelquefois il entraine aussi l'*hàmouca* de l'optatif, comme *àcan hàmouca bacàmba*, si ie t'entends.

Les aduerbes d'ordre sont *inegle*, *inécouba*, c'est à dire apres, puis apres, on dit aussi *do arikiénli yeheùbou nhabàra-kioüa*, ie l'ay veu deuant les autres, le premier.

Ceux de nombre et de compte sont *àbanaken*, vne fois, *biamakay*, deux fois, *amiènkê*, autrefois, *biamara-bondle*, tout à la fois, *àcounoucouiyénké*, la seconde fois, *biama-biama tiem*, celuy cy est verbe, quoy qu'il signifie vn aduerbe, deux à deux.

Les aduerbes de quantité chez les Caraibes se construisent comme les verbes, & des verbes ils en font des noms. Ainsi si ie vous demande *itiénrou barikinina*, combien de fois m'as tu veu, vous répondrez *tamigati àrou-kia nárikinibou*, ie t'ay veu plusieurs fois : *boüe-tiem lacoùyani conòboüi*, il pleut à verse, *malàlelic tàkia bàcouyouni*, retourne t'en tout doucement.

Ceux cy diminuent la quantité, sçauoir *àoüere*, assez, *nianhoüànkê*, peu, *nianhoüankêlic*, vn tant soit peu, ils se construisent par fois, parce qu'on en forme
P. 123. des verbes, comme d'*doüere*, on forme *áoüeretou*, c'est assez, *niánhali-kia*, c'est trop peu.

Pas, & point s'expriment par *coüatic*, & la dictiõ ne, qui les deuance souuent, par *boulic*, comme *dkim-nia boulic bioüàlale coüatic*, ie ne suis pas, ou point vilain comme toy. Icy il denote priuation de quantité, & le suiuant inseré dans le verbe veut dire, sans raison, mal à propos, comme *caìncayem-coüatic-bien nóne*, tu te fasche contre moy mal à propos.

On s'en sert pour exprimer vne rodomontade comme *canoúboutecoüatic nhàcatou-kialam*, pourquoy craindrois-ie, aurois-ie peur ? on en exprime vne ironie. *Itara boulic hánhim coüatic ? likia bémem-coüatiquê.* He pourquoy mon aisné fait-il cela ? non nõ il n'a pas tardé. Enfin on en exprime les ennuis, les mépris, comme *catába coüatic yácana ? aoüerékêbacoüátique nerémetonê nhaman callinago coüatic*, qu'est-ce que ie ferois icy dauantage, n'est-ce pas assez demeurer parmy les Caraibes ?

Les aduerbes de qualité peuuent suiure la regle des aduerbes de quantité, car on dit *aoüereénli naboulétouni*, i'écris assés bien, ou pour mieux exprimer l'idiome caraibe, mon écriture est passable, assez bonne : *niamhoüànti nakêchêni*, ma cousture est mauuaise, pour dire ie cous mal. On exprime ce mot de bien & de mal auec le verbe qui signifie l'action, mais qui est particulier en son genre, car de *nakêchien*, ie couds, on forme celuy cy, *kakêchatitina*, ie couds

bien, le negatif *màkêchatitina*, ie couds mal, ou ie ne couds pas bien. De *nâte-kiem*, *nânitoyem*, ie fais, on forme ceux cy, *kàtegatitina*, *kaniratitina*, i'en fais bien, &c. P. 124.

On exprime les aduerbes de souhait à autruy, sçauoir bon-iour, par *m'aboüica*, & bonsoir, par *huichan*, ceux de simple souhait par *hàmouca*. Car les hommes disent *ienegali hámoucalam*, f. *niari hàmoucara*, à la mienne volonté, ou pleust à Dieu que i'eusse des bijoux.

Pour l'aduerbe d'interrogation, *cat*, il est fort fréquent, car on dit *cat'oüàgo?* pourquoy? *câte loumanuágo?* pour quelle raison? *cat'orôman?* pour quelle cause? *catitiem*, comment dit-on? *catátouba*, de quelle maniere? *cat*, se construit comme d'autres aduerbes, car on dit, *cát'ana?* qui suis-ie, *cátabou?* qui es tu? *cátae*, qui est-il? *cate?* qu'est-ce que c'est? *càtaoüa?* qui sommes nous? *cat'haheu?* qui estes vous? *cat'agnem?* qui sont ils? de mesme, *ìtiem?* combien? *àllia-ìtiem?* lequel est-ce? *itiènrou*, le quantième est-ce? *ítouba*, quand serat-ce? *itaátibou, yàra?* de quãd es tu icy.

Les aduerbes d'affirmation sont *inàle*, assurement, *hanhan*, ouy, *hánhan-niem*, ouy te dis-ie, *noùba çaga*, si feray: *même* & *bouri* s'inserent dans les verbes, car on dit *ponàm-bouri-àrou nacàlla*, mon regime de banane est tout meur, *inyákera même nitem*, ils sont tous partis.

Ceux de negation sont, *oüa*, non, *oüalic*, non pas, *boulic*, ne, *coüatikê*, pas, ou point.

Ces deux derniers sont quelquefois compris dans le verbe negatif, comme cela se connoist es propositions suiuantes, *binâleca limammêli ndo ácana maikini-lo*, il y a long temps qu'il est iour & si ie n'ay pas encore mangé: *enétapa nomêti* ou *macámbon nómpti*, ie ne sçais pas. P. 125.

En langue Caraibe, ny, est peu en vsage, car au lieu de dire, ie ne puis ny boire ny manger, on dit il m'est impossible de boire & de manger, *chanyánti nátoni*, *ac àmien nàikini*, *àhanaénroukia mancotóntou*, pour dire il n'y en a qu'vne de brulée, *ábanalic yénrou nacamichen*, ie n'ay qu'vn seul habit; l'expression de ces deux dernieres propositions est affirmatiue, comme qui diroit en latin, vnica est, v. g. domus incombusta. Vna sola est comestio mea.

Dans ces deux propositions suiuantes, il ne se trouue qu'vne negation en chaqu'vne, comme *tòkan-boulic inàle*, cela n'est vray, on sous-entend pas; *tào-cheem loúbali coüatic apoüecae*, il n'est esclos hors de la coque que depuis ce temps la, encore n'vse t'on pas de *boulic* mais de *coüatic*, qui est le terme ordinaire pour exprimer vn mépris comme qui dirois es tu pas hors de la coque depuis peu?

Pour la disposition des negatiues *boulic* marche deuant, & *coüatic*, suit quel-quefois immediatemẽt apres, comme *caintina boulic coüatiquê*, ou *bouleecoüatic*, ou *bouleékialam*, ie ne suis pas, ou point fasché: Ie dis, pas ou point, afin que

P. 130. Quand à l'ordre des conionctions, les vnes se mettent deuant, comme *áca*, *àmouti*, voicy vne exemple de la premiere, *àca-mhem bàrica yakéra camáogne-óni*, sçauoir si tu iras à la Grenade : de la seconde, *àmouti tayáli bonále tièm-kia bou-róman*, & tu ne l'as pas donné toute entiere.

Boman se met au milieu, comme *cáte bòmayem achikêra ?* qui a passé auec toy : de mesme *irheu*, *Iréme*, comme, *nóne minchenlia boulécoüatic huéyoubouken*, *lóne nichikìayabàtina bouleekialam*, *irheú lóne-lic Icheiri timani,* la creature ne pense pas à moy, aussi ne penseray-ie plus à elle, mais à Dieu seul.

Celles qui sont mises à la fin sont, *cáppa*, *coüaca*, & *náne*, comme, *ào likía-coüaca*, c'est moy ou luy, *toùbara árica nánum,* afin que ie la voye, *àmanle, likía-capa,* c'est toy ou luy.

Enfin il y en a qui sont tantost deuant, tantost apres, la pratique vous rendra sçauant en cette matière.

DES PREPOSITIONS.

La preposition est chez les Caraibes comme parmy les Latins, vne partie d'oraison qui est mise deuant les autres parties, comme *toüàgo énli acayénra-coüa nhahali*, c'est sur cela qu'ils se sont entrefaits la guerre : Les Caraibes quelquefois les postposent, cõme *tìca nanibara àuto*, afin que ie pesche du poissõ.

Beaucoup de particules, soit qu'elles soient prepositions, aduerbes, ou conionctions, regissent vn infinitif, comme *toùbara àrica*, pour regarder, & souuent cet infinitif joint à la particule limitée par le pronom personnel, ne laisse pas de signifier le preterit, comme *arìca lanuágona*, parce qu'il m'a
P. 131. regardé.

Mhem, est toujours postposé & mis à la fin, soit qu'il soit preposition, soit qu'il denotte le futur, car on dit, *cáte menhem*, pourquoy faire ? *nâïkini mhem*, pour manger, *arica ào-mhem*, ie regarderay.

Irocou, se met deuant ou apres à discretion, car on dit, *iráim tirocou maïna*, il est dedans le iardin, ou bien *íraim oubécourocou*, il est au ciel.

Rocou & *óni* conuiennẽt en signification, & neantmoins quelquefois on les met tous deux ensemble, mais *óni* suit tousiours, cõme, *iráim oubécouroúcouni*, *oubecoüagouni*, il est au ciel.

Oària, signifie de, si vous luy ioignez la lettre possessiue personnelle, il signifiera la premiere personne ou la seconde &c. comme *noària*, de moy, *boària* de toy : que s'il est suiui d'vn nom substantif, il sera pris seulement pour article, cõme *rètaba loària imoulou*, retire toy d'aupres de mon fils.

Ie ne parle pas du regime des prepositions, car comme les noms à propre-

ment parler ne se declinent pas, aussi les prepositions ne regissent elles ny accusatifs ny ablatifs, &c.

Il y a des prepositions simples; comme *nomán, noària, noróman, tào, tàbou, tàrici, tibapoüe, toüàgo, ibàtou, toùbara, bàougouti, nihouhàle*, &c.

Les suiuantes sont composées, comme, *nòmacoüa, norómacoüa, táocheem, táboucheem, noàriòcoüa, noàrioüa, noubàroüa, naúha, ácoucheem, baoúgouticheem, áreguericoni, nibàtêtécoua, choulemècoüa lào, norocáboucheem.*

Abou, a diuerses significations. *Béna áboucheem* se prend pour sur, & sous le P. 132.
seuil de la porte : *lioùtouli-abou*, à, où sur son départ : *ikira nitem tábou*, il s'en est allé auec, *toukoùra naboutoubouca,* celle auec laquelle ie trauaillois, en cette proposition vous apprendrez que les prepositions se contractent par les pronoms personnels & se construisent.

Lào, signifie tantost auec, comme *nakêchiem táo oùro*, ie couds auec vn dé ; d'autre fois, de, comme *allacatàba lào imácoú*, informe toy de mon fils. On dit encores *coulána liábou oudbou,* quand on aura nettoyé deuant nous, &c. I'ay parlé ailleurs de la preposition *oróman*, il y en a encore d'autres qui auront quelques particularitez, auec le temps vous les apprendrez.

Pour dire, *nitimain-áo boróman*, tu m'as fait enyurer, on dit *nitimainkêta boátina* ou *chitímain biatina, ch* chez les hommes, & *kêta* parmy les femmes, signifient autant qu'*oróman*, si ce sont prepositions, elles ne se trouuent qu'en composition, de mesme *tic*, comme *rótic bae lóne*, donne luy pour rien, *oüa arocótalic-noùbali*, non feray, ie luy feray seulemẽt voir. Ie doubte bien fort si elles sont prepositions, ie croirois plutost que les deux dernieres sont aduerbes.

DE L'INTERIECTION.

Les interiections qui decourent les diuers mouuements de l'ame sont assez frequentes parmy nos Sauuages insulaires.

La plus vsitée est, *lam*, f. *ra*, comme *oüekélli áolam*, ie suis vn homme, *inha-* P. 133.
rou noukoúyara, & moy vne femme : *látiem ouboutoulàm*, le roy boit.

On se sert de la mesme pour témoigner l'empressement, comme *ika eleboüe nònêlam*, ou *noàrialam*, i'en voudrois bien auoir autant : *iénegali hámoucalam*, f. *niari hàmoucara*, ha que ie souhaitterois bien auoir des bijoux. *Likia çaga kaichiem nónelam !* c'est luy qui m'a fait piece.

Enfin les Caraibes s'en seruent pour témoigner les sentiments de douleur, ou de tristesse qui les obsedent, cõme *itara-catou nikibelam !* ha pourquoy les gens de ma nation sont ils si mal-heureux ! & encore plus particulierement lors qu'ils pleurent leurs morts, *alliheúkeukeú ichaneúkeulam nicotámaim ioüiné-*

lam ! enfin ma pauure mere est morte, ah c'en est fait, les femmes disent, *hiyou noucoùchouroura aoüehétibou noària.*

En voicy de coniouyssance, *tétikay, hánhan-catou, hanham-niem.*

Les suiuantes sont d'exhortation, *cáni, cánti, cánêle, cánti-kiele, cáni-catou.*

On dit *káori hóman*, aux armes ! *kibanakêtêkeu*, à l'aide, sont verbes qui sont employez pour signifier les interiections de cry & d'effroy.

Les interiections d'indignations, & de cholère sont *aickeú, cathaikeú*, f. *ayá-oüara, têti-cayeú*, dans la grande cholere vn homme dira *tetégue ouliboüe bachoú-*
P. 134. *ragoyéntina*, infame fripon tu parle mal de moy, l'autre répond plus doucement, *oüa, catiniem coüatic bibónam biouelebouli coüaclée binábouiri báboua allire nébanemboüina, aickeù*, ouy qu'est-ce que i'aurois dit de toy ? c'est que tu as enuie de me quereler, mais laisse faire, vn iour ie prendray mon temps pour m'en venger, le premier plus en cholere qu'au commencement réplique, *téti ámanle yeheùman iyoüha aickeú bien coüatic, caïman-le oüátoucou kehéne, aclée oüá-toucou*, ouy tu dis que ie suis plus querelеux que toy, ô allons donc ie veux me gourmer, où luitter auec toy.

Ba, c'est la marque d'impatience, car on dit *cáinti aetera-ba*, foin des mousquites, ah que ces bestiolles la sont importunes !

Les interiections d'admiration sont, *agèheu, kayeú*, f. *bibi-bibi.*

D'abhomination, *càgrêga likìa-kay*, fy le vilain.

De dechassement, *itankê iramakê*, adieu, hors d'icy. De loüer, *áoüereéli-kia*, bon-bon voila qui est bien.

D'appeler, *oühe*, o, *anílica, ántoka, anninaca*, o chose.

De sylence, on dit aux enfants, *táta*, comme si vous disiez st-st, paix, on dit aux hommes le verbe entier, *maniba, minocaténba boulekia*, tais toy, ne me fais point de mal.

Si, da, est vne syllabe frequente à la bouche des François pour exprimer vne maniere de refus, ou de mocquerie, *chi-kayeú*, ne l'est pas moins en celle
P. 135. des caraibes pour dire, ouy-da, voire-da, & auec la mesme intention & marque. (crainte que ie ne l'aye pas dit cy deuant) que *chi* & tous les autres mots sauuages qui commencent par *chi* se prononcent comme les mots François charité, chiche : & comme la preposition *nómam* passe pour conionction, aussi plusieurs interiections passent pour aduerbes, & des aduerbes pour interiections, ou autres parties d'oraison. Les raisons que i'ay alleguées à la fin du dictionnaire subsistantes encore ne m'ont pas seulement empesché de corriger les fautes suruenuës dans l'impression de ce liuret, mais mesme elles m'ont contraint d'en demeurer la, nonobstãt que i'eusse dessein de le perfectionner dauantage. C'est pourquoy ie prie vos Reuerences d'excuser le

tout, & de se seruir du peu de lumiere que ie leurs donne, attendant qu'elles en ayent acquis de plus grandes, i'espere cela de leurs bontés en veuë du cõmun interest qu'elles doiuent prendre pour l'heureux succès de l'ouurage que Dieu leur a mis entre les mains, sçauoir est, d'accroistre sa gloire, & d'establir le salut des Ames.

FIN.



PATER RAIMVNDVS BRETONIVS

ANAGRAMMA

Rebus noui mundi paras iter,

IN corde gignitur per auditum fides :
Quis ergo fidei Barbarorum res geret ?
Raimunde, eorum dictiones singulas,
Simul que grammaticam, & catechesim docens,
Rebus noui mundi facile *paras iter.*

M. Brunet Canon. Antisſiod. Ecclesiæ.

IE sous signé Vicaire general de la Congregation de St Loüis de l'ordre des Freres Prescheurs permets au R. P. Raymond Breton sousprieur de nostre Couuent de Toul de ladite Congregation de faire imprimer vne Grammaire Caraibe pour faciliter aux Missionnaires de nostre ordre l'vsage du dictionnaire, & du Catechisme de la mesme langue cy deuant imprimez, pour l'instruction des Sauuages à la foy catholique. Fait à Toul, en 2. visite le vingt-troisiéme du mois d'Aoust, mil six cens soixante-sept. F. Anthonin Mouflet, Vicaire general.

F. François Vitou, Secretaire.

COLLECTION LINGUISTIQUE AMÉRICAINE

Format in-8° Jésus.

IMPRESSION SOIGNÉE A TRÈS-PETIT NOMBRE, LETTRES ORNÉES,
TITRE ROUGE & NOIR.



SONT PUBLIÉS :

Vol. I. URICOECHEA (E.). Gramatica, Vocabulario, Catecismo i Confessonario de la lengua Chibcha, segun antiguos mss. anonimos y ineditos aumentados y correjidos. *Paris,* 1871, in-8°, br. LX et 252 pp. . . . . 20 fr.

Ce volume nous fait connaître la langue Chibcha qui fut celle des anciens habitants du plateau de Bogota, et en même temps l'idiome principal de l'un des trois centres de la civilisation américaine avant la conquête. M. Uricoechea a mis à contribution, pour la partie grammaticale, trois manuscrits antérieurs à la grammaire du P. de Lugo et pour la partie lexicographique, deux manuscrits copiés sur le dictionnaire inédit composé par le même religieux.

Vol. II. CASTILLO I OROZCO (Eugenio, cura de Tálaga.) Vocabulario Paéz-Castellano, Catecismo, Nociones gramaticales, i dos Pláticas, con adiciones i un Vocabulario Castellano-Paéz, por E. URICOECHEA, *Paris,* 1877, in-8°, br. XXIV et 123 pp. . . . . 15 fr.

Cette publication est le seul ouvrage qui existe maintenant sur ce dialecte, parlé par les Indiens Paéces ou Paes, qui vivent dans la Nouvelle-Grenade.

L'auteur de ce travail, né à La Plata, vers 1710, fut secrétaire de l'archevêché de Bogota. Il était curé de Tàlaga, en 1735.

Vol. III. BRETON (le P. Raymond). Grammaire caraïbe, suivie du Catéchisme dans la même langue. Nouvelle édition publiée conformément à l'originale, par L. ADAM et CH. LECLERC. *Paris,* 1878, in-8°, br. XXXII, 80 et 56 pp. . . . . 15 fr.

Les ouvrages de ce religieux, l'un des premiers missionnaires aux Antilles, sont devenus fort rares. Ils sont d'autant plus précieux que la langue Caraïbe est aujourd'hui presque perdue, et que ce sont les seuls livres qui nous la donnent telle qu'elle était parlée avant l'arrivée des Européens.

Vol. IV. OLLANTAI. Texte quechua, traduction française, commentaires, notes, glossaire, publié par PACHECO ZEGARRA. (*Pour paraître prochainement*)

Publication faite avec soin et de la plus grande valeur au point de vue linguistique et historique de l'ancien royaume des Incas.

Vol. V. CELEDON (R.). Gramatica, Catecismo, Vocabulario de la lengua Goajira, con una introduccion por E. URICOECHEA. (*Sous presse.*)

Cette langue est parlée par l'une des tribus indigènes les plus nombreuses de la Nouvelle-Grenade.

IMPRIMÉ A DIEPPE, PAR PAUL LEPRÊTRE & Cie.

PETIT
CATECHISME
OV
SOMMAIRE DES TROIS PRE-
mieres parties de la Doctrine Chreſtienne.

Traduit du François, en la langue des Caraibes Inſulaires, par le R. P. Raymond Breton Sous-Prieur du Conuent des Freres Preſcheurs de Blainuille.



A AVXERRE.
Par GILLES BOVQVET, Imprimeur ordinaire du ROY.

M. D. C. LXIV.



A

MONSIEVR

CLAVDE ANDRE' LECLER,

Eſcuyer, Seigneur de Chaſteau du bois, St. Sire les Antrains, Miniérs & autres lieux.

MONSIEVR,

Ie rends la Iuſtice à voſtre merite, à voſtre zele, & à voſtre liberalité; lors que ie vous dédie ce petit liure. Le merite de vôtre vertu exige de mes reſpects cét hommage; quoy que fort au deſſous de ſon excés; le zele de vôtre charité l'ayant tiré de mes mains, le doit receuoir dans les ſiennes, pour le mettre en celles des miſſionnaires Apoſtoliques, & des Sauuages Insulaires: Et voſtre liberalité ſinguliere n'ayant rien eſpargné pour son impreſſion, demande ce P. 4. *retour de reconnoiſſance qu'on ne peut luy dérober sans ingratitude.*

Nos Isles ſçauront, à qui elles auront l'obligation de ces preludes Chreſtiens; les infideles Caraibes eſtant conuertis beniront eternellement cette main, qui y aura ſi puiſſamment contribué, enfin l'Egliſe fera connoiſtre, que ſes enfans ne cedent en rien en prudence à ceux du ſiecle: puiſque ſi ceux-cy conquerent des terres eſloignées auec vne induſtrie ſi penible; les ſiens conspirent à la conuerſion des ames les plus inconnuës, par des ſoins ſi empreſſés comme les voſtres.

A peine auiez-vous ſçeû, que i'auois compoſé ce petit trauail, lors que i'eſtois aux Indes: que vous n'auez pû ſouffrir plus long temps

ſon inutilité ny ſon ſilence : & ſçachant qu'il eſtoit le plus neceſſaire moyen pour inſtruire & les Maiſtres d'vne langue barbare, & les Diſciples des myſteres diuins de noſtre foy ; vous auez employé tout ce qui eſtoit neceſſaire, pour m'obliger à le mettre au iour : Et faciliter aux vns & aux autres l'auguſte employ, les fruicts ſacrés, & les merites eternels des miſsions Apoſtoliques.

Pleuſt à Dieu, Monſieur ; que les perſonnes zelées euſſent veû, comme vous, le miſerable eſtat de ces pauures Sauuages en nos Iſles ; leurs cœurs ſeroient touchés de compasſion ausſi ſenſible que le voſtre, en conſideration de leur ignorance, qui les fait eſclaues de Satan, faute de perſonnes qui les inſtruiſent : & leur zele s'efforceroit comme vous faites, de leur procurer le bon-heur de la gloire, que le ſang de
P. 5. *Ieſus-Chriſt à merité pour tous les hommes : car ſi la nature les a priué d'vne force d'eſprit aſſez perçante, pour découurir la verité des ſciences les plus ſubtiles, la docilité de leur complexions m'a fait aſſez connoiſtre en leur conuerſation, qu'ils ne ſont que trop capables d'eſtre inſtruits dans celles de la foy, s'ils eſtoient cultiuez par l'education de la charité. Vous en auez fait l'experience aſſez heureuſe pour vous engager aux ſoins, fatigues, & dépences de leur ſeruice ; pour m'obliger à vous donner tout ce que ie ſcais de leur langue : Et pour vous conuier de conſeruer les bonnes volontez que Dieu à fait naître en voſtre cœur pour ſes pauures mal-heureux : de continuer ce que vous auez heureuſement commencé pour leur conuerſion : Et de me croire auec autant d'amitié que d'eſtime & de reſpect.*

MONSIEVR,

Voſtre tres obligé, tres obeyſſant & tres affectionné ſeruiteur en Ieſus-Chriſt, Frere Raymond Breton Religieux de l'ordre des Freres Preſcheurs.



ADVIS

P. 6.

AVX REVERENDS PERES

Missionnaires.

MES tres-honorez & tres chers Peres, qui estes fauorisez par le choix de Iesus-Christ le Sauueur vnique de tous les hommes de la tres auguste qualité de Missionnaires Apostoliques pour la conuersion des Infideles Insulaires. Il y a plus de dix ans que ie gardois ce Catechisme en France, ie l'auois composé en l'Isle de la Dominique, & conferé auãt mon retour auec les plus anciẽs des Sauuages, & de nos François les plus versez en leur langue pour en verifier la traduction : comme il doit tomber en vos mains i'ay creû vous deuoir les aduis suiuants pour son vsage.

1. La langue des Caraibes estant fort sterile pour le commerce, l'est encore plus eu égard à nostre Foy, comme ils n'ont ny Religion pour le vray Dieu, ny croyance pour nostre Christianisme, ny moralle pour leur conduite, ny vertu, ny vice, ny peché, ny grace, ny sainćteté, ny sacremens ; aussi n'ont ils pas de termes pour les exprimer. Cette disette à fait que ie n'ay pas acheué la quatriéme partie de ce catechisme qui traitte des sacremens, des vices & des vertus, que ie me suis serui (quoy que raremẽt) de mots équiuallẽts dans ces trois premieres que ie vous donne : Et que ie ne pretend pas auancer toutes ces expressions pour des mots ortodoxes : Puisque le Barbare de cét idiome n'est pas assez instruit, pour cõposer des termes expressifs de nos mysteres. P. 7.

2. I'ay fait en mon entrée vn petit dialogue, pour vous introduire à leur abord, ſelon leurs ciuilités ſauuages : afin de ne vous pas rendre ridicules auprés de ces peuples, aſſez gauſſeurs : lors qu'on eſt ſauuage à leur égard, en n'obſeruant pas leur façons de faire, & pour captiuer leur bien-veillance.

3. I'ay traduit dans le corps de ce petit ouurage l'anciẽ catechiſme du Dioceſe de Paris, quaſi mot pour mot : comme le plus methodique ; y inſerant toutefois ce que i'ay tiré de quelques autres, & qui m'a paru neceſſaire à ces peuples infideles qu'on ne ſuppoſe pas, mais qu'on veut rendre Chreſtiens.

4. I'ay adiouſté à la fin vne chanſon groſſiere en leur langue. Ie leur compoſé à la Dominique vn iour de l'Aſſumption triumphante de la Vierge, les entendant reiterer ſouuent ce mot *(foüillantine)*, n'en ayant pû retenir d'auantage. C'eſt pour dõner quelque occupation Chreſtienne à leurs oyſiuetez, quelque vtile matiere aux melodies de leur flutes, qui les diuertiſſent aſſez ſouuent : Et les deſabuſer de leur Boyez qui leur font redouter
P. 8. diuerſes diuinitez : Et croire, que leur Dieux les eſleuent aux Cieux frequemment apres les auoir conſultez dans leur besoins.

5. Liſez le Sauuage comme le François, à la reſerue de ce qui ſuit.

Ie marque par des accens aigus les ſyllabes longues, & sur leſquelles il faut appuyer.

Les lettres *i* & *u*, ne ſont iamais conſonantes.

Ou, ſe prononce touſiours cõme, l'ȣ, des Grecs, ſans qu'il ſoit beſoin de points.

Les ê feminins, comme *ie te*, ſeront marquez du circumflexe, les autres ſe prononcent comme au latin, *Domine*, ſans qu'il ſoit beſoin d'accens aigus.

L'vſage vous rendra ſçauant. Preſtez ſeulement l'oreille à la prononciation des Sauuages, & dittes comme eux ; à moins que cela vous ne vous formerez pas au langage, ils ne vous entendront pas, ou ils ſe railleront de vous.

Sur tout ie vous coniure de tout mon cœur d'aymer ſes pauures ames : Pour leſquelles Ieſus-Chriſt à verſé ſon ſang ; de

vous employer à leur conuerſion, & de prier pour celuy qui à trop offencé Dieu pour meriter de mourir dans ce miniſtere : Et qui s'eſtimera aſſez heureux de concourir auec vous par ce petit trauail.



Aux Caraibes de la Dominique.

MES chers amis.

Pluſieurs années ſe ſont écoulées depuis mon depart de voſtre Iſle, pendãt tout ce temps là, mon corps à eſté eſloigné de vous mais non pas mon eſprit ny mon cœur, parceque vous eſtes (comme nous) l'ouurage de Dieu à ſon Image & ſemblance. C'eſt le deſir du ſalut de vos ames, qui m'auoit porté à demeurer le premier auec vous: Et cõme ie ne puis plus vous inſtruire des myſteres de noſtre foy (ſans laquelle il vos eſt impoſſible d'aller au Ciel) par moy meſme, à cauſe de mes infirmitez, I'ay traduit l'abbregé de noſtre croyance du François en voſtre langue, afin que nos Peres, & les voſtres qui vous iront voir, puiſſent vous rendre ce bon office. Ie vous coniure par noſtre ancienne amitié de les bien receuoir, lors qu'ils iront à vous: de les écouter, lors qu'ils vous enſeigneront. Et de leurs obeyr, en ce qu'ils vous commanderont. Ils vous aymeront comme ie vous ay aymé, ils ſouffriront vos foibleſſes, & vous feront volontiers

Nhibónam Oüàitoucouboulina. P. 9.

KIbaouánale.

Tamîgati-ali chiric nao táocheem
iueremali houbàoulou-cheem yète, neú-
cai niàmum hiouine ácae éucapa-lo
iouáni (liuecàbouli homanéguê, lipitá-
gamakia icheiri) hoária enli yeubou
toubalibouca niuéri himále icóigne
ſanyan-coaca numpti ao-mani atàlara
huinamoingali echemetácani hibonam,
toroman ianegli : cotemètiheu ibonam
Kayeù matarirati homaneguê oubecou-
roúcouni tiouine, touago-enli aboulé-
taca noúbali tebémali niantou abágue-
tagle Kirisſiannêtou ariangonê Pfrancê
nhabároua paráini, chetei hómani-
baranum nharóman. Nioudcai homan- P. 10.
le nhibonam a caignẽ atarira-mhèm
hibonam, canneti Kialam cheu, Ká-
couignoucoua hóattica nheolam, tiboui-
nabátiheu hibonam cachi tibouinahó-
balibouca ibonam : Capacouatibanũ
heyenócali nhibonam, cheremaintonti-
banum nhiouáni hone. Imameleguê
imameleguê achacapábali inebectêtêli
liouine ni-Cheſu icheiricou, hechemèra-
coukia, toubara inchalaniem tamigati
hóne : ac amien tóubara cháoua lane
hiouáni láboua: inegle toubara chiouá-
mainlanum nelemechéroni háocheem :

bouloucoua hómanibara Kiriſianê-mhèm, tocoya bonàle laignoumourágoni hooudgo.

Kibaoüánele.

Hàbouyoucou

Baba Raymon.

plaiſir. Ie supplie IESVS mon Dieu, & le voſtre, de vos en enuoyer beaucoup, de vous toucher le cœur: & d'exaucer les prieres continuës que ie faits pour vos cõuerſiõs : n'ayant autre deſir, que d'eſtre touſiours.

Mes amys,

Voſtre ſeruiteur

Pere Raymond.





Entretien Preliminaire.

Le Religieux.

BOnjour mon fils.

Le Caraibe.

Bonjour mon Pere.

Le Religieux.

Vous portez vous bien ?

Le Caraibe.

Affez bien.

R. Ou allez vous ?

C. Ie vas au bord de la Mer.

R. Y a-t-il long temps que vous eftes icy ?

C. Ie ne faits que d'arriuer.

R. Par ou eftes vos venu ?

C. Par la grande terre.

R. Que venez vous faire icy ?

C. Ie viens vendre ma marchandife.

R. En auez vous encore ?

C. Non, i'ai tout diftribué.

R. Quand vous en retournerez-vous?

C. Ie ne fçais pas, i'aduiferay.

R. La mer eft-elle bien rude ?

C. Non, elle eft toute calme.

R. Voftre canot n'eft-il pas volage ?

C. Non, il eft bon.

R. Ie voudrois bien eftre à la Dominique !

Tibanamàtobou Toubároua tomptou. P. 11.

Paráini.

MAbouic Im.

Callínago.

Inna Baboue.

Paráini.

Attouatientibou ?

Callínago.

Aoüere-ánichitina.

P. *Allia batibou ?*

C. *Balánaka-oni.*

P. *Binalecátibou yara ?*

C. *Jcoigne anichitiina.*

P. *Alliàcheem biouáhouli ?*

C. *Couchâalaoua cheem.*

P. *Cat-ouago entibou yete ?*

C. *Touago entina nebèmali.*

P. *Kebecitinatibou ?*

C. *Mebecitinatina, chimácae noarou.*

P. *Itouba biuerèmali ?* P. 12.

C: *An-an ; chouboútoüi niábonum.*

P. *Niballêtêmaïn-arou balanna ?*

C. *Oua : nitanain-arou-kia.*

P. *Laba-labatou boucoúni ?*

C. *Caçeigoutou.*

P. *Jchic-hamoucana ouaitoucoubouli-lám !*

C. *Eoualaba nómam ; chálee noubàtibou.*

P. *Cheregamain-noubátibou, nabaquetoubatiboumhem toróman, catitouba bachikera manoueregontou-cheem iouáni tirocon aoueregontou.*

C. *Catitouba noróman ?*

P. *Kirisſianê batibou-mhẽ.*

C. *Echeipa-couaca-anum Chriſte nitango binàle, kirisſianê noúbalia ?*

P. *Nianouantou itaratou ariángle.*
P. 13. *Youlicoua nhamanuago nitango nhao, youlicoua-coulee noubaliao.*

C. *Amouti likana boulic kacamichenti nhioudlale ba lanagle couatic.*

P. *Ebechouaba Kirisſianêmhem, àcan haman bone, icalêtêpa nahámouca tontóka. Cacamichenêba boulékia, (acaecatou áouere hamouca) : irheu toka hamouca amien, inàletákia bônicoua chêmijn láne Cheſu-Chriſt, inécouba chamaingaygatou boáttica léolã.*

C. *Chibou nain numpti nianium.*

P. *Abana-lic tauba piáni.*

C. *Chinhàcaecoua nhanyénlina bouitonum.*

P. *Chinhacae-coua-nhanyenlibou-kia : aoüere aoüere, acanum iropom haman panigoüati.*

C. *Chinoúnoüboui numpti toudria laparónibou nharoman chemeignum :*
P. 14. *manouboutetibou nhóarari.*

P. *Canoúboute couatic náha-catoú kialam ? chemeignum boulekialam, mápoya ſagaignem. Inàra bonam canoubouteem hamouca acana manbatiſſeroni hámouca.*

C. *Catitouba acana-mhem abatiſſéracoua ?*

C. Attẽdez moy ; ie vous y paſſeray.

R. Vous me ferez plaiſir ; ie vous apprendray pour cela le moyen de paſſer de cette vie miſerable à la bien-heureuſe.

C. Que feray ie pour cela ?

R. Vous vous ferez Chreſtien.

C. Mes anceſtres ne l'õt pas eſté, pourquoy le ſerois-je ?

R. Ce raiſonnement la n'eſt pas bon. Mes deuãciers ont failly, donc ie veux faillir auec eux.

C. Mais ie ne puis ſouffrir les veſtemens comme les Chreſtiens.

R. Quand ie vous dis, que vous vous faſſiez Chreſtien, ie n'entend pas dire qu'il eſt abſolument neceſſaire que vos vous veſtiez (quoy qu'il ſeroit bien à deſirer) : mais biẽ que vous croyez que Iesvs-Christ eſt Dieu, & que vous gardiez ſes commandemẽs.

C. Ie ne me deſſeray pas de mes femmes.

R. Vous n'en aurez qu'vne ſeule.

C. Le monde ſe mocquera de moy.

R. Laiſſez le faire, qu'ĩporte, pourueu que vos faiſiez bien.

C. I'ay peur que les Dieux des Sauuages ne vous tuënt : n'en auez vous pas peur ?

R. Pourquoy les craindrois-je ? ce ne ſont pas des Dieux, mais des Diables : cela ſe pourroit biẽ faire ſi ie n'eſtois pas baptiſé.

C. Que me reuiendra-t'il ſi ie me fais baptiſer ?

R. Vous ferez fait enfãt de Dieu: vous ferez affranchi du feu d'enfer: & de la compagnie des Diables, & apres vôtre mort: vous irez au Ciel, ou Dieu vous rendra heureux pour jamais. C'eft l'honneur, le profit, & le plaifir que vous en receurez.

C. Ie me feray donc baptifer.

R. Le voulez vous tout de bon? vous ne ditte pas vray, c'eft que vous raillez.

C. Ie parle ferieufemẽt, ie ne raille pas.

R. Mais ce n'eft pas affez de vouloir; il faut encore les difpofitiõs au baptefme, ie vous les montreray quãd nous ferons arriuez

C. Mon Pere comment fe fera cela? vous n'entendez pas la langue des Caraibes.

R. I'ay vn catechifme que Monfieur Chafteau du Bois, Compere *d'Imaouan*, qui eftoit auec le Pere Beaumont à la Dominique en la Cafe *d'Imerouai*, à fait tranflater.

C. Oüy? c'eft affez, ie m'occuperay à l'apprendre; ce fera toute mon eftude.

P. *Pebechouabatibou-mhèm limoulou icheiri : nibacaibatibou-mhem touária tacotonibou nhimále mapoyanum : inegle binicotamali ábou, inhonibatibou-mhem loman icheiri, imatêpa-tanibara laoueregonê picüanni. Tokoya mhem bonále binamaingali, biúekenneni, aca lerénali piouani.*

C. *Batiffê-nha-mhem-lam!*

P. *Mignále amanle? tocan boulic inále, panimatonikia*

C. *Mignalenti-cagánalam, inhácapa numpti.*

P. *Aouere tauba boulic lika couatic inoura-cióüa taoüem boútagonê toubara bachibóni, allire-ba cheteibonum noróman, oüatárironi.* P. 15.

C. *Catitouba baboue, enétapa bompti nheólam callinágoyum.*

P. *Inoúraim nóman Tabàquetaglé chebémain àmou tou loróman* Chafteau du Bois, *litignaon imaoüan, laboureem bouca* de Beaumont *Paraini alou-abali acamichen, eremabali bouca limãnêta-rocouni Ime.*

C. *Inale-cató babouê, aouerê, niouellecaebátina touàgo, tocoya-bonale iuegnebatobou-mhem.*

Ie laiffe les mots d'Eglise, de Trinite & Charité, n'en ayant d'autres affez fignificatifs en Sauuage. A dessein ie me fers du langage le plus vfité, & du mot *kirisfiané*, parce qu'il approche plus de fon principe, fçauoir de Chrifte.





AVDITE INSVLÆ, ET
ATTENDITE POPVLI
DE LONGE.

Petit

CATECHISME,

ou

Abbregé de la Doctrine Chreſtienne

Premier entretien du nõ du Chreſtien, & de la Doctrine Chreſtienne.

Demande.

Eſtes-vous Chreſtien ?

Reſponce.

Ouy par la grace de Dieu.

Demande.

Qui eſt celuy que l'on doit appeller Chreſtien ?

Reſponce.

Celuy lequel eſtãt baptiſé croit, & fait profeſſiõ de la Doctrine chreſtienne.

Demande.

Qu'eſt-ce que la Doctrine Chreſtienne ?

Niántou P. 17.

Abáquêtagle,

Aúti

Nianquetatoúbarou abáquetoni Kirisſiánnêtou

Yéheuboutou ariángle touagon tiri, ac amien touagon tabáquetoni kirisſiannêtou.

Tallaquêtácani.

K*irisſianê ámanle ?*

Teoúcouli.

Ao toróman lachibanabouirenni Icheiri.

Tallaquêtácani.

Cate enli Kiri-abali Kirisſiannêmhem ?

Teoúcouli.

Liakia Kabatiſſé-yona-ámouti, chenebouiqueti-bali-kia laúnicoua kirisſianê làne, moingattê-bali-kiaya ton nhabáquetoni kirisſianê.

Tallaquêtácani.

Cátanum itagátou abaquetonièmbarou ? P. 18.

Teoúcouli.

Tókoya ariánga lomptou ouábara Cheſu-Chriſt ouá-yonboutoulicou acaébouca noúloukéyoua monha ouágo : tokoya amien abaquêtoúoutou huibónam toromã Sanƈtê Eglisê emerigoutou, apoſtoliquêtou, romê-onikiaya tomptou.

Tallaquêtácani.

Acamba tahámoucara couatic ouaóne méme ?

Teoúcouli.

Acámba ; ácaoua nibácai ouamanhámouca.



Tibouícle ariángle Touágon Kiriſſianê ocótobou.

Tallaquêtácani.

ALlia-itiem ocótobouyem lóne kirisſianê ?

Teoúcouli.

P. 19. *Sanƈtê àbairágone iaoua-enroukıa, kebecikêta lanuágooua Kriſtê ouabouléme touágon.*

Tallaquêtácani.

Catitiem tabáquêtagonê boróman ?

Teoúcouli.

Itara-tiem, ro nánum niáum nerébe, aca nanichiroconê ouágo, ímegle neche ouago noubáana-ábaroucheem, acouyoucoúaya nyaimcheem neche ápourconê, tábou itagatou ariangone : letirocou ioúmaan, ac imácou aca ſanƈt acanſancou han-hancatou.

Reſponce.

C'eſt celle que noſtre Seigñr Ieſus-Chriſt nous à enſeignée lors qu'il viuoit ſur terre, & que la Sainƈte Egliſe Catholique, Apoſtolique, & Romaine nous enſeigne.

Demande.

Eſt-il neceſſaire de ſçauoir la Doƈtrine Chreſtienne ?

Reſponce.

Ouy, ſi nous voulons eſtre ſauuez.

Second entretien du Signe du Chreſtien.

Demande.

QVel eſt le ſigne du Chreſtien ?

Reſponce.

C'est le ſigne de la Ste Croix, parce que noſtre Seigneur nous à racheptez en icelle.

Demande.

Comment le faites-vous ?

Reſponce.

Ie le fais, mettant la main droite à la teſte, & à l'eſtomach, & puis à l'eſpaule ſeneſtre, & dextre, en diſant : Au nom du Pere, & du Fils, & du Sainƈt Esprit. Ainſi ſoit-il.

Demande.

Pourquoy le faites vos ainsi?

Responce.

Premieremẽt pour me remettre en memoire les perſonnes de la Sainɛte Trinité : Et puis apres la mort & paſſion de Ieſus-Chriſt, lequel s'eſtant fait homme, eſt mort pour nous en vne Croix.

Demande.

Et pourquoy encores?

Responce.

Pour ce que noſtre Seigneur donne beaucoup de biens & graces, en vertu de ce ſigne, quand on le fait auec vne vraye foy & reuerence.

Demande.

Quand le faites vous?

Responce.

Le matin quand ie me leue, le ſoir quand ie me couche, au commencement de ma priere, en entrant à l'Egliſe, lors que ie prends de l'eau beniſte, quand ie vas prendre ma refeɛtion, auant mon trauail, quãd ie ſuis ſaiſi de crainte, & lors que ie me trouue en quelque danger.

Demande.

N'y a-t-il que cette ſeule marque du Chreſtien?

Responce.

Il y en a encore vne : mais elle n'eſt pas viſible, c'eſt la foy, i'en parleray bien-toſt.

Tallaquêtácani.

Itara-coaya-toúbali borôman?

Teoúcouli.

Toúbara yeúbou tane itouallêmali Sanɛte Trinite Itánoucou, innécouba toudle nanibära ton lahoueeni, lapagoni-kia Cheſu-Chriſt, ebechouayona ámouti oueqélli-mhem, haouée lanégue toudgonê, tabairágone ouáboulita. P. 20.

Tallaquêtácani.

Cat ouágo amien?

Teoúcouli.

Kichigati lanuágo, Cachibanabouireátiti-kia huichériri nhibônam kirisſianê acan eouállacoua hamã nhinamoingali, nhanioúloutoni-kia tóne.

Tallaquêtácani.

Itta-mhemhenkia babaquetoua?

Teoúcouli.

Binálepoule noubácali ouállale, coyenôni acan ánhouyoura-kioua, na pourieroútouni at áteli-abou, acan ebéloura-kioua tirocon elemecheragléheu, acan teuketaátina noúcabo tirocon tone beniamoutou, naikini ouágo iouátaguimalibara, nanoúboute ouari, acan acoúnnoucamoni-atina, nabaquetae nouagocoua.

Tallaquêtácani.

Tókoya-lic-yénranum abáquetaca Kirisſianê?

Teoúcouli. P. 21.

Inoúra-kioua ámien, enépatou, moingali-enrou kia, allire-mhêm kariangléna touágo.



Lélouannê ariángle touágon liueké-bouli ouekélli.

Tallaquêtácani.

Cat-oúbara liuecábouli ouekélli ?

Teoúcouli.

Toúbara lachouboutouironi Icheiri, libouinátoboumhém, linamaingátobou-kia lóne, nhankia bondle latariragonê ton imátepaiouánni.

Tallaquêtácani.

Allia-irocou-yenrou imátêpatouiou-ánni tocábarou ?

Teoúcouli.

Larikini rocouni Ichéiri manchan-chóntou.

Tallaquêtácani.

P. 22. *Itiénrou hámouca lóne Kirisfianê toú-bara latárironeton limátecaoni-roucoúni, liuebécalibara-qia ?*

Teoúcouli.

Ouácabo ápourcou-yénrou, moingali, emenichiraeu, tibouinaca-oni, Sanctes Sacremens, ac ámien iropon anigouati.



Troifiéme entretien de la fin de l'Homme.

Demande.

A Quelle fin à efté créé l'Homme ?

Refponce.

Pour connoiftre Dieu, & par la connoiffance d'iceluy, l'aymer, & lui obeyr ; & par ce moyen obtenir la vie eternelle.

Demande.

En quoy confifte cette vie eternelle ?

Refponce.

A voir Dieu face à face, & ioüyr eternellement de luy.

Demande.

Combien de chofes font neceffaires au Chreftien pour paruenir à fa fin, & fe fauuer?

Refponce.

Cinq, la Foy, l'efperance, la Charité, les Saincts Sacremens, les bonnes œuures.

Premiere parties de la Doctrine Chrestienne.

Premier entretien de la Foy.

Demande.

COmment connoiſſez-vous Dieu ?

Reſponce.

Par la Foy.

Demande.

Qu'eſt-ce que la Foy ?

Reſponce.

C'eſt vn don de Dieu, par lequel nous croyons en luy, & tout ce qu'il à reuelé à ſon Egliſe.

Demande.

Qu'eſt ce qu'il luy a reuelé ?

Reſponce.

Le Symbole des Apoſtres en douze articles, & les choſes dépendantes d'iceluy.

Demande.

Recitez-le ?

Reſponce.

1. IE croy en Dieu le Pere tout puiſſant, Createur du Ciel & de la terre.

Tabánani ichágali nhabáquêtoni Kiríſſianê.

Yeheúboutou ariángle touagon moíngali.

Tallaquêtácani.

CAt ão bachouboutouiroyênli chemijn ?

Teoúcouli.

Tão moingali.

Tallaquêtácani.

Catan moingali barou ?

Teoúcouli.

Linoúbali-ênrou-kia Ichéiri, huinamoingâtouboumhêm libónam, tóni-kia lariángone toubároua eglise. P. 23.

Tallaquêtácani.

Cate lariángoniem toubároua ?

Teoúcouli.

Huinamoingali anágani biamábarou láóyagone ouácabo méme apatarágoni, Kibouiclêtium kiaya tóni.

Tallaquêtácani.

Chicálletebanum.

Teoúcouli.

1. *MOingâtêtêna libonam Icheiri ioúmaan ouboútougou-mémeti, chicabouitinum oubécou acá monha.*

2. Aca libónam Chéſus-Chriſt lamointeree oudyouboutoulicou.

2. Et en Ieſus-Chriſt ſon Fils vnique noſtre Seigneur.

3. Ebechououti ouequéllimhem loróman ſanct acancáncou, neúmainti táo Maria Viergê-óca.

3. Qui à eſté conceu du Sainct Eſprit, né de la Vierge Marie.

4. Apagouti lároucheem Poncê Pilatê,
atarouoúti touagonê tabairágone, a-
P. 24. *houeêti, achonamoinrouoúti-kia :*

4. Lequel à ſouffert ſous Ponce Pilate, à eſté crucifié, mort, & enſeuely.

5. Nantititi toúrali-rócouni, lelouanê oudgo huéyou noubacaiti niouine neketálium.

5. Eſt deſcendu aux Enfers, le tiers iour eſt reſſuſcité de mort à vie.

6. Aoualirouoúti oubecouágoni, aniourouoúti liuámácoucheem lioúmaã oúboutougou mémeti.

6. Eſt monté és Cieux, eſt aſſis à la dextre de Dieu le Pere tout puiſſãt.

7. Nyaim-cheẽ nêm-bouibali toúbara lachouboutouironi nhóuágo caquêqeinum ac ahoueêtiũ.

7. D'où il viendra iuger les viuans & les morts.

8. Moingattêtêna libónam Sanct acanſáncoũ.

8. Ie croy au Sainct Eſprit.

9. Ton egliſê emérigoutou, tóni-qia átariragonê Sãcts.

9. La Saincte Egliſe Catholique, la communion des Saincts.

10. Nhénocaten eulleúli.

10. La remiſſion des pechez.

11. Nhéqéric oubácali.

11. La reſurrection de la chair.

12. Manchonchontou qia tioudni hánhan-catou.

12. La vie eternelle. Ainſi ſoit-il.

Tallaquêtácani.

Demande.

Cat icábouli lica moingattêtêna.

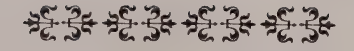
Qui a fait le Credo ?

Teoúcouli.

Reſponce.

P. 25. *Licdbouli-qia biáma tibátêli ouácabo dpourcouni Inchaquetouoútium lorómã khriſtê, toucoúra chiboulébouicoua nhábali nhoariocoua, toúbara emerigoutane iropom-bali icalieu, abáqueta nhámanibara-kia nhaúne-coúbae amoinkia moingali, ac abaquetoni.*

Les douze Apoſtres, lors qu'ils voulurent aller preſcher le Sainct Euangile par tout le monde, afin d'enſeigner à tos vne meſme foy, & Doctrine.



Second entretien.

Demande.

VOus dites que vous croyez en Dieu, qu'eſt-ce que Dieu ?

Reſponce.

C'eſt le Createur du Ciel & de la terre, & le Seigneur vniuerſel de toutes choſes.

Demande.

Dieu a-t'il eû cõmencement ?

Reſponce.

Non, & ſi il n'aura point de fin.

Demande.

Eſt-il eſprit, ou matiere ?

Reſponce.

Il eſt vn pur eſprit ſans meſlange d'aucune matiere.

Demande.

Ou eſt-il ?

Reſponce.

Au Ciel, en terre, & en tout lieu, il voit tout, connoiſt tout, il eſt bon, beau, liberal, puiſſant, & ſage plus que toutes les creatures.

Demande.

Combien y a t'il de Dieux ?



Lapourcou ariangle.

Tallaquêtácani.

MOingattêtêna libónam Ichéiri, boúbali none, cate Ichéiri-bali.

Teoúcouli.

Lica chicabouitinum oubécou aca monha, lica-kia emériti-bali ouboutoúmali nhouágo méme bonále.

Tallaquêtácani.

Natataéali Icheiri hanhan-kia ?

Teoúcouli.

Atâtêlipati, imatepábali-kia.

Tallaquêtácani.

Acambouée ocaarae auti ikennêtou ? P. 26.

Teoúcouli.

Acambouee-lic, ikennetoupa-couaca-oka.

Tallaquêtácani.

Acai likia ?

Teoúcouli.

Iraim monha ouágo, oubecoúroucouni, eméritou latárironi, larikini, lachouboutouironi : iróponti, iroúpati, Kicalamainti, ouboutoúgouti, canichicotinhiouine huéyouboukenbonále.

Tallaquêtácani.

Itiennê chemêignum ?

Teoúcouli.

Abana-lic.

Tallaquêtácani.

Mibe nhábalia ?

Teoúcouli.

Kibe nhamanuágo acaignem haman-hámouca, amoumêtécoua-nhaman-ha-
P. 27. *mouca nhouariócoua : acamien lica ouáirigoubali cáparacoua-lahámouca ni-ánraeu lábou : amouti licae boulic chemijn couatic acan caparacouati lahamouca.*

Tallaquêtácani.

Cátanum-kiéle Saincte Trinité ?

Teoúcouli.

Ioúmaan-énli, imácou, acaſant acanſancou, éloua itânoucou lirocõ abã Icheiri.

Tallaquêtácani.

Icheiri-enli ioumaan ?

Teoúcouli.

Han-han.

Tallaquêtácani.

Chemijn-enli Imácou ?

Teoúcouli.

Han-han.

Tallaquêtácani.

Icheiri-kia Sanct acanſancou ?

Teoúcouli.

Han-han.

Reſponce.

Il n'y en a qu'vn ſeul.

Demande.

Pourquoy n'y en a-t'il pas pluſieurs.

Reſponce.

Parce que s'il y en auoit pluſieurs ils auroiẽt quelque difference les vns d'auec les autres : de pls le plus grãd pourroit deſtruire le plus petit, or ſi ce petit pouuoit eſtre deſtruict il ne feroit plus Dieu.

Demande.

Qu'eſt-ce donc que la Saincte Trinité ?

Reſponce.

C'eſt le Pere, le Fils, & le Sainct Eſprit, trois perſõnes en vn ſeul Dieu.

Demande.

Le Pere eſt-il Dieu ?

Reſponce.

Ouy.

Demande.

Le Fils eſt-il Dieu ?

Reſponce.

Ouy.

Demande.

Le Sainct Eſprit eſt-il Dieu ?

Reſponce.

Ouy.

Demande.

Ce ſont donc trois Dieux?

Reſponce.

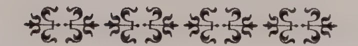
Non, car encore, que ce ſoient trois perſonnes diſtinctes, neantmoins les trois perſonnes ne ſõt qu'vn ſeul Dieu, n'ayant qu'vne meſme diuinité, meſme puiſſance, meſme entendemẽt, & qu'vne meſme volonté.

Demande.

Le Pere eſt-il plus viel que le Fils, & le Fils que le Sainct Eſprit?

Reſponce.

Non : ils ſont égaux en tout.



Troiſiéme entretien.

Demande.

LAquelle eſt-ce des trois perſonnes qui s'eſt faite homme?

Reſponce.

C'eſt la ſeconde, qu'õ appelle le Fils de Dieu?

Demande.

Le Pere, & le Sainct Eſprit ſe ſont ils auſſi fait homme?

Tallaquêtácani.

Eloua-yenum-kiele chemeignum? P. 28.

Teoúcouli.

Oüa, èloua-lic-nhányem Itánoucou, ácae abanlikiacatou Ichéiri, aban loumanuágo nhicheirigoni, nhaouairigoni, nhamoúcougnoucou-coulee, nhamignalicóni-kia nhabou.

Tallaquêtácani.

Nákeboui-árae Ioúmaã liouine limácou, áca limácou loária Sãct acámboueé?

Teoúcouli.

Oua : echeouállacouácoubae-nhámyen.



Lélouãnê ariángle.

Tallaquêtácani.

ALlia-ìtiem itánoucou ebèchouayem ouekélli mhém?

Teoúcouli.

Likia libiamániem, Kiri-ábali limácou Icheiri.

Tallaquêtácani.

Ebechoua-áranum-Kiaya oueqéliem ioúmaan aca Sant-Acanſancou? P. 29.

Teoúcouli.

Oúa.

Tallaquêtácani.

Cáte itacábali, ebechouábali oueqélli-mhém ?

Teoúcouli.

Leérereroni-qia ocobou amien iouáni huiouálale.

Tallaquêtácani.

Allia cácoboui ?

Teoúcouli.

Toullácae-rocoúni Maria Vierge-óca.

Tallaquêtácani.

Catitiém lebéchouni oueqélli ?

Teoúcouli.

Cáraheu-lic tia-lao lichánum toró-man linicoulámali Sanct Acambouée.

Tallaquêtácani.

Lirháeu qiéle boulic Ioseph tiraitiem Maria coúatic ?

Teoúcouli.

P. 30. *Márhaeu lúmpti. Ioúmêpa lanégue ácae ouekélli : ácae Ichéiri ichanou-maáli.*

Tallaquêtácani.

Cate liri boróman ?

Teoúcouli.

Chesus-Christ, Ichéiri tinaca, oue-kélli-kia timani.

Responce.

Non.

Demande.

Qu'eſt-ce à dire ſe faire homme ?

Responce.

C'eſt prendre vn corps & vne ame cõme nous.

Demande.

Où a-t'il pris ce corps ?

Responce.

Au ventre de la Vierge Marie.

Demande.

Comment s'eſt-il fait homme ?

Responce.

Sa Mere ſeule l'a engendré, par la vertu & operation du St. Eſprit.

Demande.

Il n'eſt donc pas Fils de Ioſeph Eſpoux de la Vierge Marie.

Responce.

Non, car en tant qu'homme il n'a point de Pere ; en tant que Dieu, il n'a point de Mere.

Demande.

Comment l'appelez-vous ?

Responce.

Ieſus-Chriſt vray Dieu, & vray homme.

Demande.

Pourquoy eſt-ce qu'õ nous appelle Chreſtiens?

Reſponce.

C'eſt parce que nous reconnoiſſons Ieſus-Chriſt pour noſtre Seigneur & noſtre Dieu.

Demande.

Que ſignifie Ieſus?

Reſponce.

Ce nom veut autant à dire que Sauueur.

Demande.

Pourquoy a-t'il eſté ainſi appellé?

Reſponce.

Pour ce que en effet, il eſt mort en Croix pour nous ſauuer & affrãchir du peché, des Diables, & de l'Enfer.

D*emande.*

Que faiſoit-il lors qu'il viuoit parmi les hõmes?

R*eſponce.*

Il obeyſſoit à ſes parẽs; & peut-eſtre s'occupoit il à les ayder en leur trauaux: mais trois ans auãt ſa mort il inſtruiſoit ceux de ſa nation de ce qu'ils deuoient faire pour ſe garantir de l'Enfer, & gaigner le Paradis.

Tallaquêtácani.

Kiriſſianê ouábalia?

Teoúcouli.

Cayouboútouli, Kichéiri kia ouamanegue Cheſus-Chriſt.

Tallaquêtácani.

Cáte itarabali Cheſus?

Teoúcouli.

Likia-nale. Inibacálicou.

Tallaquêtácani.

Cat ouágo itara loùbali?

Teoúcouli.

Ahouée lanuágo touágon tabairàgone toúbara nibã : cai ouámani-nhoária huénocaten; mápoyanum, tihouine kia toúrali. P. 31.

Tallaquêtácani.

Cate liouategmaliémbouca acaébouka cákekiouabouca nhabátêna ouéqẽliẽ?

Teoúcouli.

Chamaingay-liàbouca ton-leólam litégnonum niouellecaebouca-kia bonam touago nhámanicle : Irheu éloua chiric loúbara lahoueni abáqueta liábouca libe tóhakia nhamánicleem nibácali-bara toaria toúrali, nhayouboucouni bara-kia oubecouroúcouni.

Tallaquêtácani.

Catitiem lápagonê lócobou toúbara laouéni.

Teoúcouli.

Chimoúmain nanyéli, libe, boécoua,
baicoua, chouécoua, chinhacaécoua, bou-
loucouáqueta lichic tábou huéhué-iou,
ro léche oudgon tabairágone, ta nhámain
P. 32. *loúcabo, ámien lougoútti toudgon, kha-*
ouéni loúbáli nharóman.

Tallaquêtácani.

Tamigati toúbalia lápagoni.

Teoúcouli.

Arócota lacleébouca Ouboutónti láne linibouinali ouaóne.

Tallaquêtácani.

Cát-oni lhdouee ?

Teoúcouli.

Nhaúne bondle oueqeliem.

Tallaquêtácani.

Catiliem itara haoueé loúbali ?

Teoúcouli.

Itara ámoutou-couleé lóne : láyou-lou-cati-ouágo nhénocatini oueqéliem, nhelémain-nhámani-bara-qia táocheem catámoni nhámamiem.

Tallaquêtácani.

Cat-itamonium bouca ?

Demande.

Quels tourmens à t'il enduré en ſon corps auãt ſa mort ?

Reſponce.

Les Iuifs l'ont lié, battu, foüetté, craché, mocqué, couronné d'eſpines, l'ont chargé d'vne peſante Croix, l'y ont attaché pieds & mains, & l'ont fait mourir ſur icelle.

Demande.

Pourquoy eſt-ce qu'il a tant enduré ?

Reſponce.

Il vouloit faire paroiſtre le grand amour qu'il nous portoit.

Demande.

Pour qui eſt-il mort ?

Reſponce.

Pour tous les hommes.

Demande.

Pourquoy eſt il mort de la ſorte ?

Reſponce.

Il la voulu ainſi, pour la ſatisfaction des pechez des hommes ; & pour les affranchir de l'eſclauage.

Demande.

De qui eſtoient ils eſclaues ?

Reſponce.

Des Diables.

Demande.

Pourquoy eſtoient-ils eſclaues des Diables ?

Reſponce.

A cauſe que nos premiers parens Adam, & Eue, auoient pechez.

Demande.

En quoy conſiſtoit leur peché ?

Reſponce.

En ce qu'ils mangerent du fruict que Dieu leur auoit deffendu.

Demande.

Que deuint le corps de Ieſus apres que ſon ame en fut ſeparée ?

Reſponce.

Le corps fut mis dans vn ſepulchre, & l'ame deſcendit aux Enfers.

Demande.

Pourquoy y deſcendit-elle ?

Reſponce.

Pour en retirer les peres morts en grace : qui ne pouuoient entrer au Ciel que par ſon moyen.

Teoúcouli.

Mápoyanum ?

Tallaquêtácani. P. 33.

Cáti-nhanyem catámonicoua-nhábaliem mapoyanum ?

Teoúcouli.

Toróman linocatini huitango ouábaratium Adam, amien Eue.

Tallaquêtácani.

Alliairocou-énroubouca nhénocatini ?

Teoúcouli.

Lirocon nhátoni huehueim, lika cabahágnaketa lomptou éleboue loróman chemijn.

Tallaquêtácani.

Lháouen-ábou Cheſu ácanum nitémarou liouáni loária lócoobou, alliaóniarou nharoman ?

Teoúcouli.

Chónamoinarou liámum tirocon lonámotobou, ácae arálira liouáni toúrallirocoúni.

Tallaquêtácani.

Cat-ouágo larálironê nyaim ?

Teoúcouli. P. 34.

Lacháouaronê ouágo huitángo, nhánkia nháca bouinnêtêtium lóne : ſanyancoua nhamanuágo ebélourouni Cáhoeóni, némbouiliem aórayem.

Tallaquêtácani.

Itábouca lacacóchoua ? Cheſus ?

Teoúcouli.

Lélouan-ouágo huéyou tibapone lhaouéeni.

Tallaquêtácani.

Catilia-couacá boucanhámam libouitoulicou táocheem lacácochouni ?

Teoúcouli.

Balipſé-catou-éleboue nhiouani loroman tirocon lacácochoni : abáqueta liáboucayem touágon lioubout oúmaliáricitou Egliſe : Choúloui touágon lignoúrouni oubecouágoni : linchá-quetonikia ſant acámbouee nhaouágo.

Tallaquêtácani.

Libátête-coua Aouallirae inhoni han-
P. 35. *han-kia ?*

Teoúcouli.

Oúa, nhionhále liouboutoúlicou bonále, acaébouca hueyou-kioua.

Tallaquêtácani.

Rére-bonale-árae ácae ouekélli matarironi-couaca láne touágon monha tarici ?

Teoúcouli.

Tari huelemecheraglérocouni lichéirigoni, liouékelini-kia, irainlanégue liáoua áboucheem panê, binêkia lócobou aca lioúani-nale tárici lelemécherone patri latacara quetêni-kia ánacri.

Demande.

Quand eſt-ce que Ieſus reſſucita ?

Reſponce.

Le troiſiéme iour apres ſa mort.

Demande.

Que faiſoit il auec ſes Apoſtres apres ſa reſurrection ?

Reſponce.

Il les confirmoit dans le myſtere de la reſurrection : il leur apprenoit à policer ſon Egliſe : leur donnoit aduis de ſon Aſcenſion : & de l'enuoy de ſon ſaint Eſprit ſur eux.

Demande.

Eſt-il monté au Ciel en cachete ?

Reſponce.

Non, mais en preſence de ſes diſciples, & en plain iour.

Demande.

S'eſt-il tellement retiré de la terre ſelon ſon humanité qu'il ne s'y retrouue plus ?

Reſponce.

Non, il ſe trouue encore en nos Egliſes, ſelon ſa diuinité, & ſelon ſon humanité, car ſon corps & ſon ame ſont ſos les eſpeces du pain & du vin apres que le Preſtre a conſacré, & offert le ſacrifice.

Demande.

Pourquoy à t'il enuoyé ſon Eſprit ſur les Apoſtres ?

Reſponce.

C'eſtoit pour les conſoler & éclairer leur ignorance.

Demande.

Le ſainct Eſprit eſt-il vn feu, ou vn pigeon ?

Reſponce.

Non.

Demande.

Pourquoy le depeint-on de la ſorte ?

Reſponce.

Il eſt ainſi apparu pour nous figurer ſa bonté & ſon amour, & pour nous induire à l'imiter.

Demande.

Ieſus-Chriſt ne la t'il enuoyé que cette fois ſur ſon Egliſe ?

Reſponce.

Il l'enuoye encore ſouuent, mais inuiſiblemẽt.

Tallaquêtácani.

Catilia incháketa loúbali lopoyem nhoagon libouitoulicou ?

Teoúcouli.

Chiboui aca Kemeqêta, laclèebouca nhiouani toária enetapa nhámani.

Tallaquêtácani.

Ouáttou ènrae auti ouacoúcoua ſanct acanſánkou ? P. 36.

Teoúcouli.

Oúa.

Tallaquêtácani.

Catitiem ítara toúbali laboulètoni ?

Teoúcouli.

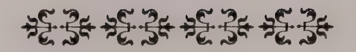
Itáraali liuenèbouli ; linibouinali, liropomali-kia acálli, ènega ouamaníbara lóne.

Tallaquêtácani.

Tokoya-lic yénrou linchâketenni touágon Egliſe ?

Teoúcouli.

Achacapakèirou, irheu enèpatou.



Lélouannê ariángle touagon Egliſe.

Tallaquêtácani.

C*Atanum Egliſe-barou ?*

Teoúcouli.

P. 37. *Titánali-ênrou-kia moingáttêbouritium Kiriſſianê.*

Tallaquêtácani.

Ateli-ênrou tocótobou Egliſe timani ?

Teoúcouli.

Biámbouri-ênrou, abantanégue, ſanctêyénrou, eméritou, Apoſtoliquetou-kia : ámouti itara-ênrou boulique tocótobou amon Egliſê touária rómarou couatiquê.

Tallaquêtácani.

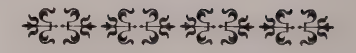
Catitiem kiri toúbarou rómarou ?

Teoúcouli.

Ro-lanuágo loubout oúgouni acállêtobou Rome óni ſát Pierre, liouboútoumali-áriciti Cheſu-Chriſt tibouic nónum.

Tallaquêtácani.

Catitáarou lábanani ?



Troisiéme entretien de l'Egliſe.

Demande.

QV'eſt-ce que l'Egliſe ?

Reſponce.

C'eſt la congregation de tous les fideles Chreſtiens.

Demande.

Combien y a-t'il de marques de la vraye Egliſe ?

Reſponce.

Il en a quatre, car elle eſt vne, ſaincte, Catholique, & Apoſtolique, leſquelles luy conuiennent tellement qu'elles ne ſe trouuent autre part qu'en l'Egliſe Romaine.

Demande.

Pourquoy s'appelle-t'elle Romaine ?

Reſponce.

Pour ce que le Siege du chef viſible de cette Egliſe à eſté mis à Rome par Sainct Pierre, qui fut laiſſé par Ieſus-Chriſt ſon Lieutenant en terre.

Demande.

Comment eſt elle vne ?

Responce.

Pourceque n'eſtãt qu'vne ſeule, en icelle les membres ſont unis au Chef en meſme foy, & participation des ſept Sacremens.

Demande.

Cõment eſt-elle ſaincte ?

Responce.

Pource qu'elle n'enſeigne rien qui ne ſoit ſainct quant à la foy, & quant aux mœurs, tellement qu'elle conduit à ſaincteté ceux qui obſeruẽt bien ce qu'elle commande & enſeigne.

Demande.

Comment eſt-elle Catholique ?

Responce.

Pource qu'ayant eſté de tout temps viſible, comme vne lumiere eſclairante, elle s'eſt eſtenduë par tout le monde, & encore en tout païs, par le moyen de ſes vrays enfans.

Demande.

Comment eſt-elle Apoſtolique ?

Responce.

Pour ce qu'elle a ſon origine des Apoſtres, auſquels ont ſuccedé nos Paſteurs & Eueſques, ſpecialement noſtre St. Pere le Pape, qui ſans interruption aucune à touſiours

Teoúcouli.

Taricoua-nhamanuágo moingattêbouritium lone liouboutoúmali-ariciti Chriſte tirocon amoin-kia moingali, kani nhamanuágoem même ton Sacremens-nále nhábou, ácanum-catou ábanayem-lic. P. 38.

Tallaquêtácani.

Catitia ſancte toubarou ?

Teoúcouli.

Sanctê tanegué tabaquetoni, tamoingali, temére, chon-bonale, tichiquiem tanegue-kiaya maingatitium ton leolam toni-kia tabaquetoni touagon ſaincteté.

Tallaquêtácani.

Catitiem temérigoni ?

Teoúcouli.

Téneem-tanuágo bouca cachi taguénani-barou telécoua toúbarou temérigonê monha ouágo bonale nharoman tirhain, cachi telécoua toúbali timámmêli emérigonê touágo bonále oübao.

Tallaquêtácani. P. 39.

Tiri toúbalia Apoſtolique ?

Teoúcouli.

Natátea-tanuágo nhámacheem Apoſtres, ouboubakeirou nhaman nhibouiclena áchoucouroucoutioua auti Eueſques, tibátête koua loman Sanct-Kioumaan Papa, lika lanegue anou-

boutoumentiali touagon Egliſe itebali tichic, taocheem Sanct Pierre, charaketa tanuagonum touágo itacábaliteletitebou hemen toubarou, elébarou-mhemkia nimateitic hueyoubouken ao.

Tallaquêtácani.

Cate pioudniem tibouic Egliſe inicallêtêli, nianketaba tone?

Teoúcouli.

1. Inale enli naunicoua abana-lic tanum Egliſe mamalachouantou. 2. Ibacapa nhamani ouêkêliem touaria.
3. Ouboutoumen lane touagon ſanct
P. 40. *Acamboüée, ioulicapa toubarou loróman.*
4. Tichic lane Cheſus-Christ ouayouboutoulicou, acalabou ſanct Kioumaan Papa liouboutoutoni-agonê monha ouago.

Tallaquêtácani.

Cat hámouca-couatic nhamoingattéra Kiriſſianê méme?

Teoúcouli.

1. Tamoingali bonále Eglise. 2. Tibâtêtecoua ábanalic láne Ichéiri liróconi éloua illácou, Ioúmaan, Imácou, acaſant, Acanſáncou. 3. Atecoua láne Imácou ouekelli toulacaérocouni Mariá Vierge-oca. 4. Ac amien ton nhénocatênnê eulleúli, nheqéricoubácali, manchõchónti-kia iouáni.

Tallaquêtácani.

Itiennê hámouca acámba Kiriſſianê méme.

eſté Chef de l'Egliſe depuis Sainct Pierre, & pour ce eſtant fondée ſur cette ferme pierre, elle a touſiours duré, & durera iuſques à la fin du monde.

Demande.

Que colligez-vos briefuement de tout ce qui à eſté dit de l'Egliſe?

Reſponce.

1. Qu'il ny a qu'vne ſeule, & vraye Egliſe. 2. que hors d'icelle il ny a point de ſalut.
3. Qu'elle eſt gouuernée par le ſainct Eſprit, & partãt qu'elle ne peut errer.
4. Que ſon chef eſt noſtre Seigneur Ieſus-Chriſt, & ſous luy noſtre ſainct Pere le Pape ſon Vicaire en terre.

Demande.

Que doit croire ſommairement tout Chreſtien?

Reſponce.

1. Il doit croire en general tout ce que croit la Saincte Egliſe. 2. En particulier, & diſtinctemẽt, qu'il ny a qu'vn ſeul Dieu en trois perſonnes, le Pere, le Fils, & le ſainct Eſprit. 3. Que le Fils s'eſt fait homme au ventre de la Vierge Marie. 4. Il doit auſſi croire la remiſſion des pechez, la reſurrectiõ de la chair, la vie eternelle.

Demande.

Combien de choſe en general doit ſçauoir tout Chreſtien?

P. 41.

Reſponce.

1. Trois, ce qu'il doit croire. 2. ce qu'il doit faire. 3. ce qu'il doit demãder à Dieu.

Demande.

Ou eſt compris ce qu'il doit croire ?

Reſponce.

Au credo.

Demande.

Ou est contenu ce qu'il doit faire ?

Reſponce.

Aux commandemens de Dieu, et de l'Egliſe, en l'vsage des Sacremẽs, principalement de la penitence, & de l'Euchariſtie, & en l'exercice des vertus & bõnes œuures.

Demande.

Et ce qu'il doit demander à Dieu où eſt-il enſeigné ?

Reſponce.

Au Pater noſter, & en l'Aue Maria : Le Pater nous enſeigne de prier, & demander ce qu'il faut : l'Aue Maria nous inſtruit du myſtere de l'incarnation, & comme il faut ſalüer & prier noſtre Dame. Partant il faut auſſi les ſçauoir tous deux en latin, & en caraibe.

Teoúcouli.

Eloua 1. Lamoingáttêrênni. 2. Lanironi. 3. Lamouliácani-qía louária Ichéiri.

Tallaquêtácani.

Alliáirocu-enli linamoingáttêrênni ?

Teoúcouli.

Tirócouni moingattêtêna.

Tallaquêtácani.

Allia-irócouni enli lanigouati ?

Teoúcouli.

Tirocon laoná cani Ichéiri, Egliſe Kiaia : léereroni Sacremens, tibátètecoua lapápani-anichi-rocoúni iouáni, taicóni-rocouni ánakri, tirócouni-kia iropónbarou anigouati.

Tallaquêtácani.

Allia tabàquetoua nhamouliácani louária Ichéiri ?

Teoúcouli.

Lirócouni Kioúmoue, aca lirocon mabouic Mariaoue : Kabáquêtati kioúmoue ouapourieroutouni, huebéquêtêlikia liouíne Ichéiri, Mabouic Mariaoue Kabákêtatiem lebéchouni ouekélli, ac ámien lamabouicaroni, lapouriecoutouni-kia Maria. Touágoenli chétei-couacoule loúbali kiriſſiane biama-barou ariangone, latin aca callinago. P. 42.



Tichágali ácounou-cou nhabáquetoni Kiríſſianne.

Ohuíhuiboubarou ari-angle touágon emeni-chiraeu.

Tallaquêtácani.

C *Atanum apourcouyem hamouca lone kiriſſianê ?*

Teoúcouli.

Emenichiraeu.

Tallaquêtácani.

Cátanum emenichiraeubarou ?

P. 43. Teoúcouli.

Tókoya-drou moingatobou ichigou-oútou huiou ánirocou loróman Icheiri moingatê tane huinimamêkeli toubá-roua huinibácali iropómali : manchon-chóntou-kia huioudni.

Tallaquêtácani.

Itiénrou hámouca libónam Kiriſſianê toúbara inalé keta-láne lemenichiraeu ?

Teoúcouli.

Biáma, lapourieroutouni, lamainga-likia ton aonácani Icheiri.



Seconde partie de la Doctrine Chre-ſtienne.

Premier entretien de l'eſperance.

Demande.

QV'elle eſt la ſeconde choſe neceſſaire au Chreſtien ?

Reſponce.

L'eſperance.

Demande.

Qu'eſt-ce que l'eſperance ?

Reſponce.

C'eſt vne vertu que Dieu fait couler en nos ames, par laquelle nous attendons auec certaine con-fiance les biens de noſtre ſalut, & la vie eternelle.

Demande.

Cõbien faut-il de choſes au Chre-ſtien pour aſſurer ſon eſperance ?

Reſponce.

Deux, la priere, & l'obeyſſance aux commandemens de Dieu.

Demande.

Qu'eſt-ce que la priere?

Reſponce.

C'eſt vne demande faite à Dieu.

Demande.

Comment la faut il faire?

Reſponce.

Il faut eſtre attentif à icelle; ou à Dieu afin qu'il l'aggrée, que ſi on prie de bouche ſeulemẽt Dieu n'en fait pas de cas.

Demande.

Peut-on demãder tout ce qui plaiſt, & ce qu'on veut.

Reſponce.

Non, mais ſeulement ce, & en la forme que Ieſus nous a enſeigné.

Demande.

Qu'elle eſt donc cette formule? apprenez la moy?

Reſponce.

La voicy.

1. Noſtre Pere qui eſtes és Cieux, voſtre nom ſoit ſanctifié.

2. Voſtre Royaume nos aduienne.

3. Voſtre volonté ſoit faite en la terre comme au Ciel.

Tallaquêtácani.

Catan-yenrou apouriecoutouni?

Teoúcouli.

Tohakia amouliacani liouine Icheiri.

Tallaquêtácani.

Catítouba nharóman balánagle?

Teoúcouli.

Pata hàmouca nhioudni touagoni; libónam-couã-kia Icheiri toúbara chiouamdinum lóne: íreme ákera lomptou tokoya nhinigne áboulougou-chéentou. P. 44.

Tallaquêtácani.

Cámoulitiranum tóka toúbouche méme nhámouti chõcómbae, tocoya-qia nhámoutou-coulée?

Teoúcouli.

Oua, toca-lic hámouca, ac itara cachi abaqueta loubarou Cheſu.

Tallaquêtácani.

Cat-itiem-kiele labáquetoni-acáli cheteinanum boroman?

Teoúcouli.

Itara tiem.

1. *Kioúmoue titányem oubécouyum, ſantiquet ála eyéti.*

2. *Nembouilla biouboutoúmali-bátali.*

3. *Maingatté-catou-thóattica ayéoula tibouic monba cachi tibouic bali oubécou.*

P. 45. *4. Huerébali im-éboue bimále louágo lica huéyou coigne.*

5. Róya-catou-kia-bánum huénocaten huiouine cachi roya-ouábali nhiouine innocatitium oudone.

6. Aca menépeton-ouahattica torôman tachaouonnêtêbouironi.

7. Irheu chibacaiqueta-báoua touária toulibani, han-han-catou.

Tallaquêtácani.

Cat icábouli tóra apouriecoútouni ?

Teoúcouli.

Licábouli ouáyouboutoulicou, labáque-toni-kia nhibónam libouitoulicou ; kiri-toúbarou oúboutououtou.



Láboureem ariángle.

Tallaquêtácani.

INebetiranũ apouriecoutouni Sainɛ̃s oudone ?

Teoúcouli.

P. 46. *Minebentou-kia, toudgo tibouina nhamanuágo libónam Icheiri, oubátou-pa-loúbali nhaúne ácaignem ariánga hámam ouáocheem, tibâtêtecoua Maria.*

4. Donnez nous auiourd'huy noſtre pain quotidien.

5. Et pardonnez nous nos offences, cõme nous les pardõnons à ceux qui nous ont offenſé.

6. Et ne nous induiſez point en tentation.

7. Mais deliurez nous du mal. Ainſi ſoit-il.

Demande.

Qui a fait le Pater noſter ?

Reſponce.

Noſtre Seigneur l'a fait, & l'a enſeigné à ſes Apoſtres ; d'où vient que nos l'appellons oraiſon dominicale.



Second entretien.

Demande.

NOus eſt-il deffendu de prier les Sainɛts ?

Reſponce.

Non, parce que Dieu les ayme, & pour ce ſujet il ne les éc̃oduit guere quand ils luy repreſentent nos neceſſitez, particulierement la Vierge Marie.

Demande.

Quelle priere eſt-ce qui luy plaiſt le plus ?

Reſponce.

La ſalutation Angelique, rememorant le benefice de l'incarnation du Fils de Dieu.

Demande.

Dites-la ?

Reſponce.

Ie vous ſaluë Marie pleine de grace, le Seigneur eſt auec vous, vous eſtes beniſte ſur toutes les femmes, & benit eſt le fruict de voſtre ventre Ieſus.

Demande.

Qui a fait l'Aue Maria ?

Reſponce.

L'Ange Gabriel à prononcé ces paroles, ie vo^s ſaluë pleine de grace, & Saincte Elizabeth à dit celles-cy, vous eſtes beniſte entre toutes les fẽmes, la saincte Egliſe les ſuiuantes.

Saincte Marie Mere de Dieu, priez pour nous pauures pecheurs, maintenant, & à l'heure de noſtre mort. Ainſi ſoit-il.

Demande.

Qu'elle oraiſon dites-vous à voſtre bon Ange ?

Tallaquêtácani.

Allia apourieroutouni chioudmainum tone ?

Teoúcouli.

Tocoya lamabouicaronê Ange tóne, chitoualémainyona dmoutou linoúbali Ichéiri acae abechoúali ouekelli-mhem.

Tallaquêtácani.

Arianga-banum ?

Teoúcouli.

Mabouic Maria Cagratiátitou-oue, bimale enli Ichéiri, amanle aouéreem nhiouíne amon ouliem, likia-kia aouereem atáguanum Chéſus.

Tallaquêtácani.

Catéra catou ariangayénrou mábouica mariaoue ?

Teoúcouli.

Ariangayénli latátobou Gabriel ichi- P. 47.
gouti lorómau chemijn : tibiri tinicállètêli enrou Sanct Elizabeth : pattáarou tóni tibouicle-tomptou toróman Sancte-Egliſe.

Sancta Maria Ichéirichánum, capourieroutátiba ouáocheẽ yeheumétioua, õcogne, ouatátouli - áboukia. Hán-bancatou.

Tallaquêtácani.

Catitiem bapourieroutouni lóne baoyaoua Angetientae liri ?

Teoúcouli.

Itaratiem noroman.

Neupatéba nobároua,
Inhonchcenti naóyaoua,
Banáttêbanna tóari,
Ietoúnoucou tenábiri,
P. 48. *Acan amúnle-mehem nóman,*
Aóuere naúba bouróman.

Tallaquêtácani.

Cate paniriem binale poule ?

Teoúcouli.

Nacácotoni-ábou Cabaquetatitina nouágo-coua labairagone iaoua, nyaimmhem napourieroutoyem itaca. Ydo niem bibónam Ichéiri-oue aóya banuago nâo louágo 'liqira ariaboutouni, en nócobou niouani, iouategmali, níchigoni méme nhankia bondle itoualemátobou boróman.

Toúbara ouaiqini. Benihomancheu, niem nhaúne nionhalé ámoutium. Irheu oúboutou, nhamanégue, niem-qia. Benithoätticaoua, huiüelebanábouli-qia lihaon Chriſte. Lêtirocou Ioúmaã, ac imácou, aca ſant Acanſáncou.

P. 49. *Tárici ouaicáconi itaratou nayaóroni.*

Ydo-niem bibonam érei ouboutoúgoutioue nhabára bichigoni bondle ouaóne.

Koyenóni acan ánouyourakioua chitoualémain-niê nónicoua ninocatinibouri ; nyáim-kia lone átina Icheiri ;

Reſponce.

Ie luy dis.

Ange de Dieu qui es commis,
Pour me garder des ennemis,
Fay, ie te prie, ſi bon deuoir,
Qu'il ne me puiſſent deceuoir,
Fay moy ſi bonne compagnie,
Qu'en bon eſtat ſine ma vie.

Demande.

Dés le matin que faite vous ?

Reſponce.

A mon reſueil ie fais le ſigne de la Croix & puis ie dis. Mon Dieu, ie vos remercie de ce qu'il vous a pleû me garder cette nuictée. Ie vous offre mõ corps, mon ame, & tout mon trauail pour marque de reconnoiſſance.

Auant le repas. Ie prie ceux qui ſont preſens de donner la benediction, & parce qu'ils diſent que c'eſt a Dieu à la donner. Ie prie que la dextre de I. Chriſt nous beniſſe, & la nourriture que nous allons prendre. Au nom du Pere, & du Fils, & du Sainct Eſprit.

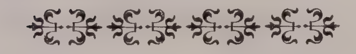
Apres le repas ie fais l'actiõ de graces au nom de tous, en cette ſorte.

Ie vous rend graces Roy tout puiſſãt de tous les bienfaits que vous nous auez liberalement départy.

Et le ſoir comme ie ſur le point de me coucher, ie rappelle les fautes de la iournée en ma memoire ;

puis ie dis à Dieu en moy mesme ; mon Dieu ie suis marry des pechez que i'ay cõmis auiourd'huy contre vous. Parce que vous estes bon, pardonnez les moy, ie me propose fermemẽt de m'en corriger.

Mon Seigneur ie remes mõ ame entre vos mains, & vous la recommande.



Troisiéme entretien.

Demande.

DEfent-on d'honorer les Reliques des Saints ?

Responce.

Non, parce qu'elles ont esté pendant leur viuant, le reposoir, ou le temple du Saint Esprit, & doiuent estre vn iour reünis à leurs ames glorieuses.

Demande.

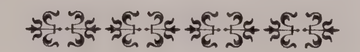
Et leurs images les faut-il aussi honorer ?

Responce.

Ouy, car nous ne nous arrestons pas autrement à la peinture, au papier, à la pierre ou au bois, mais nous honorõs ceux qui sont represẽtez par

papãnichiti niouáni tcuágo yenócali bibónam, Icheiri-oue iropom-banuago ; annibanum iouíne, Chekeboui noubanum bouróman.

En niouáni boúcaho-rocou oúboutou-oue Chiboui-kenoumáinba loróman.



Lélouanne ariángle.

Tallaquêtácani.

CHibánaboui nahámou tiranum Chamáingay ouámaninum nhácobou-árici Saints ? P. 50.

Teoúcouli.

Ibanápati-kia, itara nhamanuágo bouca ácaignem Cáquekioua cachi lemerúagle, lelemechéragle-couákia Sanct Acansáncou, alire-mhem kiouáninum.

Tallaquêtácani.

Chamaíngay tahámoucara-couátic ouaóne nhayaouátina ?

Teoúcouli.

Hán-han, touágo machamaingarati-ouamanuágo taboulétonê, carta, têbou, huéhue-couákia, irheu chamaingay ouáignem nháca cayaouábálinum : nháyaou-

átina hui toualemátobou-lic-yénum nharóman, ouabaquethoni-kia nhiropomali hámouca élebouekia nharóman.

icelles, les images nous faiſant reſouuenir d'eux, & apprenant à imiter les vertus qu'ils ont pratiquées.

Tallaquêtácani.

Demande.

P. 51. *Catàocheem bapouriérouta ?*

Pour qui priez-vous ?

Teoúcouli.

Reſponce.

Náocheem, netéignonum bouinálicou, ioubénekia, áocheem, taocheem Kyaya tatanênábouli Kiriſſianê chôncombae.

Ie prie pour moy ; pour tous mes parens, amis, bien-facteurs, & pour toute l'Egliſe.

Tallaquêtácani.

Demande.

Aca nháocheem tirócouni banum Purgatoire han-han-kia ?

Faut-il prier pour les ames qui ſont detenües en Purgatoire ?

Teoúcouli.

Reſponce.

Nháocheem-Kiaya, nelémain coulee nánuágoem touària nhapágoni toroman napourieroútouni.

Ouy, d'autant que par nos prieres nous les deliurons des peines qu'elles y endurent.

Tallaquêtácani.

Demande.

Cate Purgatoire-bali ?

Qu'eſt-ce que Purgatoire ?

Teoúcouli.

Reſponce.

Nhibouélelou-énrou-kia monhá-roucouni-barou bouinnêtêtium libónan Icheiri, nioúle-ámoutium-ánichi touágon nhénocatennê nhaóeni-ábou, nyáimnhámoutou chebemainum nhiánouaniibiri, toca ebémapakeirou.

C'eſt le lieu ou les ames qui decedent de ce monde en la grace de Dieu, acheuẽt de payer les peines deües à leurs pechez.



Troisiéme partie de la Doctrine Chrétienne.

Premier entretien.

Demande.

QVelle eſt la troiſiéme choſe neceſſaire au Chrétien ?

Reſponce.

C'est celle qui aſſeure ſon eſperance, parce qu'elle le fait obeïr aux commandemẽs de Dieu. Les Chrétiens l'apellent charité, le mot Caraibe *tibouinaca-oni* en approche.

Demande.

Qu'eſt-ce que charité ?

Reſponce.

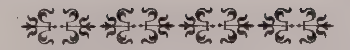
C'eſt vne vertu infuſe de Dieu en nos ames, par laquelle nous aimons Dieu ſur toutes choſes, & le prochain pour l'amour de Dieu.

Demande.

Qu'eſt-ce qu'aimer Dieu ſur toutes choſes ?

Reſponce.

C'eſt l'aimer plus que nos biens, que nos parẽs, que noſtre vie, &



Lélouannê ichágali nhabáquetoni Kiríſſianne. P. 52.

Labánani ariángle.

Tallaquêtácani.

ALlia-ïtiem élouayem ibacátobou nhaúne Kiriſſiannê ?

Teoúcouli.

Inalerátobou áboureem-énrou-Kia emenichiraeu, caónaca tanuágo toróman libónã Ichéiri, Charité tiem tiri nharóman balánagle, ticómacoua-lic tiem tibouinaca-oni nharóman Callinágoium.

Tallaquêtácani.

Cáte charité-barou ?

Teoúcouli.

Ibouinátobou énrou-Kia ichácou lomptou chemiin ouanichirocouni Kinchin-gátouya lanibara ouaóne nhoária bondále ámien, aca huikibe loróman P. 53. *Ichéiri.*

Tallaquêtácani.

Cáte itarábali, Kinchinlánibara Ichéiri nhiouine bondále amoincouákia ?

Teoúcouli.

Likia-nale, Kinchin-lanibara ouaóne touária ouátacobayê, nhoaria huéteg-

nonum, loudria huiouanicoua, Inegle choútoui ouamanibara ouahouéni coua toudria lénocali Ichéiri.

Tallaquêtácani.

Ateli-enrou tibouinaliaonácani manbou letóntou ?

Teoúcouli.

Bíama enrou-kia Labanani Manicouatibátiboumhem libónam ayoumoúlicou cachicaniracoua-clée loúbali bibónam. Laboureem-panirouba-mhem lôné bitoúcae cachi caniracoua-clee loúbali bóne.

Tallaquêtácani.

P. 54. *Atelienum caboulétacoua amoutium ?*

Teoúcouli.

Biáma énum-Kia.

Tallaquêtácani.

Cátaignem ?

Teoúcouli.

Yeúboutou, ácae bouinêtêti Ichéiri ouaouariouácoua, lóromacoua-Kia. Lápourcoutou, ácae tibouinati huikibe ouaóne, huiouállale, aca lorónan Ichéiri.

Tallaquêtácani.

Cat-itiem leouállagone huinibouinali huibe ?

Teoúcouli.

Ouagnoumourágoni-énrou-kia hui-

vouloir pluſtoſt mourir que de l'offencer.

Demande.

Combien y a-t'il de commandemens non eſcrits ?

Reſponce.

Deux. Le premier. Tu ne feras à ton prochain choſe que tu ne voudrois qu'il fit à toy meſme. Le ſecond. Tu feras à ton prochain ce que tu voudrois qu'il fit à toy meſme.

Demande.

Combien y en a-t'il d'eſcris ?

Reſponce.

Il y en a deux.

Demande.

Qui ſont-ils ?

Reſponce.

Le premier. Eſt d'aimer Dieu plus que ſoy meſme, & pour l'amour de luy meſme. L'autre eſt d'aimer ſon prochain comme ſoy meſme, & pour l'amour de Dieu.

Demande.

Comment aimons nos noſtre prochain comme nous meſmes ?

Reſponce.

En luy deſirant, & procurant le

meſme bien que nous nous déſirons ſelon Dieu, & raiſon, & faiſant pour luy ce que nous ferions pour nous meſmes.

Second entretien.

Demande.

COmmẽt ferons nos paroiſtre que nous aimons Dieu ?

Reſponce.

En gardant ſes commandemens.

Demande.

Y en a-t'il encore d'autres que ceux dont ie vos ay parlé ?

Reſponce.

Quoy que ceux la deuroient ſuffire, pourtant il y en a encore d'autres adjouſtez, afin que tous entendent plus clairement ce qui eſt requis pour exercer charité tant enuers Dieu qu'enuers le prochain.

Demande.

Combien ſont-ils ?

Reſponce.

Dix.

ropómalimani louágo, cachi ouagnoumoúracoua-ouábali ouaouágocoua, itèbali lhaámouca huechemeracou, ouacougnoucoúcoule-Kia : inegle ouanironi laúnicoua cachi caniracoua ouábali ouaónicoua.



Biamá-barou ariángle. P. 55.

Tallaquêtácani.

CAtitóuba tiuenèbouli ouarôman tibouina láne Ichéiri ouaóne ?

Teoúcouli.

Acaoua-Kia caónacayóna-háman libónam.

Tallaquêtácani.

Inyáca-Kioua ámien nhouária nakéra noúbali bone.

Teoúcouli.

Nhán-Kia ácaignem-catou eouállacoua hámouca couátic, Inyácaqioua ámoin tibanáguêcoua-gátouya ouámanibara huibouinátoboumhem lorómã Ichéiri, nharóman qia huibe.

Tallaquêtácani.

Itianum-le ?

Teoúcouli.

Chon-bonále Oucabo. P. 56.

Tallaquêtácani.

Chétei nánum boróman ?

Teoúcouli.

Ayouboutoúlicou ào bicheiricou-qia chálée-abálibou tacaéra-cheem Ægipte matámoni-bánibara, Icheipabátibou iouine : Cachourougoútati-bóba boulic nhanyaouátina inóutium, onáboutium, tonáboutium, monhároucoutium-qia couátic. Mataguerguêtênnibóba ánacri nhibónã, ac aboúyou bóba-boulicnhaúne couátic : ao nanéguê ayouboutoúlicouyem bichèiricouyem-qia balipheroúti, emiinteti-qia : nebemainyonaniem ton nhiánouanni ignoucou, nhibouic nhibaignẽ lóman-bonále éloua, biámbouri couáqia neteignóquêtênni ieuménbarou-nóne, qibeti nacotémecani touágo nheteignóquetenni inibouinálicouioũ, achamainga rououtium ton neólam.

P. 57. *2. Hueléhengapabarou binalerágueteñni tábou liri bechemeracou, Kabaíntati lanéguê ácanum itarayem.*

3. Touáléba ton emeruatobou ſactiqueta tánum boróman. Aban láoyagon ouácabo ápourcouni huéyou báo ákanum taouémbouta biouatégmali-bonále, lite mheẽ lemerúoni-ènrou-kia bichéiricou, at aguimapacóaca louágo lika huéyou ámanle-mhem, bitámoni, billíguini, ayoumoúlicou-Kiaya beaúti-rocou-bali. Biáma lanégue laoyagon ouácabo ápourcou huéyou ào ákae chícaboui chemiin oubécou, mónha, bálána aka chon-bonále ichiro couni-banum, nyáim louágo lite leméroua : touágo-enli ſantêtoúbali loróman ichéiri lemeruátobou.

Demande.

Apprenez les-moy ?

Reſponce.

Ie ſuis le Seigneur ton Dieu, qui t'ay retiré hors de la terre d'Egipte, de la maiſon de ſeruitude, tu n'auras autre Dieu que moy : tu ne te feras idole taillée, n'y ſemblance quelconque des choſes qui ſont là haut au Ciel, ny ça bas en la terre, ny és eaux deſſous la terre : tu ne les adoreras point, & ne les ſeruiras : car ie ſuis le Seigñr ton Dieu, fort, & ialoux, viſitant l'iniquité des peres ſur les enfans en la troiſième, & quatrième generation de ceux qui me hayſſent ; & faiſant miſericorde en mille generations à ceux qui m'aiment, & gardent mes commandemens.

2. Tu ne prendras point le nom du Seigneur ton Dieu en vain ; Car le Seigneur ne tiendra point innocent celuy qui prendra le nom du Seigneur ſon Dieu en vain.

3. Aye ſouuenance du iour du repos pour le ſanctifier. Six iours tu trauailleras, & feras toute ton œuure : Mais le ſeptiéme iour eſt le repos du Seigneur ton Dieu, tu ne feras aucun œuure en iceluy, toy, ny ton fils, ny ta fille, ny ton ſeruiteur, ny ta ſeruante, ny ton beſtial, ny l'eſtranger qui eſt dedans tes portes. Car en ſix iours le Seigñr fit le Ciel, la Terre, & la Mer, & tout ce qui eſt en iceux, & ſe repoſa au ſeptième : Et partant le Seigneur á beni le iour du repos & la ſanctifié.

4. Honore ton Pere & ta Mere, afin que tes iours ſoient prolongez ſur la Terre, laquelle le Seigneur ton Dieu te dõnera.

4. Tamainguaba libónam ayoúmaan, tóni-kia achánum emeem tanibara bakébouli yakéra monha oudgon ro-lúmpti-mheem bichéiri bibónam. P. 58.

Demande.

Abbregez moy ces quatre commandemens.

Tallaquêtácani.

Nyánketa báignem nhakéra biánbouribanum aonákani.

Reſponce.

1. Ie ſuis le Seigneur ton Dieu tu n'en auras point d'autre que moy.

2. Tu ne prendras point le nom de ton Dieu en vain.

3. Souuiens toy de ſanctifier le iour du repos.

4. Honore ton Pere & ta Mere.

5. Tu ne tuëras point.

6. Tu ne commettras point adultere.

7. Tu ne déroberas point.

8. Tu ne diras point faux témoignage contre ton prochain.

9. Tu ne deſireras point la femme d'autruy.

10. Tu ne conuoiteras point ſes biens, ny ſa maiſon, ni ſon ſeruiteur, ny ſa ſeruante, ny ſon bœuf, ny ſon aſne, ny choſe quelconque qui luy appartienne.

Teoúcouli.

1. Ayouboutoulicou áo, bichéiricoukia tímani Icheipabátibou iouine.

2. Minaleraguetenni-cou aca bóba tao yeti ácanum hueleéngay-barou-mheem.

3. Toualéba ſanctiqueta tánum borómã emeruátobou.

4. Tamaíngaba nhaúne betéignonum.

5. Eouepabatíbou.

6. Oullemattêpabatibou.

7. Monemepabatíbou.

8. Ouchounnêpábarou lariángone íri bitoúkae-boróman.

9. Maignoumouracouati-bátibou liáni áyoumoulicou. P. 59.

10. Ikenemapabatíbou tíbouic lihuénapone limammiin, laboúyou, loubéerou, lilliguini bacachou, bourrique, aúti touágo láni coubae.



Lélouanne ariángle.

Tallaquêtácani.

I Noúra-Kioua amoin-couákia aonácani han-han-kia ?

Teoúcouli.

Inouraim, Kaonaglétou caganolam Egliſe huichánoucou, Chriſt ianicani amoin-couákia.

Tallaquêtácani.

Arianga baignem ?

Teoúcouli.

1. Chéoualla-taúba ataquimapa báne nhaouágo feſtes ariánga tómptou-mheem
P. 60. *boubára Egliſe, cachibali ataguimapa boúbali touágon Dimanche.*

2. Nhaouágoba-nále cáchi touágo Dimanche-barou bacámba nhelemécberonê pardini, pátri-coákia.

3. Echecalécoua taúba Kariángle bénocaten iri báocheem laricaérocou patricoua ábanakay touágon aban chiric.

4. Nyáim-mhem, louágo lite Paſque bàicouba ánacri, lócobou achicabouiroutibou.

5. Biámbouri árou-Kia láguaneukê, nhihuéyouli nhabara amoincoudkia feſtes, inegle tayálitou Careſme ácabo nenémain.

6. Kaigati-baúba-boulic touágon Ven-



Troiſiéme entretien.

Demande.

DEuons nous garder encore quelques autres commandemens ?

Reſponce.

Ouy noſtre Mere l'Egliſe vraye Eſpouſe de Ieſus-Chriſt nous en fait encore quelques vns.

Demande.

Dites-les ?

Reſponce.

1. Les feſtes tu ſanctifieras, qui te ſont de commandement.

2. Les Dimanches Meſſe oyras, & feſte de commandement.

3. Tous tes pechez confeſſeras à tout le moins vne fois l'an.

4. Et ton Createur receuras, au moins à Paſques humblement.

5. Quatre temps, Vigiles, ieuſneras, & la Careſme entierement.

6. Le Vendredy chair ne mangeras,

ny le Samedy meſmement.

Demande.

Quelle recompenſe auront ceux qui gardent les commandemens de Dieu, & de l'Egliſe ?

Reſponce.

La vie eternelle, & vne beatitude ſans fin.

Demande.

Quels maux encourẽt ceux qui les tranſgreſſẽt ?

Reſponce.

L'Ire de Dieu, & la damnation eternelle.

dredy, aca Sameay tėkric bouirocou, pipou, ac ȧmien-itagatou Konatic.

Tallaquêtácani.

Catáha tebėmali nhibónam Kachamaingarátitiũ ton lėolam Ichėiri, Egliſe-Kiaya. P. 61.

Teoúcouli.

Manchonchóntou nhanichi, aca nhaouėregonê nhiouáni imatêpábarou.

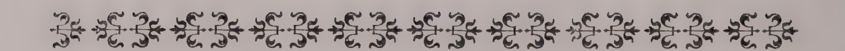
Tallaquêtácani.

Catába-catou tiouibanábouli nhaouágo maónacatium nhibonam ?

Teoúcouli.

Lacayénragonê Ichėiri, ac ȧmien nhácotoni Kia manchónchoni-barou tirocon ouáttou.

FIN.

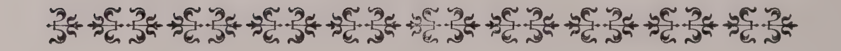


P. 62. IE ſous-ſigné Vicaire General de la Congregation de S. Loüis de l'ordre des Freres Preſcheurs, permets au R. P. Raymond Breton Religieux de ladite Congregation de faire Imprimer pour l'inſtruction des Caraibes à la foy Catholique, vne traduction du Catechiſme en leur langue, auec le Dictionnaire & les Rudiments de la meſme langue. Fait à Blainville en noſtre viſite le ſeiziéme de Septembre 1664.

F. François Penon Vicaire General.

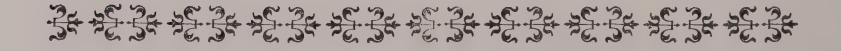
Enregiſtré au feüillet 9.

F. François Vitou Secretaire.



IL eſt permis à Gilles Bouquet Imprimeur ordinaire du Roy, d'Imprimer vne traduction du Catechiſme, en la langue Caraibe. Fait ce 20. Feurier 1665.

MARIE.



IE conſens pour le Roy l'Impreſſion d'vne traduction du Catechiſme, en la langue Caraibe. Fait ce 20. Feurier 1665.

REGNAVLDIN.



AUX

P. 63.

SAVVAGES.

SONNET.

PAuures gens, que l'erreur & le libertinage
Ont eſcarté du Ciel, & ſeduit en ces lieux,
Pour ſeruir aux Tyrans qui s'erigent en Dieux,
Et qui ſous de faux noms s'acquierent voſtre hommage.



Eſclaues des Enfers, ouurés, ouurés les yeux,
Vn de vos vrays amis veut calmer cét orage;
Ses fideles écrits & ſes trauaux pieux,
Font connoiſtre qu'il veut rompre voſtre eſclauage.



Cent autres comme luy deuots, officieux,
Par l'employ de leurs ſoins les plus laborieux
Auroient voulu du Ciel vous frayer le paſſage :



Mais ce zele produit en ces cœurs genereux
Ne ſçauroit empeſcher qu'il ait cét auantage
De vous tirer des fers & rendre bien-heureux.

I. NOEL.



Chanſon ſpirituelle ſur le trépas & aſſomption de la Mere de Dieu.

SI l'homme n'euſt pas bronché,
Ny faſché
Son Seigneur par ſon peché,
La mort ny la maladie
N'auroient pû
N'auroient pû nuire à ſa vie.

Adam, ſois à Dieu ſoumis,
Qui t'a mis
Au nombre de ſes amis :
Pour toute recõnoiſſãce
Il veut ton
Il veut ton obeyſſance.

Quoy, mépriſe tu la Loy
De ton Roy
Faite expreſſement pour toy ?
Celuy qui t'a dõné l'eſtre
Ne ſera
Ne ſera t'il pas le Maiſtre ?

Il ne craint point de mourir,
& perir
Par le reffus d'obeyr :
Et, malheur ! dans ſa diſgrace
Il comprend,
Il cõprend toute ſa race.



Eyeyékani Kapoyéntou touágon tinicotàmali, tignourákêtênni kia lichanum Icheiri.

P. 65.

AKae Maonaca
Hámouca,
Menepaton hámouca
Ouekélli lika binále,
Liani
Liani-kia limále.

Titaleti boari
Bichéiri,
Mignalemba loari :
Adam, chamaingay-nále
Leolam
Leolam coule limále.

Ouboutipſeti bonam
Bibonam
Biüecabouli loman,
Toualéba bouitoucou báne :
Nichiba
Nichiba bicheiri láne.

P. 66.

Nianouan litoualemali
Ouekélli,
Niauouam lichanoumali :
Chioui-Kàyeu-Klée-nale
Libaignem
Libaignem méme limàle.

Itaralikialam !
Ira-lam :
Licalaleu Kialam :
Lhaouéba loubahàignem,
Nhankia
Nhankıa-kia libàignem.

Noutate baraboule
Limale
Cheſu-oue liloualale ?
Noutatébatibou-Kia,
Maria
Maria bibouicle-Kia.

P. 67. *Itara-katou-Kayeu*
Haïckeu !
Hatêqeu, cheu, hatêqeu,
Mimeerou, thaouëba,
Caintou
Caintou Koualiouàba.

Haouee-çaganum-lam
(Tiemlam
Ticàli, Huiouinelam)
Kaiman-le natamoinoua,
Tibapoue
Tibapoue kichanoucoû-koua

Tocobou bonanarou
Monharou,
Irheu taouroubarou,
Allire takacotoa,
Nouloutou
Nouloutoû, chaleya-toa.

Ignouraarou tabou
Tocobon,
P. 68. *Manla tonamotobou :*
Chan-tiem, akacochoúa,
Oubecou
Oubecou-rocou bouloúa.

C'eſt pour vn contentement
D'vn moment
Qu'il nous perd ſi laſchement,
Si Dieu punit ſa malice,
N'eſt-ce pas
N'eſt-ce pas auec iuſtice ?

Ieſus, qui n'eſt pas taché
Du peché,
Voyant ſon Pere faſché
Pour l'appaiſer luy rend l'ame
Deſſus vn
Deſſus vn gibet infame.

Ah ! peché que de douleurs
Et de pleurs
Tu nos ſuſcite d'ailleurs !
Tu mets la mort en furie,
Meſme, helas !
Meſme, helas ! contre Marie.

Allons enfans, le reſſort
De la mort
A deſia fait ſon effort ;
Allons pleurer noſtre Mere,
Regrettons
Regrettõs noſtre miſere.

Ç'a rentrons au Monument
Vn moment,
Nous verrons du changement :
Car l'ame au corps reünie
Reprendra
Reprendra nouuelle vie.

Ce corps parroiſt lumineux
A nos yeux,
Et s'eſleue dãs les Cieux,
Marie eſt victorieuſe
De la mort
De la mort, & glorieuſe.

Quoy Boyez, vous regardez ;
Deſcendez :
Vous volez en poſſedez,
Marie en rognant vos aiſles,
Rendra tous
Rendra tous vos efforts foibles.

Ceux qui faſcinent vos yeux,
Vos faux Dieux
Ne ſçauroient monter aux Cieux,
Où Ieſus porte ſa Mere
Pour briller
Pour briller de ſa lumiere.

L'vn & l'autre ont eſcraſé
Et briſé
La teſte au ſerpent ruzé,
C'eſt le ſujet de ſa haine
Contre la
Contre la nature humaine.

Mapoya rugit toujours
Et nos iours :
Redoublés voſtre ſecours,
Defendez nous, ô Marie,
Des excez
Des excez de ſa furie.

L'oumecou fait des efforts,
Et des torts,
Sur la coſte, & ſur les ports
Si ſa force eſt amarée,
Nous aurons
Nous aurons vent & marée.

Sainte Mere employez vous
Pour nous tous,
Priez voſtre fils pour nos :
Apres luy, par excellẽce
Vous ſerez
Vous ſerez noſtre eſperance.

Boye batikêrouba,
Raliba
Inoni Katibouba ;
Callacoua-tiẽnli poũrna,
Toroman
Toroman, aka parênna.

Kabouaracouati-catou
Etoutou,
Maria mitarantou,
Nyanquêta taneguê taũcoua,
Ro-lanum
Ro-lanũ tataganũm-Koua.

Tebouiquê-barou hehue
Illehue
Koyequêtatou huehue,
Tocoya bonale liem
Mapoya
Mapoya huimale, niem.

P. 69.

Iunocate-gatouya
Mapoya
Kibanakê, baoya :
Mariaoue boucabà-le
Likibe
Likibe, loman bonàle.

Cain-cayem Oumecou,
Lapourcou,
Ira chaouai-rocou :
Emepàbali likia
Boroman
Boroman, limàle-qia.

Chicalêtêba qiele,
Canêle,
Ouaocheem amanle :
Birhaeu coua caga-qia
Maria
Maria, maqinti-qia.

P. 70.

Coteme ou hamoucalam
Bonêlam
Chesu huecemeralam :
Aouerecouaqueta-bàoua
Tibapoue
Tibapoue huitatouli-coua.

Accordez en sa faueur,
Mon sauueur,
A ses deuots le bon-heur
De mourir en vostre grace,
Et de vous
Et de vos voir face à face.
Ainsi soit-il.

Fautes suruenuës en l'Impression.

L*Isez en l'aduis aux Missionnaires,* ny morale pour leur cõduite, ny sentimẽt ou apprehension des vertus, vices, ou pechez. *Et en la page 44. respondez,* non, mais seulement ce qui nous est conuenable, & principalement en la forme &c. *Les Caraibes n'ont pas l'*e feminin *à la fin des mots ; Et par consequent ne connoissent, ny vers, ny rimes de cette nature. A l'égard des fautes qui sont au françois & au Caraibe ; Ie vous prie mes Reuerends Peres, que vos charitez les excusent, elles sont assez faciles á connoistre. Ie prie Dieu que ce peu soit á sa plus grande gloire, pour vostre satisfaction, & pour le salut de ses pauures ames.*

IMPRIMÉ A DIEPPE, PAR PAUL LEPRÊTRE & Ce.




AYER
1471
C213 B8
1877
AYER
Carib
11

